

## Actes du congrès du MMM

*Après le Liban, la Moldavie, la Serbie... le Mouvement Mondial des Mères à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire a réuni :*

# 1000 Mères pour la paix

## Congrès International des mères pour la paix

UNESCO - Paris - 29 et 30 mars 2007



1 000 participants, 50 pays représentés, 40 témoignages d'actions concrètes de mères de toutes cultures pour construire la paix dans leur famille, leur quartier, leur pays.

Le Mouvement Mondial des Mères – est une des 135 ONG internationales à avoir le statut consultatif le plus élevé à l'ONU. Créé en 1947 par des mères pour renforcer la paix, MMM est apolitique et non confessionnel. Il fédère 63 associations de toutes cultures dans 40 pays.

### **Ce congrès avait pour but de :**

découvrir des initiatives concrètes prises par des mères pour promouvoir la paix dans la famille, le quartier et la société.

- renforcer le rôle social des mères.
- convaincre les responsables politiques du rôle déterminant des mères dans le maintien de la cohésion sociale, la prévention de la violence et l'instauration de la paix.

## Programme résumé

### *Jeudi 29 mars, 13h -18h : **Construire la paix dans la famille***

---

- L'incidence des liens familiaux sur la société : renforcer ce lien pour prévenir les violences.
- Pauvreté, drogue, séparation, conflits, meurtres...des mères des 5 continents témoignent sur leurs actions concrètes en faveur de la paix (Jordanie, Argentine, USA, Pérou, RDC, Liban, Bangladesh...).
- Laetitia Hallyday, Ambassadrice à l'UNICEF- France, marraine du congrès, a témoigné sur son rôle de mère.

### *Vendredi 30 mars, 9h - 13h : **Contribuer à la paix dans la société***

---

- Atelier d'échange sur l'éducation pour les mères : des outils de management en entreprise au service des mères des quartiers. Bilan et perspective d'un programme mis en place en France et exporté dans différents pays, témoignages et actions en Israël, Liban, Pérou, Côte d'Ivoire, Italie....
- Retraite des mères : un concept innovant présenté par Mme Gasparini, députée italienne, le MMMFrance travaille à sa mise en place en France.

### *Vendredi 30 mars, 14h -18h : **Agir pour la paix dans le monde***

---

- Des initiatives exemplaires pour renforcer la justice et la paix dans différents pays : Somalie, Algérie, Slovaquie, Maroc, Côte d'Ivoire, Libéria, Burundi, UK, ...

Modérateur : Chris Donnelly, directeur adjoint de l'Académie de Défense de Grande Bretagne.

# Actes du congrès

**JEUDI 29 MARS**

## **Introduction**

### **JILL DONNELLY, présidente du MMM**

*(Anglaise, mariée, mère de 2 enfants, diplômée en langues modernes - français et russes - elle a enseigné pendant plusieurs années, a exercé comme professeur auprès d'enfants en difficultés et comme juge spécialisée dans les problèmes concernant la famille et la jeunesse. Plus récemment en Belgique, elle a été responsable de l'organisation de forums de dialogue entre l'Europe de l'Est et du Centre. Présidente du MMM depuis l'an 2000, sa préoccupation actuelle est d'améliorer la compréhension entre des associations de tous horizons par-delà les différentes cultures pour que des femmes de tous pays puissent, grâce à des stratégies communes, construire la paix et la sécurité pour leur famille et pour leur pays).*

Bienvenues, chères mères et merci d'avoir rejoint le mouvement mondial des mères - le MMM – pour célébrer 60 ans de travail en faveur des mères et de la paix.

Voyons les questions que nous allons aborder.

#### **1 – Pourquoi chacune d'entre nous, sommes-nous concernées par la paix ?**

Simplement, parce que c'est l'état où toutes les entreprises humaines peuvent être couronnées de succès ; il s'agit de la paix au sens le plus large possible: paix dans l'esprit, paix dans la famille, paix dans la communauté, paix dans la nation ou un monde en paix .

Mais la paix est fragile, trop facilement détruite par le malentendu, réel ou engendré par des idéologies extrêmes, par un sens de l'injustice, de la corruption ou simplement à cause de la nature humaine.

Et ceci est au centre de notre affaire : la paix n'arrive pas en tombant du ciel ou apportée par une colombe blanche. Pour construire la paix nous avons à oeuvrer sans relâche pour lutter contre la violence et les pires aspects de la nature humaine partout de la table de la cuisine à celle des négociations.

Des hommes et des femmes, à travers le monde, consacrent leur vie à l'édification ou au maintien de la paix. Mères et pères apportent des qualités très différentes mais essentiellement complémentaires pour élever leurs enfants. L'homme et la femme et leurs apports sont également importants. Cependant, au cours des différents échanges qui vont suivre, nous allons évoquer les qualités spécifiques des mères dans l'édification de la paix et la manière dont les femmes peuvent atteindre ce but.

#### **2 – Pourquoi les mères sont-elles si importantes ?**

Nous aimons toutes nos mères et elles sont très importantes pour nous. Mais pour la société, les mères sont encore beaucoup plus importantes : elles mettent les enfants au monde et sont les premières à leur apprendre comment vivre. Les mères alimentent dans leurs enfants les valeurs et les attitudes qui leur sont inhérentes pendant l'adolescence et l'âge adulte ; et ce sont ces attitudes et ces valeurs qui font, ou défont les relations familiales, l'esprit communautaire et la fierté nationale ; elles recouvrent tout ce qui est nécessaire pour vivre ensemble en harmonie.

« Une mère, par conséquent, détermine les valeurs morales et spirituelles de la nation toute entière, cela a un impact sur l'éthique (ethos) de la communauté internationale ». Ce ne sont pas mes mots mais ceux de la charte des mères inscrits dans le document fondateur du MMM en 1947.



L'influence de la mère dépasse largement sa maison. Une mère contribue chaque jour au développement économique et social de son pays et par là à la place de celui-ci dans le monde.

C'est la raison pour laquelle le MMM a oeuvré depuis 60 ans pour appuyer et faire reconnaître le rôle des mères.

### **3 – Pourquoi le Mouvement mondial des mères se révèle-t-il tellement efficace pour rattacher ensemble ces deux concepts : mères et paix ?**

En tant qu'organisation internationale reconnue, le MMM a sa place parmi les 135 ONG ayant le plus haut niveau de statut consultatif à l'ONU, il participe aux travaux du conseil économique et social et de ses agences nationales, il représente les mères dans les conférences internationales des nations unies ainsi qu'à leurs sessions et groupes de travail, il est la voix des mères quelles que soient leur provenance sociale, culturelle ou religieuse. Le MMM est constitué de 60 associations travaillant dans 40 pays et représentant près de 6 millions de mères auxquelles le MMM permet de participer à la mise en place des règles du Millénaire pour le développement ainsi qu'à la résolution pacifique des conflits dans le monde.

Le MMM travaille aussi sur le terrain où près de 20 millions de personnes bénéficient de son action. Parallèlement à l'extraordinaire travail des associations membres, le MMM a organisé par exemple, des ateliers de recherche en partenariat avec l'OTAN dont l'objectif est aussi la paix. Il s'agissait ainsi de donner aux mères serbes le moyen de surmonter le traumatisme de leurs enfants après la guerre ; de même en Moldavie en mettant en place des mesures officielles pour combattre les trafics humains ; enfin le MMM a organisé à Beyrouth la première conférence après la guerre au Liban pour exalter le rôle des mères dans l'édification de la paix et de la sécurité.

### **4 – Qu'est-ce qui pousse une mère à agir pour la paix ?**

Chaque fois qu'une femme donne la vie, elle pose un acte de foi en l'avenir. L'engagement de la mère se fait en faveur d'un futur sain, où son enfant trouvera harmonieusement sa place pour réaliser pleinement son potentiel dans tous les domaines de sa vie. La plupart des mères sont prêtes à travailler dur et à prendre de grands risques pour assurer le bien-être de leurs enfants. C'est pourquoi l'importance du rôle des mères constitue vraiment le pivot de la compréhension et des remèdes aux nombreux problèmes sociaux et politiques quotidiens.

Construire la paix est un travail difficile et sensible. Certaines mères ne réalisent pas l'influence qu'elles ont sur leurs enfants et hélas certaines ne s'occupent pas de leurs enfants. Mais la plupart d'entre elles ont beaucoup des qualités nécessaires : bon sens, tact, patience, capacité de faire plusieurs tâches à la fois, talents de communication, force de faire face aux déceptions et aux échecs, volonté de ne jamais baisser les bras et il y a une force que les mères possèdent et qui est généralement négligée par les artisans de paix : l'amour. L'attention portée par les mères au bien-être et à la bonne santé de leurs propres enfants les ouvre aux difficultés des autres. Il n'y a rien de plus fort que l'amour d'une mère.

Et là sont les compétences acquises par les mères dans leur fonction maternelle. Imaginer seulement quelle force puissante les mères pourraient avoir dans le monde si elles étaient formées à l'action politique.

Voici l'objectif de ce congrès du 60<sup>ème</sup> anniversaire : aider les mères et les leaders politiques à reconnaître ensemble tout l'intérêt de développer et d'utiliser les qualités naturelles des mères pour construire la paix dans les foyers, dans les communautés et dans le monde entier. Peut-être avons-nous aussi besoin d'une autre qualité : la confiance dans l'humanité et ceci est l'essence du travail de l'UNESCO... c'est pourquoi, je donne la parole à Monsieur Pierre SANE, sous-directeur pour les sciences humaines et sociales à l'UNESCO.



### **Intervention de Monsieur Pierre SANE (résumé)**

C'est avec une grande satisfaction que l'UNESCO accueille aujourd'hui votre congrès et ce d'autant plus que son thème est le même que celui qu'avait choisi l'UNESCO début mars pour célébrer la journée internationale de la femme. La paix est bien au centre des préoccupations de l'UNESCO à travers la culture et les relations sociales. Elle implique l'existence d'un équilibre et d'une harmonie entre les pouvoirs politiques. En effet la violence domine lorsqu'il y a une distorsion entre l'attente des personnes et le pouvoir politique. Les autorités politiques normalement représentées par des hommes ne vont pas toujours dans le sens de la paix alors que, grâce aux réseaux qu'elles forment entre elles, les femmes ont une connaissance profonde des problèmes à résoudre au sein de leur communauté pour sauvegarder la paix.

Le sexe dit faible a souvent payé le prix le plus fort dans les guerres et les conflits armés. De plus, leurs droits sont souvent bafoués et elles sont victimes de violences.

C'est pourquoi la résolution 13-25 de l'ONU a émis des recommandations pour que soit reconnu et promu le rôle des femmes dans la construction de la paix. Ceci passe nécessairement par la promotion des droits des femmes, par la mise en place d'une égalité et d'une parité homme/femme.

Le secteur des sciences sociales et humaines de l'UNESCO travaille à la diffusion de ces recommandations ; ainsi il a oeuvré pour l'ouverture à Ramalah d'un centre de recherche et de documentation des femmes et travaille à la mise en place d'un autre dans la région des grands lacs en Afrique.

Il n'y a pas de paix durable sans développement et sans égalité. Egalité, développement et paix sont étroitement intriqués et le rôle des femmes dans ce processus est fondamental. L'UNESCO qui est une organisation intellectuelle appuie ce mouvement par ses actions.

Jill DONNELLY remercie Monsieur SANE et rappelle avec émotion que c'est dans les locaux du premier bâtiment de l'UNESCO que fut fondé le MMM en 1947, quand, juste à la fin de la deuxième guerre mondiale, plusieurs centaines de femmes venues du monde entier se réunirent pour un congrès intitulé « les mères bâtissent la société ». Les femmes, particulièrement des mères, avaient du, alors que leurs époux étaient mobilisés, maintenir seules non seulement leurs familles mais aussi leur économie nationale et la production.

Au congrès, elles avaient manifesté leur volonté de reconstruire leur pays et de recréer les conditions d'une paix durable et d'un monde meilleur pour leurs enfants. En conclusion, elles décidèrent de fonder le MMM. Et depuis le début, le concept de mères travaillant pour la paix est resté un principe directeur de leur action.

Nous sommes heureuses de pouvoir nous référer à Monique de VAUBLANC qui est présente parmi nous aujourd'hui et qui a bien voulu accepter d'évoquer pour nous son engagement au cours d'un interview dont nous vous présentons maintenant l'enregistrement filmé.

*Au cours du congrès sont abordés tour à tour différents thèmes donnant lieu à des tables rondes et à des témoignages.*

# I - CONSTRUIRE LA PAIX DANS LA FAMILLE

## Comment éduquer nos enfants à la paix ?

Table ronde n°1 animée par le Docteur Josi SALEM PICKART qui introduit le thème.

*(Allemande, mariée à un Jordanien, mère de 2 enfants, elle a près de 30 ans d'expérience en psychologie appliquée au service des personnes, des familles, des groupes et des communautés. Elle est particulièrement impliquée dans la formation continue des éducateurs et des professionnels de la santé. Elle les aide à diagnostiquer, prévenir et résoudre des situations de crise à l'aide, entre autre, d'outils de communication.)*

Nous allons voir comment les mères sont les premières éducatrices de leurs enfants à la paix ce qui m'amène à quelques remarques préliminaires.

Les Nations Unies ont proclamé les années 2001-2010 la décennie de la culture de la paix et de la non-violence vis à vis des enfants. Or depuis septembre 2001, nous avons vu émerger la violence un peu partout dans le monde en même temps que se déroulaient des déplacements de population dont les victimes sont en majorité des femmes et des enfants (85 % des personnes déplacées).

L'éducation à la paix consiste à développer en chaque individu l'intégrité, l'unité et l'harmonie au sein de la famille ainsi que dans l'environnement social et spirituel ; elle promeut une coopération fructueuse entre les personnes, les familles, les communautés et entre les sociétés et ce sans violence ni hostilité ; enfin elle crée des relations tolérantes et harmonieuses basées sur le respect mutuel.

Beaucoup d'enfants naissent dans un environnement protecteur très favorable mais beaucoup d'autres n'ont pas cette chance et grandissent dans le chaos et la destruction et expérimentent la privation de leurs besoins et de leurs droits fondamentaux.

Dans tous les temps et dans toutes les sociétés, les mères sont les premières éducatrices de leurs enfants. Elles leur apprennent à survivre et à avoir confiance. Elles assurent leur protection en cas d'insécurité et de danger.

Ainsi, en 1983, pendant la guerre froide, je vivais en Allemagne, mon fils était très malade et je craignais pour sa vie car il y avait des fusées pershing en place près de chez nous. J'ai pris alors l'initiative de faire réfléchir des mères pour qu'elles assurent à leurs enfants un environnement plus sûr et leur apprennent à préserver la vie.

Elles sont responsables de la construction des enfants jusqu'à ce qu'ils aient 6 ans et tout ce qu'ils apprennent pendant ces six premières années devient le fondement de leur personnalité. Leur rôle est alors capital. Elles leur apprennent à participer au bien-être de la famille, leur donnent des responsabilités et les aident à résoudre les problèmes et les conflits, elles interviennent comme médiateur. Face au désespoir, à la destruction et à la mort, elles les réconfortent et leur redonnent espoir. Par leur exemple, elles leur montrent comment aimer et soigner, comment construire et non comment détruire la vie.

Cependant, les mères sont largement oubliées dans les déclarations officielles et dans les résolutions concernant l'éducation à la paix et la construction de la paix. On évoque le rôle des femmes presque jamais celui des mères. Il apparaît donc vraiment important que ce congrès international MMM placé sous le thème des mères pour la paix, se fasse l'avocat du



rôle actif joué par les mères dans l'éducation à la paix, particulièrement dans la petite enfance, et dans la construction de paix.

Josi SALEM-PICKART introduit Marta de MARTIN qui va présenter son travail concernant la formation des femmes à la maternité, l'importance du lien mère-enfant dans l'épanouissement et la construction du bébé et la question du bien-être de la mère.

#### Intervention de Marta de MARTIN

*(Argentine, mariée à un médecin, mère de 6 enfants, Marta est psychologue - écrivain - fondatrice de FUNDALAM-Ligue internationale pour l'allaitement maternel qu'elle a dirigée pendant 21 ans- elle est membre du MMM International. Son objectif est de promouvoir l'allaitement maternel et la bonne santé des enfants en aidant les mères. Fundalam a créé la première Ecole de Puériculture et d'Education de l'Argentine et un diplôme technique de puériculture et allaitement maternel.)*

Je vais commencer en citant Mère Thérèse : « Le fruit de l'amour, c'est le service et le fruit du service, c'est la paix ».

La maternité favorise le développement d'une aptitude à servir et l'allaitement maternel favorise naturellement cette aptitude. Le lien mère/enfant s'inscrit d'une façon indélébile dans chaque cellule du corps de l'enfant. Cette mémoire cellulaire commence pendant la grossesse et se poursuit après la naissance grâce à l'allaitement qui contribue à développer le lien de la mère avec son enfant. Ceci est particulièrement important pour les très jeunes mères de 13/14 ans. Même si celles-ci se trouvent dans des situations très précaires de grande pauvreté et de carences alimentaires, il faut les encourager à nourrir pour qu'elles s'attachent au bébé. Il faudrait pouvoir les accompagner dès la grossesse.

La séparation prématurée entre mère et bébé attaque directement ce lien étroit et amoureux, et provoque des altérations de la future personnalité du bébé. L'allaitement constitue la première communication du bébé avec le monde extérieur, il permet de créer des liens sains avec la société. De plus, la mère, ainsi connectée avec son enfant, sait quand et comment répondre à ses besoins.

Quand nous respectons cette relation étroite mère/enfant dès le commencement, nous savons que ceci va contribuer à la maturation physique et émotionnelle et à un meilleur développement intellectuel du bébé. La relation affective qui s'établit a un sens spirituel profond qui provoque un sentiment intense de bonheur et de paix.

Un bébé qui sent ses besoins vitaux satisfaits est un futur homme de demain dont la personnalité sera harmonieuse, sans violence avec une capacité d'empathie, à l'inverse de celui qui n'ayant pas reçu le même amour pourra laisser dominer la violence et l'agressivité. Des études menées dans des communautés indigènes ont permis de vérifier ces tendances : le comportement des bébés élevés dans des groupes pacifiques était bien différent de celui de ceux qui avaient vécu dans des groupes de guerrilleros.

Dans la culture moderne, nous voyons ce lien mère/enfant compromis faute de temps par la reprise du trop rapide du travail de la mère, par les problèmes économiques, par le désir de posséder plutôt que d'être. Tout ceci a une influence néfaste sur la formation de la personnalité de l'enfant et entraîne la violence, le crime, les addictions, etc.

Ce qui vaut pour l'enfant et tout aussi valable pour la mère qui quand elle réalise sa vocation de mère, développe d'autres valeurs de vie et enrichit sa personnalité, ses compétences faisant ainsi croître sa confiance en elle. La femme prend conscience qu'en nourrissant son enfant, elle lui donne aussi un amour désintéressé et lui transmet des valeurs porteuses de liberté et de paix. La convivialité des hommes qui vivent dans la liberté et l'amour mène naturellement à la paix. La confiance en l'espèce humaine est une attitude naturelle qui nous pousse à créer des communautés plus saines et plus conscientes de la responsabilité qui leur incombe vis à vis des êtres humains qui les composent.



J'aimerais terminer par une citation de la poétesse chilienne Gabriela Mistral : « Beaucoup de choses importantes peuvent attendre. L'enfant non, il est entrain de faire ses os, de créer son sang et d'essayer ses sens, on ne peut pas lui dire « demain », il s'appelle « maintenant ».

Josi remercie Marta et passe la parole au Docteur Edwige ANTIER pour qu'elle évoque les difficultés rencontrées par les mères dans leur rôle éducatif, l'importance de la communication au sein de la famille et de la confiance en soi comme outil pour cultiver la paix.

### Intervention d'Edwige ANTIER

*(Française, médecin, pédiatre diplômée en psychologie, elle exerce la pédiatrie depuis plus de 30 ans. Journaliste à Radio-France, elle a animé l'émission « Enfance » sur France-Inter pendant 5 ans. Elle est chroniqueur sur France-Info. Elue au Conseil de Paris, elle est membre du Conseil d'Administration de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris . Elle est l'auteur de nombreux livres, en particulier « Eloge des Mères » et « Elever mon enfant aujourd'hui ».*

C'est un grand honneur et une grande émotion pour moi d'être ici avec vous toutes les mères venues de partout. Merci aussi à votre présidente du MMM France, Isabelle de Rambureau.

Nous parlons du même sujet. Dans tous les coins de la planète, quand des pays sont en guerre ou là où les conditions de survie sont trop précaires, presque toutes les mères sont soumises à des maltraitements, à des violences. On pourrait penser qu'ici en France, c'est différent or, ici j'ai tous les jours dans mon cabinet des mères qui pleurent car il faut être femme et non mère, on se trouve encore dans un discours archéoféministe... et le prix à payer est très dévastateur pour les mères et leurs enfants. Désormais les mères préfèrent un néoféminisme, c'est à dire un droit à la dignité mais aussi un coeur plein du bonheur de son enfant, ainsi l'épanouissement de la femme ne se fait pas contre le développement de l'enfant.

Il y a de plus en plus d'enfants violents, agressifs, dépressifs, en phobie scolaire, en conduites addictives parce qu'on les a arrachés trop tôt à leur mère. Quand il faut reprendre le travail à 3 mois de bébé et ne plus allaiter, c'est tout à coup la panique alors que la mère pourrait continuer à allaiter. En effet, allaiter matin et soir c'est possible et les mamans à qui on propose cette solution me disent : « me retrouver avec mon bébé le soir et le nourrir, ça me répare ». Si la maman pleure quand elle dépose son bébé le matin, on la dit trop fusionnelle, on lui dit que l'enfant doit être autonome, discours beaucoup trop précoce. Le résultat, c'est la perte de l'empathie. Il faut avant tout faire naître l'empathie chez le petit c'est à dire la capacité à comprendre les émotions des autres ; ceci s'apprend auprès des parents. Il ne faut pas couper trop tôt ce lien. Or les parents se séparent trop tôt de lui voire même divorcent et réclament chacun de leur côté la garde alternée.

Un enfant bien porté, bien bercé, bien nourri, entouré va acquérir une vision du monde positive, la mère comprend les signaux de son enfant, elle met du sens dessus, elle lui transmet ses valeurs par petites touches ainsi l'enfant apprend peu à peu à aller vers les autres. Un enfant bien compris, bien soutenu par son père, sera un bon communicant positif et porteur de paix. Au contraire, le petit qui s'immunise très vite, s'habitue à étouffer ses chagrins et à enfouir ses souffrances, ne souffrira plus du mal qu'il peut faire à l'autre ; il deviendra de plus en plus violent, surtout si vous ajoutez à cela la violence télévisuelle et des



jeux vidée. Je suis de plus en plus inquiète devant ces enfants-là de plus en plus nombreux. Il faudra le réparer et lui redonner confiance dans la vie et dans les autres.

Ne croyez pas que les enfants soient des enfants roi. Il leur manque surtout dans les 3 premières années de la vie, cette base de confiance et d'amour qui leur permettra d'avoir la dignité d'une vraie vie sociale et morale. Donner aux mères une vraie dignité sociale compatible avec leur rôle de mère. Les centres de protection maternelle et infantile - PMI – étaient très justement nommés, on a voulu à tort changer leur nom en supprimant le mot « maternelle », or nous savons que l'on ne peut pas protéger une enfant sans respecter ce que ressent sa mère.

Josi remercie Edwige ANTIER et donne la parole au professeur Amy HUDNALL qui, à travers ses expériences multiculturelles, montre comment les mères peuvent gérer les frustrations et les violences au sein de la famille et apprendre à leurs enfants à grandir en choisissant chaque jour des chemins de paix

#### Intervention d'Amy HUDNALL

*(Américaine, mère d'une fille, historienne dont de nombreux travaux sont consacrés à l'évolution du rôle des femmes à travers les siècles et les civilisations, elle est responsable des recherches pour la paix au Centre de Recherche sur le Judaïsme, l'Holocauste et la Paix de l'Appalachian State University de Caroline du Nord.*

#### **Gérer les frustrations et la violence : mise en œuvre des leçons apprises –**

##### **Aperçu de la théorie du traumatisme culturel**

Les sociétés du XXIème siècle sont assaillies de maux tels que la violence, la pauvreté endémique, les injustices et les catastrophes naturelles.

Cette instabilité du monde d'aujourd'hui renforce notre émotivité. La probabilité que nous réagissions de façon négative ou incontrôlée à la peur ou à l'incertitude s'accroît également.

Beaucoup d'enfants passent à l'âge adulte avec peu de repères parentaux et sociétaux, ou pire, avec des modèles négatifs.

On ne peut pas prouver de façon formelle que les femmes aient plus de prédispositions innées à la paix ou à un comportement altruiste. Cela dit, pour bien des raisons, il est justifié de se pencher sur le rôle des femmes dans le contexte des politiques à mener pour la paix. Une mère passe plus de temps avec les enfants pendant les années clefs de leur développement et de ce fait, exerce plus d'influence. Avec les évolutions de la société et les nouvelles stratégies de guerre, de plus en plus de familles sont constituées de mères seules chef de famille et de leurs enfants. ( Croix rouge)

##### **La Théorie du Traumatisme Culturel**

L'histoire et la recherche nous prouvent que des événements traumatiques tels qu'un tremblement de terre ou une guerre civile peuvent affecter jusqu'aux fondements sociaux d'une culture donnée.

Le degré d'impact pourra se mesurer en fonction du passé de ce groupe, de son histoire présente, et d'un avenir incertain. Au centre du groupe social, tel un cœur qui bat, se trouvent les mères et leurs familles.

Quand on regarde la théorie du traumatisme culturel, il y a la culture d'origine et la culture entrante. L'arrivée des britanniques dans l'Inde du 18<sup>ème</sup> siècle illustre bien les premières étapes. Il y eut une période d'adaptation : les tensions résultant des premières rencontres se manifestent par une vulnérabilité ressentie par les individus, les familles et les communautés. Les conséquences à terme peuvent être très variées mais le plus souvent, le modus vivendi de tolérance réciproque adopté pendant un temps lâche et la culture entrante s'impose et prend le contrôle sur la culture d'origine.

La perte de normes culturelles au sein de la famille, et le manque de stabilité conduit à ce qu'on peut appeler la théorie du traumatisme culturel.

Le traumatisme culturel affecte particulièrement les enfants et leur aptitude à devenir des adultes capables d'être à la tête de leur communauté. Quand il s'agit de trouver des solutions, il faut prendre en compte cette donnée ainsi que les particularités de la communauté, tous ses apports culturels et l'évaluation du temps pendant lequel s'est opérée cette désintégration culturelle.

Dans le passé, quand une culture était agressée, on regardait seulement les dommages affectant des entités d'ordre publique tels que les régimes politiques, les armées, les propriétés.

Le traumatisme culturel comprend tous les éléments qui font vivre la culture comme la musique, la langue, l'architecture, le vêtement, l'alimentation etc.....

Beaucoup de ses éléments sont d'ordre privé et concernent plus particulièrement les femmes.

Les religions néolithiques primitives semblent avoir respecté les femmes qui étaient vénérées pour leur capacité à donner la vie, créer et procréer.

Mais dans les temps qui suivirent, le rôle des femmes dans la société en tant que partenaires « égales » se modifia. Les civilisations émergèrent et les femmes disparurent à l'intérieur des maisons. On ne les voit plus guère. Elles n'écrivent pas de livres, ne font pas de grandes découvertes, ne deviennent pas de grands chefs politiques. Encore maintenant, on ne les entend pas beaucoup, même s'il y a de grands progrès dans certaines régions du globe. Les femmes forment 50 % de la population mondiale et elles jouent un rôle très important dans la société – elles élèvent les enfants ! Elles n'avaient tout simplement pas le droit de donner du sens et de s'investir dans les domaines publics tels que la religion, la politique ou l'écrit. Souvent dans l'histoire, nous avons perdu notre voix.

Tout ceci explique probablement que pendant des périodes de délitement culturel, la pression de retenir la culture et maintenir une certaine stabilité dans la société incombe davantage aux femmes.

Mais puisque leur rôle n'est pas reconnu et valorisé dans la sphère publique, il est très difficile de réagir de façon appropriée à la violence et aux frustrations.

Une femme zoulou résumait très bien : « On ne m'écoute pas, on ne m'entend pas et j'ai l'impression d'être une chose ou un objet !

Bien des études montrent que dans des sociétés en situation de risque, les hommes ont davantage tendance à se défouler sur les femmes. Il y a plus de violence conjugale. Les traditions culturelles deviennent plus rigides et conservatrices. Les femmes perdent leurs libertés.

Le seul contrôle que la femme puisse encore exercer, c'est à travers l'éducation de ses enfants. Si nous prenons conscience de ce paradigme, nous pouvons amoindrir notre vulnérabilité au risque de traumatisme culturel. Nous pourrions davantage contrôler nos frustrations et nos peurs et trouver des solutions paisibles avec nos enfants.

### **Le rôle de la mère dans la théorie du traumatisme culturel.**

Beaucoup de spécialistes pensent que toute personne doit combler un certain nombre de besoins fondamentaux pour être saine et équilibrée.

En prenant en considération 8 attributs de la personne équilibrée et en regardant la développement de la mère et de l'enfant par rapport au traumatisme culturel, il devient effectivement possible de dégager des apprentissages à la paix et de stimuler en eux des capacités de résilience.

1) **La Sécurité Physique** : en tant que mère, il faut voir ce dont on a besoin personnellement pour se sentir physiquement en sécurité. Ce ne sera pas forcément les mêmes choses pour le voisin.

*Au Natal Kwa Zoulou en Afrique du Sud, les guerres civiles des 100 années passées ont été dévastatrices. A cause de cela, les tribus étaient très dépourvues d'hommes responsables et engagés mais les structures patriarcales perduraient. Elles restaient dominées par des bandes de jeunes adolescents violents et indisciplinés. Avec l'aide d'une ONG, les mères... allèrent elles mêmes de l'avant pour discuter des problèmes de réconciliation et de guérison.*

*Leur démarche réussie nous donne l'exemple de deux initiatives importantes.*

*1) Elles croient que c'est à travers la guérison/reconstruction de la communauté seulement que peut se créer l'espace nécessaire pour des guérisons/reconstructions individuelles... Les femmes commencèrent à organiser des ateliers de guérison communautaire dont l'objectif était de mettre fin aux combats et de restaurer les structures unifiantes de la communauté.*

*Cela va à l'encontre de beaucoup de modèles occidentaux qui se préoccupent d'abord de restructuration individuelle.*

*2) les femmes ne se sentaient pas physiquement en sécurité dans leur communauté ; en se regroupant, elles obligèrent les hommes âgés de la communauté à exiger que les bandes cessent leurs violences, qu'elles soient respectées en tant que groupe. Quand une femme était menacée de violence, tout le groupe de femmes allait chez elle pour la protéger.*

### **2) Encourager des applications efficaces ou un contrôle positif**

*Ma fille a une de personnalités les plus affirmées que je connaisse. Par exemple, quand elle était encore toute petite, si elle ne voulait pas se coiffer et si j'essayais de l'obliger à le faire, cela se serait terminé par une lutte de pouvoir.*

*Mon choix pouvait être de la battre, de la coiffer et de me sentir horrible, la faire pleurer, et de lui apprendre que l'on obtient ce qu'on veut par la violence.*

*Je pouvais également « lâcher » et peut-être faire une suggestion du genre : » puisque c'est important pour toi de ne pas te coiffer, tu n'est pas obligée de le faire aujourd'hui si tu promets de le faire demain parce que ta tante va venir et pour moi, c'est important que tu sois très jolie pour elle. Est-ce que tu es d'accord ?*

*De cette façon, j'évitai une lutte de pouvoir qui risquait de me conduire à un point de non retour en perdant tout contrôle de moi-même et je lui appris à négocier. **Les enfants n'ont pas à être dominés, ils ne devraient pas être dominés. C'est bien difficile pour beaucoup d'entre nous car on nous a appris que c'est en agissant de la sorte qu'on devient de bons parents. Au contraire, si vous donnez à votre enfant l'occasion d'exercer un contrôle dans leur monde à eux, même pour de petites choses, ils se sentiront renforcés dans leurs capacités en tant qu'adultes et ils trouveront naturellement les moyens adéquats pour subvenir à leurs besoins au lieu de devenir bourreau ou victime.***

**3) Aider les enfants à consolider une identité de soi positive qui nourrissent leur confiance en soi** afin

*de pouvoir résister aux pressions y compris les tentatives d'humiliation. Les femmes et les enfants ont besoin de bénéficier d'interactions positives manifestées publiquement. .*

*J'ai une amie « indigène » d'Alaska qui est jeune grand-mère. Sa famille a longtemps combattu l'alcoolisme et ses effets dévastateurs. Elle me dit qu'un jour en rentrant à la maison, elle trouve sa petite fille avec un pack de 6 bouteilles de bière. Elle exprime très fort sa colère. Elle les avait toujours prévenus des dégâts que l'alcool pouvait faire. Mais sa petite fille pensait que c'était « cool » de boire de la bière.*

*Mon amie saisit la bière , s'assied à la table de la cuisine et se met à boire. Elle vide bouteille après bouteille. Elle dit : « vous voulez voir ce que la bière peut nous faire. Je vais vous montrer, je préfère que cela me fasse mal à moi qu'à vous. Vous allez voir ce que cela va faire. » Ces enfants et petits enfants se rassemblèrent autour d'elle en essayant de l'arrêter mais elle refusait.*

*Elle me dit que sa petite fille avait pleuré, pleuré, pleuré et qu'elle s'était excusée en disant que jamais elle ne boirait. Nous risquons notre vie pour nos enfants et pour les enfants de nos enfants, et ce faisant, en leur montrant de façon active l'importance qu'ils ont pour nous,*

*nous leur permettons de grandir en développant une estime positive d'eux même et de leur culture.*

**4) Communication positive** – Les mères et les enfants ont besoin d'avoir des liens forts de relation avec des personnes de leur propre génération et des générations précédentes dans la famille cellulaire et la famille élargie.

*En grandissant, on m'apprenait qu'il fallait ne pas divulguer les problèmes en dehors de la famille. Je me souviens de ma mère me disant : « on ne lave pas son linge sale dehors ». Si quelque chose nous tourmentait ou si nous en voulions terriblement à nos parents, c'était un secret – nos grands parents et nos voisins n'étaient pas au courant. **Ceci n'est pas une bonne chose ; nous avons besoin de parler à propos de ce qui nous arrive. Les secrets sont déformés et ils s'enveniment ; cela induit de la frustration qui peut ensuite donner de la violence.** Dans ma famille il y avait beaucoup de secrets, de violence verbale et physique mais personne n'a jamais su. Ma mère n'a jamais voulu nous faire de mal, mais elle avait si peur et ses exemples de comportement étaient violents. Parce qu'il fallait tout garder « secret » elle ne pouvait pas se faire aidée- pour apprendre à être parent autrement- ou quand elle perdait le contrôle d'elle-même.*

*Quand j'ai eu moi-même ma propre fille, ma première réaction à toute frustration c'était l'agressivité – moi aussi- j'avais trop peur d'en parler autour de moi. Heureusement que j'ai travaillé avec des personnes sur des projets concernant la paix – j'ai tenté ma chance en racontant mes secrets et j'ai pu inversé la spirale de violence et d'abus. J'ai entretenu des relations avec des amis et de la famille au sens plus large et j'ai accepté qu'ils m'aident. **Des bons réseaux de soutien sont une des clefs de réussite ; sans aucun réseau, l'échec est presque garanti.***

**5) La compréhension de la réalité** « conditionne notre façon de rentrer en relation avec le monde et peut donner du sens à notre vie » (Staub 59)

*John Reed a écrit en 1916 comment les familles étaient manipulées pour alimenter la violence des guerres civiles.*

*Dans les écoles serbes les enfants apprenaient non seulement la géographie de la vieille Serbie, mais aussi celle de toutes les terres serbes qui leurs étaient présentées comme des terres sacrées et dans un contexte de rédemption... « Maintenant le Kosovo est vengé et la Macédoine est délivrée »( chap 3)*

*De 1916 au début des années 90 ces contes devinrent des mythes et se transmirent au sein des familles en conditionnant la façon dont les serbes percevaient les autres groupes ethniques. Il y eu des mariages inter ethniques dans certaines familles : croates et serbes, bosniaques et serbes.*

*Quand la Yougoslavie s'effondra, les « contes » serbes en ressuscitant firent du mythe culturel et familial une réalité. Le gouvernement serbe s'attela à laver l'affront à propos de ces terres sacrées et ces contes sacrés. Mais au milieu de cette nouvelle réalité se trouvaient des familles qui n'avaient pas de repères ethniques. Ils habitaient maintenant un monde nouveau ; ils étaient sensés déchirer leur tissu familial : des maris serbes quittèrent leurs femmes, des enfants apprenaient à détester leur mère croate. Avec quelle réalité ces familles vivaient-elles ? Nous- en tant que mères- ne devons pas encourager la création de réalités construites sur le préjugé de la différence ; nous ne pouvons pas aimer dans ce contexte de peur et de haine. **Nous devons apprendre à nos enfants à accepter la différence.***

**6)La notion de transcendance** au-delà des problèmes qui nous consomment – aider nos enfants à l'acquérir.

*Une mère d'Indonésie après le tsunami me racontait à quel point les gens étaient peureux et comment la plupart des gens avaient perdu des membres de leur famille. Mais elle me dit aussi qu'elle était émerveillée par les mères et les enfants qui continuaient à avancer- malgré tout- après avoir tout perdu ; ils croyaient que Dieu leur signifiait ainsi qu'ils avaient quelque chose de « spécial » - qu'ils n'étaient pas morts à cause de cela - contrairement au*

reste de leur famille – que cela leur conférait une «raison» particulière de vivre. L'idée de cette «raison particulière», de cette «mission» peut être déformée et contreproductive dans un environnement hostile. Par contre, si ce moteur important d'espoir et de raison d'être est confié à des mains aimantes, cela peut aider les enfants à se transformer de façon inimaginable ! Quand nous n'avons plus d'espoir ou lorsque nous avons l'impression que personne d'autre ne peut avoir des problèmes aussi importants que les nôtres, c'est facile de devenir frustré, colérique et d'agresser le gens. La notion d'espoir est importante et aide les enfants et nous-même à regarder au-delà d'une situation difficile en donnant un sens à notre vie.

**7) L'indépendance ou l'Autonomie.** Nous avons tous besoin d'occasions de liberté, d'expérimentation dans un «périmètre de sécurité», et de joie gratuite... Il est important que les enfants puissent le vivre.

### **8) La satisfaction durable**

*Une des leçons les plus essentielles qu'apprit ma fille commença à l'école mais elle impliqua les enfants et leurs familles. A l'âge de 6 ans à peu près, sa classe se mit à construire des forts le long de la rivière. Au fil du temps, le jeu devint de plus en plus complexe : ils créèrent un système monétaire. Ils négocièrent des conflits, formèrent un gouvernement, une nouvelle religion. Ils construisirent des bâtiments officiels, lancèrent des entreprises, et établirent des classes sociales. La communauté vécut pendant 5 ans et chaque année, au fur et à mesure que les problèmes évoluaient, les parents devenaient de plus en plus impliqués ; ils parlaient à la maison avec leurs enfants des problèmes qui émergeaient et des moyens possibles de les résoudre. Pendant quelques semaines, il y eut un conflit terrible – certaines personnes furent mises à la rue formant ainsi un groupe « sans toit » et favorisant l'apparition de marchands de sommeil.*

*Après il y eut une inondation qui détruisit toute leur installation et il leur fallut décider s'il était opportun de reconstruire. Devaient-ils se disperser, devenir des réfugiés, ou reconstruire ? Ces enfants pendant 5 ans apprirent à mettre en application des processus de paix. La communauté de membres changeait au gré des arrivées et des départs comme dans la vraie vie. Ils agrandirent le champ de leur autonomie et prirent confiance en leurs nouvelles compétences et nous adultes aussi. Ma fille apprit à mieux communiquer et moi qui la soutenais dans son projet en tant que mère, j'appris de nouvelles compétences grâce à elle ; je lui ai permis de « travailler » au travers des périodes de conflit ou de douleur quand il y en avait, je lui ai permis d'acquérir des outils que je n'aurai peut-être jamais. A travers cette expérience, nous avons toutes les deux acquies une satisfaction durable et nous partageons encore des souvenirs auxquels nous pouvons nous raccrocher lorsque la vie est dure et que la frustration monte.*

## **Conclusion**

En tâchant de répondre à un de ces 8 besoins, on commence à répondre aux autres besoins simultanément. Aucune compétence n'est totalement indépendante d'une autre. Ainsi, lorsque nous changeons de comportement de façon positive, l'impact positif touche toutes les personnes avec qui vous êtes en relation – tout d'abord votre famille proche qui elle-même en étant touchée en touchera d'autres...

En abordant l'étape de revitalisation et de ré organisation incluse dans la théorie du traumatisme culturel, le comportement d'un groupe se modifie. Il en résulte une modélisation positive pour l'émergence d'une réalité constructive ; les possibilités de frustration et de violences en seront réduites.

Impliquez vous dans ce processus de revitalisation et de ré organisation qui cherche à répondre de mieux en mieux à ces 8 besoins fondamentaux – pour vous-même, votre famille



et votre communauté. Influencez les expériences de vos enfants de façon à ce que le changement soit positif. Encouragez les et motivez les et cela vous aidera à diminuer votre propre ressenti de frustration. En même temps, il faut que vos enfants puissent constater vos luttes : en modélisant pour eux vos succès et vos échecs, vous leur montrerez comment ils peuvent gérer leur propres réussites et échecs. Cela les aidera à être plus attentifs et gentils à votre égard et à tous ceux qui les entourent. Impliquez vos enfants dans votre activisme et soulignez que la justice et l'égalité sont à désirer et que c'est réalisable !

Enfin, une personne très sage m'a un jour dit que nous devons « entendre pour écouter ». Ecoutez vos enfants, ils ont souvent des vérités très sages à nous dire, ils ont de bonnes solutions. Ce n'est pas de leur ressort d'arranger les problèmes, mais il n'y a pas de raison qu'ils soient écartés de notre démarche.

Par exemple, certains enfants soldats sont à la tête des mouvements les plus engagés pour mettre fin aux conflits, pour aider au rapatriement d'autres enfants combattants entre autre. Si vous faite la démarche d'entendre vos enfants, de les écouter, vous leur donnez une estime de soi, et vous les aidez à créer une identité personnelle positive. Vous renforcez leur résilience et votre résilience également afin de garder en mémoire le passé et l'histoire, de bien vivre le présent et d'avancer ensemble dans le monde.

Josi remercie Amy HUDNALL et se tourne vers Marie-Françoise FUCHS qui va illustrer, à partir d'exemples concrets comment les grands-parents peuvent apporter une contribution significative à l'éducation à la paix des enfants, au sein de la vie familiale.

#### Intervention de Marie-Françoise FUCHS

*(Française, mère et grand-mère, médecin psychologue. Après plus de 20 ans d'expérience à l'Ecole des Parents, elle crée en 1994 l'Ecole des Grands-Parents Européens-E.G.P.E.- devenue Fédération des Grands-Parents Européens. Elle a découvert qu'il n'y avait ni étude ni recherche engagées sur le rôle essentiel des grands-parents dans la famille et la société.)*

L'Ecole des grands-parents Européens, par son intitulé même montre à la fois que cette génération est encore et toujours en apprentissage d'une part, et d'autre part que nous devons transmettre ce que nous avons appris et voulu, en particulier la fin des querelles fraternelles, la paix en Europe. Vous consacrez ces journées pour parler de votre rôle et du nôtre pour la paix, alors, je suis vraiment heureuse de vous rejoindre pour cela. Un grand merci à vous de m'avoir invitée.

Les grands-mères, ont beau aimer souvent follement, leurs petits enfants, elles ne sont pas les plus importantes dans l'éveil de l'enfant ; elles représentent un second cercle qui entoure l'enfant après ses parents. Nous sommes appelés par elles et eux, ce sont les parents qui nous font et nous permettent d'être grands-parents.

Nous avons fort heureusement un rôle important et souvent délicieux à jouer, nous avons une fonction propre et un rôle en complémentarité des parents. Nous observons de très nombreux exemples de la force et de l'équilibre que donnent des relations réussies entre ces deux générations.

En appui aux parents, dans une relation affective très riche, les grands-parents sont des atouts forts pour les nouvelles générations. Ils sont à la fois ce qui les enracine, les relie au passé, ils témoignent de leur insertion longue au monde, de leur capacité à assumer et aimer la vie ; leur amour inconditionnel et gratuit est un cadeau structurant et sécurisant. La cellule familiale est élargie, donc plus répartie sur des personnes unies dans le même désir de vie pour l'enfant lui assurant ainsi une sécurité plus grande.



En 2004 nous avons avec le MMM France réalisé une enquête auprès des parents et des grands-parents sur leurs rôles respectifs dans la famille, dans la société et en Europe. Nous avons été très heureux de constater sur environ 1200 réponses de GP que 93% d'entre eux désiraient contribuer à la construction de l'Europe. Beaucoup, faisaient allusion à la PAIX. Nous avons vécu la guerre que n'ont pas connue leurs parents et nous sommes particulièrement attachés à promouvoir tout ce qui peut favoriser et permettre cette paix.

Nous sommes donc mobilisés dans notre association pour militer en ce sens. Nous avons organisé des visites variées pour les grands-parents accompagnés de leurs petits enfants au Parlement Européen où nous avons été reçus par un député et avons pu assister à une séance, nous sommes allés visiter la maison de Jean Monnet, nous sommes allés en nombre à Bruxelles, etc.

Chaque famille selon ses habitudes peut être un vecteur d'approfondissement des connaissances des plus jeunes. Quelques uns utilisent des « trucs », petits déjeuners ou repas traditionnels d'un pays sont proposés lors d'un séjour, des commentaires, des vues de carte postale, un jeu avec des drapeaux à reconnaître, des puzzles etc. permettent de parler de ce que la paix a apporté à chacun.

La paix qui passe par l'Europe est un des aspects que nous pouvons utilement proposer à leur réflexion. La paix en famille est encore beaucoup plus importante. A certains moments favorables nous sentons que nos petits enfants sont prêts, après un incident fraternel ou scolaire à débattre de ce sujet avec nous. Médiateurs de disputes, à l'écoute de leurs réactions, nous pouvons quelques fois les amener à réfléchir, à comprendre la destruction relationnelle que l'on peut éviter. Les parents qui vivent une époque mouvementée, n'ont pas que les querelles des frères et sœurs à vivre, ils ont les leurs propres, que les enfants généralement ne comprennent pas, qui les effrayent.

Nous sommes particulièrement motivés pour essayer de promouvoir plus largement dans nos familles des relations de paix. A l'heure d'aujourd'hui, où l'instabilité des couples s'est installée, nous tentons d'offrir un socle familial plus apaisé et nous nous engageons très largement dans votre démarche du respect de l'autre, de son accueil, pour la paix et le progrès de notre fraternité humaine. Les rivalités tuent, nous avons à nous employer à les apaiser. La vie de nos enfants et de nos petits enfants est notre désir le plus fort, plus précieuse que la nôtre, elle est notre futur. Notre génération passe le flambeau de la vie, en priorité.

Site : [egpe.org](http://egpe.org)

### **Témoignages : modérateur Isabelle de RAMBUTEAU**

#### Rosario de ORAA, présidente d'Accion Familiar – Espagne.

Rosario dirige une très grosse association espagnole « Accion Familiar » active depuis 30 ans et membre du MMM qui a créé une fondation qui a une chaire familiale à l'université : l'observatoire national de la famille.

Au travers des travaux menés depuis 28 ans, nous constatons qu'en Europe et plus particulièrement en Espagne, la plupart des problèmes posés dans l'éducation des enfants sont résolus quand la famille est stable et que les parents prennent du temps pour leurs enfants, pour les éduquer, trouver des solutions et faire d'eux des adultes compétents.

La chair que nous avons fondé à l'université de Madrid depuis 4 ans connaît un vif succès ; le nombre des étudiants a plus que doublé. Il s'agit de faire connaître la valeur de la famille comme lieu de structuration, d'apprentissage de l'harmonie. Quand la famille est structurée et les mères aidées, on se trouve dans la meilleure situation pour résoudre les problèmes. Ainsi un rapport qui a étudié l'échec scolaire a montré que celui-ci n'était que très faiblement lié au nombre d'élèves dans la classe ou à la qualité de l'école et de ses enseignants mais qu'il résultait très directement de la situation familiale. Dans la famille, l'harmonie, la disponibilité, la stabilité et l'écoute sont les contrepoids de cet échec.



L'observatoire travaille de manière totalement indépendante, il fait découvrir la valeur de la famille. L'intérêt pour la famille se développe quand on comprend à quel point la stabilité familiale est importante pour le développement d'un peuple. Il est certain que toute aide apportée à la famille contribue à sa stabilité, d'où l'importance de développer une politique familiale.

Gwenola DUBRULE, animatrice d'éducation affective et sexuelle – France.

Il est essentiel de préparer les jeunes à la vie affective et sexuelle, d'aider les filles à connaître leur corps et ses rythmes, d'aider les garçons à maîtriser leurs pulsions et à comprendre ce qui se passe dans leur corps et dans leur cœur. C'est la mission que se fixent les animateurs Teen Star auprès des jeunes dans les établissements scolaires où ils sont invités à dialoguer avec eux.

Antoine et Chantal d'AUDIFFRET, présidents de Cap mariage - France

Ils oeuvrent à la préparation de la vie conjugale dans un cadre républicain aconfessionnel. Comme vient de le dire Madame de VAUBLANC, s'engager en couple pour durer c'est très important pour toutes les mères du monde. L'union civile des parents est à la base du lien familial et social. Or, dans beaucoup de pays en Europe, la relation conjugale est de plus en plus fragile ce qui compromet l'éducation des enfants, conduit souvent à la violence et à l'échec scolaire. Il y a bien 276 000 mariages par an en France mais 150 000 divorces avec une progression de plus en plus rapide. Toutes ces ruptures de couple ont de graves conséquences sur les parents et sur les enfants : violences diverses, précarité, problèmes psychologiques, échec scolaire. Les mères savent combien est importante une relation stable du couple et un lien familial stable.

« Quand les parents vont bien les enfants vont mieux ».

Comment éviter les violences conjugales, les mariages forcés, les ruptures ?

A Cap mariage, nous informons sur les articles de la loi française, sur les droits et les devoirs réciproques des époux pour qu'ils sachent à quoi ils s'engagent. Nous leur donnons des outils pour mieux communiquer et pour s'entendre sur leurs différences sociales, culturelles et les différences entre l'homme et la femme.

Nous faisons avec eux un travail sur la cérémonie et sur les conditions d'un couple fraternel, démocratique, libre, stable dans la durée.

Notre souhait : qu'une préparation au mariage civil soit assurée par les collectivités locales.

Notre association est active dans 8 départements ; il y a 4 à 10 animateurs par département.

Nous rencontrons chaque couple au cours de 2 soirées consacrées à l'étude des articles du code civil, à l'importance de la communication, à l'importance de la vie de couple et du temps passé ensemble, de la construction jamais terminée.

Site : [capmariage.asso.fr](http://capmariage.asso.fr)

Charlotte Marchandise Fajardo coprésidente des Doulas de France

Une maman au service des mamans au moment où elles deviennent mamans.

Merci beaucoup pour l'invitation. On reboucle la boucle. Les femmes vont être là pour accompagner leur enfant vers la paix .

Quand une femme devient mère, c'est un bouleversement inouï et des émotions pour chacun dans sa famille. La façon dont cette femme va être entourée, l'image qu'on va lui renvoyer vont jouer un rôle prédominant dans la façon dont elle va s'occuper de son enfant, construire sa famille.

La prise en charge de la future mère est fragmentée, les examens multipliés, la capacité de la femme à être mère est mise en doute. Après des accouchements parfois très difficiles et seulement 3 jours en maternité, la femme ressent un grand vide affectif, bien souvent les grands parents sont absents.



Les doulas sont apparues partout dans le monde reprenant une fonction ancestrale de présence à côté de la femme qui accouche et de la sage-femme.

Moi-même, quand j'ai eu ma fille j'ai été très très seule, j'ai rencontré des femmes qui m'ont aidée et des sages-femmes formidables. J'ai décidé de créer les Doulas de France et je me sens deux fois maman auprès de mon enfant et auprès d'autres mamans. C'est un métier qui est reconnu par les parents, à la demande des parents, pour répondre à leur appel, être à leur service, être là pour eux, pour les écouter.

On peut partager ça dans les familles, dans les quartiers. Avec l'association, on organise des journées où on se réunit pour voir ensemble ce qu'on peut faire.

Quand une mère accouche, je fais confiance à la maman, je me dis qu'elle est compétente, je prends soin d'elle ; ainsi je lui renvoie une image de capacité qui lui permet de renvoyer à l'enfant cette image positive et compétente.

## **Comment bâtir la paix dans l'adversité... Pauvreté, violences, déscolarisation, exil, séparations, drogue...**

Latéfa BELAROUCI anime cette table ronde n°2. Elle évoque son expérience auprès des femmes algériennes actrices de paix dans un environnement de violence et d'insécurité.

*(Psychologue clinicienne, elle poursuit, à la fois en France et en Algérie, une carrière consacrée à la prise en charge psychologique des femmes et des enfants en cas de crise grave. Actuellement, elle intervient dans le programme « promotion de la santé mentale des 0-3 ans confrontés à la précarité » dans le cadre de la mairie d'Aubervilliers.)*

La mère est la première personne que l'enfant découvre dès avant sa naissance, c'est en elle et à travers elle que va se construire sa confiance en soi, l'estime de soi et le sentiment d'identité. Les relations précoces mère-enfant constituent un élément fondamental dans le processus de reconstruction de l'enfant traumatisé.

Les mamans que j'ai rencontrées n'ont pas eu de formation, c'est le lien qui les lie à leurs enfants qui leur a permis de leur offrir une structure rassurante, enveloppante étayante qui les aidera dans les situations extrêmes.

Le secret des mères algériennes réside tout simplement dans leur présence, leur disponibilité physique ; sans le savoir ces mères ont offert le monde à leurs enfants.

Beaucoup de mères algériennes ont été directement confrontées au terrorisme et aux catastrophes qui ont touché leur pays, elles sont les premières à réagir, à appeler à l'aide, à porter secours ; elles ne s'enfuient pas.

Des exemples sont cités par Latéfa.

On parle des victimes des terroristes mais il faut aussi parler des mères et des épouses de terroristes qui dans les maquis, dans des conditions de vie extrêmement précaires protégeaient les



enfants, les femmes des terroristes morts ou arrêtés. Elles ont reconstruit dans ces maquis les modes de vie communautaire malgré le danger et la mort. Comment ont-elles pu continuer à vivre ? Elles ne sont pas allées à l'école mais ont eu, dans leur enfance, des liens profonds avec leur propre mère dont elles ont reçu des éléments de culture tels que le sens de la vie communautaire, le respect, la justice, la mémoire, l'accompagnement familial, qu'elles cherchent, à leur tour, à reproduire et qui constituent des éléments de reconstruction.

Importance de la langue parlée qui permet d'accompagner l'enfant.

Comment aider les mamans à aller jusqu'au bout ? Elles doivent être accompagnées dans leur fonction parentale ; il faut nommer l'injustice et travailler la mémoire.

Pendant la guerre d'indépendance, les femmes ont pris les armes, elles ont servi d'agents de liaison, elles étaient sorties de chez elles et avaient participé à ce mouvement. Après, elles ont été sommées de rentrer chez elles par les institutions ; il aurait probablement mieux valu qu'elles restent « dehors » pour poursuivre leur action.

Pour bâtir la paix, il faut comprendre le passé pour qu'il ne se reproduise pas.

Je conclurai par ce proverbe chinois : « C'est dans les semences d'aujourd'hui que jailliront les pousses de demain. »

Latéfa introduit Pauline MUANZA qui va montrer comment, malgré les pires difficultés économiques les obligeant à se battre pour assurer la nourriture quotidienne de leur famille, des mères parviennent à être actives pour la paix en développant de grandes solidarités de proximité

*(Originnaire de la République Démocratique du Congo. Veuve, elle est journaliste.)*

#### Intervention de Pauline MUANZA

Distingués invités, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi de m'adresser du haut de cette tribune à votre auguste assemblée, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire du Mouvement Mondial des Mères.

L'organisation de ces assises constitue pour moi, une démonstration de la détermination qui a toujours caractérisé les mères dans l'effort de recherche des voies et moyens pour la protection efficace de la famille, cellule de base de la société humaine. Je vous remercie de tout cœur de cette opportunité que vous m'offrez.

Je suis originaire de la République Démocratique du Congo. Un grand pays situé presque au cœur de l'Afrique. Avec une superficie de 2 345 000 Km<sup>2</sup>, il représente 80 fois la Belgique. Sa population composée de plusieurs ethnies, faute de données fiables, est estimée à 60 millions d'habitants. Ancienne colonie belge devenue indépendante il y a 47 ans, certains experts et chercheurs on dit que la République Démocratique du Congo était un paradis.

En effet la RDC est un pays riche en tout : terres fertiles, cours d'eau, sources naturelles, faune et flore avec des espèces rare qu'on ne trouve parfois nulle part ailleurs au monde. Le sous-sol congolais est riche en minerais : or, diamant, coltan, gaz naturel, cuivre, uranium, pétrole etc... le pays est très riche avec des potentialités énormes.

Mais comment comprendre qu'à ce jour la RDC se retrouve au rang des pays pauvres très endettés ? Comment expliquer que sa population vive dans une extrême pauvreté quasi permanente ?

Comme vous le savez certainement, la mise en place dans notre pays des institutions de la 3<sup>ème</sup> république, constitue pour les congolais une étape importante de leur histoire. Sa consolidation nécessite une mobilisation de toutes les ressources au profit de la construction d'une culture de la démocratie, de la justice, de la liberté et de la paix, facteurs incontournables pour tout développement que doivent sous entendre la libération de la créativité, l'émergence d'institutions politiques stables, la bonne gouvernance, en plus du respect des droits humains.

Je vous informe par ailleurs que la création d'un ministère autonome de la condition féminine et famille démontre la volonté de la nation congolaise dont je fais partie de valoriser et de

promouvoir malgré l'extrême pauvreté du peuple, la cellule mère qu'est la famille avec ses composantes notamment la femme et l'enfant.

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, loin de moi l'idée de faire un exposé scientifique sur un sujet aussi vaste, complexe et multisectoriel qu'est la pauvreté qui touche à plus de trois quart de la population congolaise.

En dépit de potentialité des richesses naturelles, minières, forestières, cette population dis-je ne bénéficie nullement de ces ressources naturelles ; elle vit dans une pauvreté qui nécessite le secours de la communauté internationale pour souffler un tant soit peu.

Sinon, je profite de cette occasion pour partager avec vous une expérience vraie, réelle. Comment les mères se sont prises en charge pour survivre ? Comment travaillent-elles tout en défiant cette pauvreté permanente ? Où se trouve leur secret ? Certains parmi vous, serez peut-être choqués par des faits combien pénibles qu'ils entendront mais croyez-moi c'est sans commentaire.

Pour votre mémoire, 5 ans après l'accession du pays à l'indépendance en 1960 un régime dictatorial s'installe : la deuxième république. Pendant près de 30 ans, la population assiste à sa paupérisation au profit d'une classe des nantis et colons étrangers. Puis viennent 7 années de guerres d'agression de la part des voisins de la RDC attirés par les richesses minières. Une période de transition succède aux guerres. Pendant la transition, les belligérants acceptent de déposer les armes après de difficiles négociations initiées par la communauté internationale. Cette situation politique sombre a plongé le peuple congolais dans une misère noire.

Pour être plus concrète, je prendrai pour exemple le cas d'un fonctionnaire d'Etat en RDC. Son salaire ne dépasse pas les 50 dollars par mois pour le mieux payé. Ce salaire de misère ne lui permet ni de payer son loyer, ni de nourrir sa famille qui en moyenne compte plus de 5 personnes ; sans compter les autres charges, comme les soins de santé, les transports ou les frais scolaires de ses enfants.

Une bonne partie de la population vit en milieu rurale. Là, il n'existe ni industrie, ni société digne de ce nom. Les quelques emplois donnés par l'Etat ou par quelques particuliers ne touchent pas le tiers de la population. Les femmes et leurs enfants sont les plus touchés car ils représentent la moitié de l'ensemble de la population. La misère a donné naissance à des pratiques à peine croyables. Tenez :

➤ Une mère s'arrange pour nourrir les enfants de façon alternative. Si deux enfants mangent aujourd'hui, le jour suivant c'est le tour de deux autres, ceux qui avaient mangé le lundi par exemple attendront le mercredi pour avoir encore une nourriture solide. Le mardi ils se contentent d'eau sucrée ou d'un peu de riz blanc mélangé à un peu d'huile.

➤ Autre exemple vrai : dans une contrée de la province du KASAÏ ORIENTALE où notre association la fondation BOAZ exerce son activité, il y a un proverbe populaire qui a surnommé la viande - je traduis littéralement - « La viande est un fils étranger chez nous » là, les familles ne peuvent goûter la viande que les jours de fête. A la Noël ou le jour de nouvel an, la vie est tellement chère qu'il faut être riche pour s'accorder le luxe d'acheter un morceau de viande.

Pour ceux parmi nous qui désirent en savoir plus , notamment comment s'effectuent les pillages de richesses minières de la RDC, comment le butin est partagé, nous avons avec nous ici les rapports des ONG nationales et internationales, de l'ONU, de parlementaires congolais. Ces rapports citent même des personnes nommément.

Ainsi la population s'est retrouvée comme prise au tenaille, dans un engrenage on ne peut plus diabolique lié dans les chaînes de colons, de la communauté internationale, des richards nationaux, le peuple souffre gémit, périt sans espoir.

Comme un homme qui a dormi, un héros qu'a subjugué le vin, la femme congolaise, au comble de la misère, s'est réveillée a pris conscience de la situation et s'est engagée dans la lutte.



La FB après avoir plusieurs fois rassemblé et motivé les mères a fait ce constat, notre constat avec toutes les mères de la base a été le suivant :

- Devant nous se dressent les portes fermées ; pour dire que personne n'est disposé à nous aider.
- Plus on parle développement, plus nous voyons la destruction.
- Nous avons les droits de vivre comme eux. Notre action a été fondée sur des vertus chrétiennes d'amour.

### **Aucune raison de désespérer**

La société évolue ; le travail humain est imparfait. Ce que les autres ont fait à la hâte, nous pouvons le faire de manière plus performante. Même les grandes découvertes peuvent être remises en question.

Dans l'agriculture par exemple, nous avons toujours utilisé le compost (engrais naturels). Pendant que les autres utilisent les engrais chimiques, croyant mieux faire, il est évident aujourd'hui que les cultures faites avec les composés naturels sont les meilleures pour notre santé. Les OGM sont remis en question. Donc pour nous pas de peur, pas de raison de désespérer.

### **Travailler sans haine**

Nous considérons que les pilleurs, les vendeurs de guerre, les riches qui le sont avec les mains sales, ne sont pas des modèles à suivre. Apparemment dans le bonheur, en réalité ils vivent avec leurs consciences chargées. Ils ne sont pas plus heureux que nous. Ils vivent, il est vrai, dans l'abondance et la luxure dans des villas luxueuses, mais la mère congolaise entourée de ses enfants autour d'un plat de FUFU chaud est plus heureuse quand son cœur connaît la paix.

### **Utiliser le théâtre populaire et le griot pour véhiculer les message clés**

Toute notre philosophie a été traduite parfois par une pièce de théâtre populaire ou par les cris d'un griot.

Voici un exemple : dans le territoire de TSHIKAPA, la FB a constaté entre 2000 et 2003 un mouvement malsain d'entraînement à la prostitution de jeunes filles et même de femmes mariées par les creuseurs de diamants. Ils se payaient des motocyclettes et impressionnaient la population en passant pour de grands riches. Pour les arrêter, il a suffi d'une petite phrase d'un griot pour que le mouvement s'arrête et qu'ils soient méprisés « TUFUA TSHINI ? » c'est la petite phrase qui disait tout. Une question posée : à chacun de répondre. Littéralement « TUFUA TSHINI » veut dire : tu veux nous étonner avec quoi ? Avec la moto ?

Et les gens de répondre, il n'y a pas seulement la moto, il y a aussi le SIDA ou le sang des innocents qu'on a sacrifiés etc...

### **Créer des stratégies de sauvegarde, de persuasion et en nous rassemblant peser dans la balance et retrouver l'équilibre**

Dans un environnement hostile, post guerre, dans un pays où le viol est utilisé comme une arme de guerre contre les femmes et les enfants par des bandes armées encore opérationnelles à ce jour nous sommes encore dans la souffrance.

Celui qui veut périr n'étend-il pas les mains ? Celui qui est dans le malheur n'implore-t-il pas de secours ? Si.

Nous prions et nous cherchons le secours des gens de bonne volonté. Mais en même temps, nous travaillons sans relâche enracinés dans les vertus chrétiennes d'amour. Nous ne nous présenterons pas les mains vides, nous femmes du peuple sans grande instruction, femmes ordinaires, femmes de la base, femmes rurales au rendez-vous des nations.

Qui pourra nous contredire, car notre travail, notre expérience a porté des fruits. Les mères congolaises, bravant toutes sortes de difficultés, méprisant l'extrême pauvreté attachée à nous, nous avons aidé nos enfants à étudier, à terminer les études universitaires, nous avons vendu même nos habits ; au risque de notre vie parfois sur des bateaux de fortune ou assises



dans un camion sur des sacs de cossettes de manioc, nous avons été à l'œuvre jour et nuit pour trouver de l'argent et subvenir aux besoins de nos familles. Nous avons soutenu nos maris au chômage.

Nous sommes fières d'avoir bien ciblé l'objectif : l'investissement humain, ressource irremplaçable. Nous avons donné au monde entier des jeunes cadres, médecins, ingénieurs, pharmaciens, infirmiers qui rendent d'appréciables services en Europe, en Afrique, en Amérique, dans tous les continents.

Ces jeunes ont pu étudier grâce au travail de leurs mères. Ils ont survécu grâce à l'amour de leurs mères.

Notre pauvreté extrême n'a pas manqué de produire de grandes richesses (que représentent les jeunes cadres congolais dans le monde).

Seules, femmes simples, mais capables de grandes choses contrairement à ce que l'on croit, le fruit de notre dur labeur est là, et nous en sommes fières. Nos fils et nos filles à l'étranger contribuent grandement à l'économie de notre pays, Le WESTERN UNION a donné des chiffres fort encourageants sur les montants d'argent envoyés par les immigrés dans leur pays d'origine. Autant dire que nos cœurs sont pleins de joie et d'espoir.

Je ne saurais terminer mon propos sans réitérer mes remerciements les plus sincères pour cette invitation et surtout pour l'intérêt que vous n'avez jamais cessé de manifester à la mère. Au nom de toutes les mères de la RDC, je vous dis merci du fond de mon cœur. Que Dieu bénisse le MMM et tous les participants à ces congrès.

Latéfa remercie Pauline et donne la parole à Philip BISWAS qui va parler du défi que représente la scolarisation des petites filles dans son pays.

*(Bangladais, marié, 2 fils. Directeur du Rural Reconstruction Foundation, organisme à but non lucratif et apolitique qui s'est fixé comme objectif, grâce à la formation, de promouvoir les populations rurales et urbaines jeunes et âgées les plus défavorisées.)*

### Intervention de Philip BISWAS

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, au titre de Directeur Exécutif de la RRF Fondation Pour La Reconstruction Rurale Jessore, au Bangladesh, de partager avec vous mon expérience sur le thème : « la scolarisation des petites filles, un défi à relever ». Mon expérience s'appuie essentiellement sur la mise en œuvre de différents projets réalisés par la RRF depuis 1982.

La RRF est une ONG créée en 1982 dont l'objectif est de promouvoir l'autonomie socio-économique de la population déshéritée du Bangladesh.

Avec plus de 140 millions d'habitants pour une densité de 1150h /km<sup>2</sup>, le Bangladesh est le pays le plus peuplé de la planète. Un Bangladais sur deux, soit 65 millions de personnes, vit en dessous du seuil de pauvreté avec moins d'un dollar par jour. Un sur quatre vit démuné de tout. Malgré d'importants progrès dans l'éradication de la pauvreté, la misère affecte encore 20 à 25% de la population, menaçant sérieusement la croissance, la justice et la sécurité.

Le Bangladesh scolarise environ 19 millions d'enfants en primaire (âgés de 6 à 10 ans). Les inscriptions dans le primaire et les premières années du secondaire, particulièrement celles des petites filles, ont augmenté avec succès au cours des dernières décennies. Ce résultat est du aux efforts énormes fournis et à la mise en place de la politique du respect de la parité. Malgré ces progrès, on estime que l'enseignement primaire public n'atteint toujours pas une partie de la population d'enfants en âge d'être scolarisée s'élevant entre 3 à 4 millions (soit 15%). Ces enfants sont en majorité trop pauvres, rejetés, ou privés d'une façon ou d'une autre d'un accès au système scolaire.

On n'a pas encore réussi à mettre en place le droit à l'éducation primaire pour tous au Bangladesh, bien qu'il y ait une nette amélioration des mesures prises dans ce domaine



depuis l'indépendance. RRF est convaincue que sans l'éducation pour tous, la génération future est condamnée à rester embourbée dans la pauvreté, l'ignorance ainsi que la dépendance ; l'ensemble de la société en souffrira socialement et économiquement. Pour assurer un meilleur avenir, RRF continue à investir des fonds destinés à l'éducation des mères et des enfants vivant dans des conditions précaires.

#### **Parrainage dans le domaine de l'éducation :**

Le programme de l'éducation pour les enfants défavorisés des régions rurales est l'un des programmes à développement rapide porteur de promesses. Mis en place par le Christian Child Care International canadien depuis 1998, il concerne actuellement 4 100 enfants pauvres d'origine rurale ou urbaine. Par ce programme, ils ont accès à différentes aides : bourses, habillement, livres, cartables, nourriture...

Etant donné la situation des petites filles, personnes les plus négligées et lésées de la communauté, il a été défini une priorité toute particulière concernant leur éducation. Les parents privilégient l'éducation des garçons en raison de l'ignorance de l'importance de l'éducation dispensée à la petite fille. L'ignorance des parents est également la source de discriminations envers les petites filles qui sont souvent considérées comme des handicapées par la famille et la communauté. Le parrainage RRF assure aux petites filles éducation et protection au moins jusqu'aux études secondaires.

#### **Programme alimentaire dans le cadre scolaire :**

RRF a introduit un programme alimentaire dans le cadre scolaire pour les raisons suivantes :

- amélioration de l'alimentation des enfants (quelles que soient leurs capacités intellectuelles)
- augmentation de la présence à l'école et limitation du taux d'absence.

Ce projet couvre 3000 écoles primaires et a fourni des biscuits protéinés à 317 000 enfants sur une durée de 4 ans. Ce programme a atteint ses objectifs, à savoir : l'inscription des petites filles, l'assiduité et l'attention en classe et la résolution de problèmes alimentaires.

#### **Travail informel pour les enfants :**

Les enfants qui travaillent forment un des groupes majoritaire exclus de l'éducation officielle. Il y a approximativement 5 millions d'enfants travaillant au Bangladesh dont la majorité dans le secteur informel. Bien qu'il y en ait plus dans le secteur rural, il y a 1,1 millions de garçons et 0,4 million de filles travaillant en ville. Le taux d'inscription des enfants des bidonvilles est nettement inférieur à celui des enfants des zones rurales : il est environ de 60% et plus de 30% des enfants en âge d'être scolarisés n'ont jamais été inscrits à l'école. Cette situation est due à une extrême pauvreté ; les parents ne peuvent ni les nourrir, ni les habiller, ni payer les frais de scolarité ou acheter le matériel scolaire... Les enfants surveillent les troupeaux ou sont employés dans les maisons patriennes.

RRF a mis en place un programme d'éducation scolaire privé afin que les enfants puissent avoir accès à l'éducation. (Mise à disposition d'enseignants, de matériel, de nourriture, de fournitures...) la communauté a aménagé des maisons dans les villages les gère et les contrôle. Les enfants y apprennent non seulement la lecture le calcul et l'écriture, mais aussi le dessin le chant, la danse, la poésie et le théâtre...

#### **Education des adultes :**

Il existe encore une discrimination des genres, une infériorité et une privation des droits persistantes envers les filles et les femmes : la preuve en est le taux de mortalité maternelle élevé et le taux d'alphabétisation très bas, celui des hommes est de 56% contre 43% pour les femmes.

La plupart des femmes sont illettrées, elles ne peuvent ni lire, ni écrire, ni compter : que peuvent recevoir famille, communauté et nation de la part d'une mère analphabète ? La RRF



a aménagé des centres d'éducation pour elles afin de leur enseigner lecture, calcul et écriture. Tout est fourni et au bout de 9 mois, les femmes maîtrisent ces 3 disciplines de façon modeste.

A la suite du constat de cette situation, nous avons mis en place 800 centres d'éducation pour adultes, hommes et femmes, où ils peuvent acquérir une connaissance basique les aidant à gérer leur activité quotidienne.

### **Micro crédit pour les familles déshéritées :**

En raison de leur situation économique et sociale précaire, les familles pauvres n'ont pas les moyens de scolariser leurs enfants. Elles vivent au jour le jour et n'ont aucune garantie du renouvellement de leur travail quotidien. Si on leur en donne l'opportunité, elles peuvent contribuer de façon significative au développement de leur pays. Leur souhait est d'exercer une activité lucrative, mais comme elles ne possèdent pas de capital et n'ont pas accès au crédit, elles sont condamnées à l'inactivité et sont sous-employées. RRF a regroupé 134 000 familles et distribué des salaires à 102 000 familles d'un montant de 14.28 millions de dollars en échange d'activité économique productive. L'objectif est de faciliter l'accès au crédit, augmenter les revenus et les droits afin de leur permettre de dépenser de l'argent pour l'éducation de leurs enfants. La plupart ont relevé ce défi avec succès et sont devenus fiables et crédibles sur les plans économique et social.

### **Résultats obtenus :**

Mise en place de l'accès au crédit,  
Implantation de la culture de l'épargne,  
Augmentation des revenus pour les familles,  
Renforcement des capacités des femmes,  
Acquisition de la confiance en soi et d'une certaine autonomie,  
Valorisation de l'existence d'une dignité sociale.

### **Etapas à franchir pour garantir la scolarisation des petites filles :**

- Susciter une prise de conscience chez les parents, dans la cellule familiale, parmi les leaders religieux et les membres de la communauté.
- Soutenir les familles pauvres par l'accès au crédit afin de leur permettre d'exercer une activité productive et donc de répondre aux charges scolaires.
- Proposer une formation sur l'importance de la scolarisation pour les petites filles aux parents, aux responsables locaux et particulièrement au clergé.
- Améliorer les installations sanitaires des écoles : séparation des toilettes pour filles.
- Fournir un repas/déjeuner dans les établissements afin de nourrir les enfants qui ont faim.
- Aménager l'environnement scolaire en fonction des enfants (bâtiments confortables, quantité de bancs et de chaises suffisante, sanitaires).
- Eviter les punitions dans le cadre scolaire.
- Embaucher un personnel suffisamment qualifié dans les écoles.

Latéfa remercie Philip BISWAS et introduit Maria Gladys BUSSE qui va parler du rôle des mères face à l'enjeu de l'exil.

*(Péruvienne résidente en Belgique, psychologue clinicienne et thérapeute d'orientation analytique et systémique, membre de l'équipe de direction en tant que coordinatrice clinique du Centre Exil - Centre Médico -psychosocial pour réfugiés et victimes de tortures fondé en 1976 - elle a fait des recherches sur le traumatisme, l'exil et la résilience.)*

### Intervention de Marie Gladys BUSSE

Bien que la migration fasse partie de l'histoire de l'humanité (Moïses va chercher la terre promise ; Manco Capac et Mama Ocllo chez les Inca aussi), l'exil a une présence moins constructive dans l'histoire. Chez les grecs, l'ostracisme était la punition majeure que l'on pouvait donner à quelqu'un.

Dans l'histoire actuelle, l'exil fait partie du panorama politique et social quotidien. Au Pérou, les habitants de villages entiers ont quitté leur terre pour se déplacer à Lima, la capitale, suite à la violence terroriste des années 80. En Belgique, nombreux sont ceux qui arrivent après un parcours traumatique pour demander l'asile.

Depuis plusieurs années, je travaille comme thérapeute au Centre Exil en Belgique auprès de femmes exilées. Ce que je vais vous présenter a été travaillé et formalisé au sein de notre équipe.

Exil est un centre de santé mentale pour réfugiés. Il a été fondé il y a 30 ans par des réfugiés latino-américains sous le nom de Colat (Collectif latino-américain de travail psychosocial) et, plus tard, il est devenu Exil. Ses portes se sont alors ouvertes aux victimes des autres continents. L'attention que nous donnons est pluridisciplinaire et multiculturelle (nous sommes nombreux dans l'équipe de travail à venir d'ailleurs). Les axes de travail sont : la reconstitution des liens familiaux, communautaires et sociaux et le soutien aux processus d'intégration en Belgique. Ce travail se réalise au sein d'espaces très variés : la consultation individuelle, les groupes de parole et d'entraide, les ateliers créatifs et les stages résidentiels.

Dans ma pratique quotidienne, je retrouve des femmes qui ont quitté leur pays pour se réfugier en Belgique. Ce sont des femmes qui ont subi des violences et qui se retrouvent en Belgique tout à fait démunies de leurs repères, déracinées et sans ressources personnelles.

Les femmes et les mères que j'accueille arrivent après un processus traumatique qui a commencé dans leurs pays d'origine et qui continue ici en Belgique. Les traces laissées par cette migration forcée sont : la méfiance, la perte des repères, l'arrêt du temps et l'enkystement des mécanismes qui les ont aidées à survivre.

Cependant, ce qui me frappe toujours, c'est leur capacité de vie et de surmonter l'adversité. Cette vitalité, qui est derrière leur grande souffrance, peut jaillir quand le contexte le facilite.

La question se pose de savoir ce qui permet ce rebondissement ?

Ce rebondissement peut se faire selon notre expérience grâce à 3 piliers :

- la trace laissée par un lien sécurisant dans la petite enfance de la mère,
- les possibilités de la mère de se voir entourée et de sentir qu'elle appartient à un groupe social,
- finalement, grâce à la possibilité qu'elle aura d'échanger avec des autres mères sur ses représentations, sur les enfants, la famille, le couple...

Je vais vous présenter, à partir de 4 exemples, les capacités et les difficultés de certaines mères avec leurs enfants face à l'enjeu de l'exil.

#### 1. La mère « résistance résiliente » avec la bienveillance conservée

*Madame E. arrive au Centre pour demander de l'aide pour elle et conseil en rapport à sa petite fille âgée de 6 ans. Elle nous dit se sentir triste, sans forces ni envie de faire quoi que ce soit. Elle nous dit aussi que dans le cours de néerlandais qu'elle suit elle n'arrive pas à se concentrer, ni à participer au groupe. Elle nous demande aussi ce qu'elle peut faire pour sa fille, car la petite n'arrive pas à s'intégrer à l'école.*

*Avec le travail thérapeutique, madame a pu donner sens à ses sentiments en relation avec son parcours traumatique (emprisonnement du mari, viol, fuite de son pays...) mais aussi mettre en rapport ses propres difficultés avec celles de sa fille, ce que lui a permis d'être plus empathique avec la petite. Pour la petite, rester à la maison auprès de maman était une manière de protéger sa mère et de se protéger. Madame a rassuré et a encouragé sa fille dans son processus de séparation et son inscription à l'école.*

*Madame a pu facilement re-investir le monde social et a commencé à participer au groupe de rencontres des femmes qui nous organisons au sein de l'institution.*

Ce premier exemple montre la mère dont les compétences ont été bien préservées malgré son parcours de vie difficile. La mère est inquiète pour son enfant, elle pose des questions, demande de l'aide, s'inscrit dans son entourage.

## 2. Les facteurs contextuels ont fragilisé la bientraitance de la mère

*Madame S. est envoyée par l'assistante sociale d'un centre hospitalier où elle va se faire soigner. Dès le premier entretien elle nous parle de la manière dont elle a changé depuis qu'elle a quitté son pays. Avant nous disait-elle, « je savais m'organiser avec les enfants, maintenant plus. Je savais mettre les limites sans devoir taper mes enfants maintenant, pour un rien je crie, je pleure, je tape ». « Chez moi, quand on était surchargée, quelqu'un venait t'aider, te soulager. Ici je n'ai personne ». Elle nous dit aussi que sa petite âgée de 4 ans ne mange pas, dort très peu et parle aussi très peu.*

*Nous avons écouté sa souffrance, la nostalgie de son pays et de sa famille et son impuissance dans sa nouvelle situation.*

*Notre travail a consisté parallèlement à chercher avec madame S. ses compétences dans son pays d'origine, c'est-à-dire ses compétences personnelles, mais aussi celles de son entourage, à explorer aussi quelles étaient les nouvelles compétences qu'elle avait acquises depuis qu'elle était en Belgique. Elle se surprenait de ces acquisitions, elle n'avait pas réalisé qu'elle avait appris des nouvelles formes d'agir.*

Ce deuxième exemple montre la mère qui a été compétente avant son parcours traumatique et dont l'incompétence est transitoire en rapport à la rupture de contexte. L'actualisation de ses ressources se voit entravée par une dépression, un état de stress post-traumatique ou un surmenage ou débordement. Ici une intervention permet la récupération plus ou moins rapide des compétences parentales.

## 3. Situation à risque de maltraitance de la mère

*Madame N. arrive au centre peu de temps avant d'accoucher. Elle a été envoyée par le centre d'hébergement où elle habite. Elle présente un état dépressif important ce qui l'a empêchée de penser à son bébé. On a appris quelques séances plus tard qu'elle avait aussi une autre fille de 6 ans de laquelle elle ne dit rien.*

*Madame N. est soumise dans ses propres douleurs et les enfants n'ont pas de place dans le psychisme de leur mère. Ce manque de place se reflète dans le délaissement des enfants. Notre intervention est en cours. Nous intervenons auprès de la mère (on a appris que sa mère était morte quand elle avait 3 ans), du nouveau-né et de la petite fille.*

Ce troisième exemple montre le cas d'une mère qui a des comportements inadéquats ainsi que des problèmes d'attachement et d'empathie envers son enfant. Ici, les éléments contextuels ont réactivé des blessures et des troubles historiques de la mère.

Dans ce cas-ci, une intervention spécialisée et pour la mère et pour l'enfant s'avère nécessaire pour empêcher la chronicité des troubles, pour favoriser l'épanouissement de la mère et le développement de l'enfant.

## 4. Les situations de maltraitance de la mère

*Madame L. est envoyée par le centre d'hébergement où elle réside. Les travailleurs du centre ont observé qu'elle négligeait ses 2 enfants, les tapait violemment et les menaçait de les abandonner ou de se tuer. Nous avons appris que ceci arrivait déjà avant la guerre dans leur pays.*

Dans ce cas, nous pouvons observer la présence d'une incompétence sévère, chronique et probablement transgénérationnelle. La mère n'a pas pu assurer la bientraitance déjà avant les événements tragiques. Un accompagnement intensif est nécessaire. Nous pensons qu'il est nécessaire d'offrir à cette femme une approche alternative qui consiste à créer autour d'elle un relais éducatif pour palier ses déficiences et donner aux enfants la possibilité de figures alternatives d'attachement.

### Les capacités de la mère

J'aimerais souligner que le rôle de la mère dans les familles en exil est très important : c'est souvent elle qui ouvre les portes du nouveau monde.

Bien que le changement de rôle (passage de l'espace privé à l'espace public) entraîne une souffrance non négligeable chez les femmes, ce changement est pris et assumé par la femme. Ce contact avec le nouveau monde lui permet de se sentir renforcée dans ses capacités d'être médiatrice entre les deux mondes et porte-parole des deux.

Avec sa capacité de protection elle a aussi la capacité de demander de l'aide et de s'adresser aux autres.

### Suggestions concrètes pour agir dans la famille pour la paix :

1. Pour les mères exilées : aller chercher les mères du quartier, de l'école.
2. Pour les mères du pays d'accueil : aller à la rencontre des mères qui viennent d'arriver.
3. Pour les mères en général: organiser des groupes de rencontre pour échanger, pour se soutenir, pour passer un moment agréable ensemble.
4. Pour les intervenants sociaux : jouer la fonction de médiation sociale et être facilitateurs du dialogue entre migrants et habitants du pays d'accueil.
5. Pour les intervenants sociaux aussi : ne pas regarder que l'incompétence, renforcer aussi les compétences parentales et particulièrement les compétences parentales.
6. Pour nous tous : faciliter le processus de métissage entre la richesse qu'apporte celui qui vient d'arriver et la richesse qu'apporte celui qui habite le pays d'accueil.

Merci.

Latéfa remercie une fois encore les différents intervenants dont les communications fort intéressantes ont apporté à toutes des éléments de réflexion.

### **Témoignages : modérateur Isabelle de RAMBUTEAU**

Sophie C raconte comment son fils, après son bac s'est mis à consommer de plus en plus de marijuana alors qu'il était en classe préparatoire confronté à des études très difficiles. Peu à peu ses notes se sont terriblement dégradées et il continuait à fumer. Il a fini par ne plus sortir de sa chambre. J'ai du chercher de l'aide auprès de personnes, d'associations, de médecins acceptant de venir discuter avec lui. Son comportement se dégradait tellement que j'ai décidé de tout changer. Il est allé vivre chez son père puis il est parti faire son service militaire mais il n'a pas été gardé. Finalement, mes parents ont accepté de le prendre chez eux, ils ont réussi à le faire revenir dans la vie mais l'abus de marijuana l'a mené à développer une psychose si grave qu'il a fallu l'hospitaliser avec l'aide de son père. Mais il s'est sauvé de l'ambulance. Il était complètement décalé, nous étions dans une immense angoisse, nous l'avons finalement retrouvé chez ses autres grands-parents (ce qui montre à quel point les liens familiaux sont importants) et fait hospitaliser dans un hôpital psychiatrique, ce qui était horrible pour nous, mais il s'en est échappé. Quand nous avons rencontré le psychiatre il nous a dit que notre enfant ne pourrait plus jamais mener une vie normale. J'étais écrasée et l'ai repris à la maison. Aujourd'hui, il a 30 ans, il travaille il a repris ses études, il a une amie et je comprends que c'est grâce à des ressources inépuisables et totalement imprévisibles que j'ai réussi à le sauver avec l'aide de tous ceux qui nous ont accompagnés .

Pascaline CABOURET Quand elle entendait parler de la drogue, elle ne se sentait pas vraiment concernée jusqu'au jour où elle s'est informée grâce à l'association « Enfance sans drogue » qui venait faire une conférence dans le lycée de ses enfants. Ainsi, elle a compris que les enfants drogués étaient des victimes, victimes d'un environnement trop facile où



« c'est bien vu de se droguer ». Le seul moyen d'aider son enfant est de connaître le monde dans lequel il vit et de l'écouter.

Comment parler de celà avec l'enfant ? J'ai été formée dans l'association dans laquelle je travaille maintenant et qui organise des sessions de 2 jours et se tient constamment au courant des problèmes de drogue dans le monde. On repart informée, il faut être bien informé car l'enfant abordera le sujet dans la mesure où il a compris qu'on s'y intéresse vraiment.

Site : esd.org

Caroline BRUN Auteur de « telle mère, telle fille », j'ai écrit ce livre dont la première partie est consacrée à une expérience vécue. Je me suis placée dans la position d'une fille voyant un de ses parents partir « par la tête ». On est absolument pas prêt, on traverse une période de doute, on est confronté au corps médical qui s'enferme dans la technique et donne des adresses...Peu à peu, on comprend que l'ancrage dans la vie normale ne peut pas continuer. L'entrée dans une des maisons qu'il va falloir envisager est bizarre...J'ai raconté comment on entre dans cette démarche.

Ounissa YAZID : présidente de l'association « Handi Art ». Alors que tout allait bien – je venais de créer mon école de danse - ma vie a basculé quand on m'a annoncé que mes deux enfants étaient atteints d'une maladie très rare - en France 15 cas - et n'avaient plus que 6 mois à vivre. Comme j'enseignais la danse, école de courage et d'énergie, j'ai continué.

Je refusais de mettre ma fille dans un fauteuil roulant et un soir pour aller au cinéma, j'ai préféré la porter sur mon dos ..ma fille m'a dit « maman ça ne me dérange pas d'être en fauteuil, c'est toi que ça gêne ». J'ai alors vraiment pris conscience de ce monde du handicap et j'ai fondé l'association et créé une comédie musicale avec des acteurs handicapés mais personne ne voulait m'aider. J'ai donc organisé des spectacles mettant en scène des valides et des invalides ensemble, car c'est très important qu'il n'y ait pas de discrimination ; finalement, j'ai pu monter dans ces conditions ma comédie musicale.

Isabelle remercie Laeticia HALLIDAY qui a accepté de parrainer ce congrès et qui est ambassadrice à l'UNICEF. Elle lui demande de dire ce que c'est pour elle d'être maman.

#### Intervention de laeticia HALLADAY

Je suis vraiment heureuse de participer à ce congrès et d'avoir entendu tous ces témoignages. On s'aperçoit que l'amour est vraiment le moteur de notre vie et que c'est ça qui nous fait avancer. Le coeur du monde bat vraiment dans le coeur des mamans. C'est pour ça que nos opinions, nos convictions doivent servir pour les gens contraints au silence, pour aider ces gens-là à faire parler d'eux , pour les mettre dans la lumière car la mort dans l'indifférence est inacceptable.

J'ai rêvé de porter la vie, malheureusement ça ne s'est pas passé comme je voulais. Ce fardeau de la stérilité a été une chance dans ma vie, cette épreuve m'a appris à m'aimer moi-même ; comme le disai ma grand-mère on ne peut pas donner ce qu'on a reçu si on ne s'aime pas d'abord soi-même.

Quand je suis partie au bout du monde chercher ma petite fille Jade, je ne savais pas combien elle allait changer ma philosophie de pensée et allait ouvrir mon coeur pour les autres. Elle n'est pas la chair de mon sang mais elle est la chair de mon âme.

Je sais ce que c'est d'aimer un enfant qu'on n'a pas porté, c'est un amour qui vous donne des ailes. Je vis mon rêve, et je ne rêve plus ma vie comme je l'ai si souvent rêvée. Ce sont des épreuves qui m'ont construite, je ne sais pas si j'aurais su m'ouvrir aux autres sans.

Je suis ambassadrice pour la France de l'UNICEF et je suis allée au bout du monde où j'ai rencontré des gens qui n'ont rien. J'ai rencontré des mères qui vivent dans la misère la plus totale. Or pendant le voyage je me suis aperçue que ce sont elles qui me donnaient une



merveilleuse leçon de vie ; elles ne se plaignent jamais, elles ne flanchent pas, elles ne veulent pas qu'on s'appitoie sur leur sort, elles n'ont pas besoin de nos larmes mais elles ont besoin de nous pour qu'on les aide et qu'on les fasse avancer ; elles n'ont que l'espoir pour survivre, je crois qu'elles ont besoin de nous pour faire parler de ce qu'elles vivent.

Elles ont une façon différente de la notre d'appriivoiser la mort . Elles affrontent la mort tous les jours avec dignité et sérénité. Chaque minute, un enfant de moins de 15 ans meurt du sida et les enfants contaminés n'atteignent pas le plus souvent l'âge de 5ans car ils ne peuvent accéder aux médicaments. Nous ne devons pas les oublier, pas les réduire au silence.

Il y a 115 millions d'enfants non scolarisés dans le monde, la plupart sont des filles. Ça les rendra vulnérables et plus tard elles ne seront pas autonomes et ne pourront pas transmettre un savoir à leurs enfants. Il faut qu'elles aient accès à l'éducation.

J'ai vraiment besoin de transmettre ce que me disaient ma mère et mes grands-mères qu'il fallait mieux être milliardaire en sentiments car rien n'est plus important dans la vie que les sentiments.

Le plus grand don de soi c'est de mettre de la lumière dans le regard d'un enfant et la plus belle récompense c'est de recevoir les éclats de cette lumière parce que plus on donne plus on s'enrichit.

## **VENDREDI 30 MARS**

Le docteur Muriel HAIM évoque la mission de l'association Un cœur pour la paix.

*Au delà des conflits, des mères s'unissent pour sauver leurs enfants malades*

Bonjour et merci d' avoir invité Un Cœur pour la paix à participer à ces journées des Mères porteuses  
de  
paix.

Quand on pense Moyen Orient on pense guerre, mort, haine. Un cœur pour la Paix se place au-delà des conflits. Un cœur pour la Paix est une association humaniste. Notre but : rapprocher les peuples israélien et palestinien par des actions dans les domaines de la santé et de l'éducation.

Chaque semaine, je dis bien chaque semaine, Un cœur pour la Paix fait opérer un enfant palestinien à l'hôpital israélien Hadassah de Jérusalem. L'hôpital Hadassah est atypique et ce pour deux raisons :

La première : il a été créé en 1913. Trente-cinq ans avant la création de l'Etat d'Israel. Depuis sa création Hadassah a pour mission de soigner toutes les populations. Ce qui lui a valu d'être sélectionné pour le Prix Nobel de la Paix en 2005.

La seconde : cet hôpital est un hôpital financé par des femmes. 600 000 bénévoles financent les investissements sinon les soins. Ces femmes ont marqué de leur empreinte le fonctionnement de l'hôpital. Dès les années 1950, elles ont décidé que l'on ne doit pas hospitaliser un enfant sans sa mère. Une révolution à l'époque ! Aujourd'hui dans une chambre du service de pédiatrie, on trouve souvent une maman palestinienne et une maman israélienne ensemble avec leurs enfants. A votre avis que se passe-t-il alors ? Ces femmes se parlent.

De même dans le service de cancérologie pédiatrique. Dans ce service, les enfants restent longtemps. Il y a du matériel pédagogique comme des ordinateurs, des jouets. Dans les espaces de jeu, mamans israéliennes et palestiniennes se penchent sur les mêmes enfants. La souffrance d'un enfant n'a pas de nationalité.



Un cœur pour la paix a vu le jour, car, en Palestine, un mariage sur deux est consanguin. En conséquence trois fois plus de malformations cardiaques congénitales que dans la population générale. Sans opération, ces enfants, ces bébés, meurent.

La Palestine ne dispose pas de service de chirurgie cardiaque pédiatrique. Les pays avoisinants ne veulent pas prendre ces enfants en charge. La solution ? Les faire opérer en Israël.

A ce jour, Un cœur pour la paix fait opérer un enfant par semaine. 54 enfants ont été opérés et sont rentrés chez eux en bonne santé.

Comment cela se passe t il ? Deux cas. Un bébé est diagnostiqué à l'hôpital de Gaza pour une malformation cardiaque. Le médecin palestinien appelle le médecin israélien, le Professeur Rein. Les deux médecins discutent de l'enfant, revoient ensemble le diagnostic, décident ou non de l'opérer. Puis, tout va vite. L'enfant est mis dans une ambulance avec sa mère. Une heure après, il arrive à l'hôpital Hadassah. Il est opéré. Quelques jours de convalescence, il rentre chez lui avec sa maman.

Deuxième cas. Une jeune femme palestinienne est enceinte. L'échographie révèle de très graves malformations cardiaques chez son bébé. L'enfant ne survivra pas même à une heure d'ambulance. Les deux médecins, l'israélien et le palestinien se concertent. La décision est prise. Naema viendra accoucher à Hadassah. 4 heures après son arrivée à l'hôpital, elle accouche. Douze heures après, son bébé est opéré et sauvé. Naéma et son bébé rentrent chez eux en bonne santé.

Troisième cas.. Une petite fille à la naissance présente, elle aussi, une malformation cardiaque, On appelait cela à l'époque les « enfants bleus » pour ceux d'entre vous qui s'en souviennent. Le bébé arrive à Hadassah, l'opération a lieu par endoscopie, c'est-à-dire sans ouvrir le thorax. De retour dans la chambre, la maman la regarde, émerveillée. Sa fille n'a même pas de cicatrice.

Le coût d'une opération est de 12000 euros cofinancés 50% par l'hôpital Hadassah, 50% par Un cœur pour la Paix.

Suit un court **film** présentant l'action de un coeur pour la paix.

Puis, est de nouveau projetée **l'interview de Monique de VAUBLANC**, fondatrice du MMM.

Ensuite Jill DONNELLY évoque Hanifa MEZOUÏ qui aurait du être présente mais qui n'a pas pu faire ce déplacement, à son grand regret. Elle constitue un immense soutien pour le MMM car elle est, au sein du département des affaires économiques et sociales, le chef de la section des Organisations Non Gouvernementales à l'ONU. Elle a bien voulu transmettre son discours qui est ici repris in extenso.

#### Intervention de Hanifa MEZOUÏ

#### **Les mères, actrices pivot de la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire fixés par l'ONU pour 2015**

Je tenais tout d'abord, en tant que représentante de l'Organisation des Nations Unies, à vous remercier pour la chaleureuse invitation dont vous m'avez gratifiée. C'est avec un grand plaisir et une entière satisfaction que je prends part aux débats et aux réflexions qui animent ce Congrès International du Mouvement Mondial des Mères. Tout particulièrement, j'aimerais remercier Laetitia HALLIDAY, Ambassadrice de l'UNICEF, pour avoir bien voulu parrainer cet évènement. Je remercie également la Présidente de Mouvement Mondial des Mères, Jill Donnelly, une femme très active et dévouée à la cause des mères, pour l'organisation de ce Colloque, qui j'en suis persuadée, permettra à tous les participants de



partager leurs expériences afin de proposer des mesures concrètes aux responsables politiques.

L'Organisation des Nations Unies poursuit deux objectifs primordiaux : l'instauration d'une paix durable et la promotion du développement international. Le rôle de la femme et plus spécifiquement de la mère dans la poursuite de ces deux objectifs a été maintes fois reconnu par de nombreuses résolutions et déclarations de l'Organisation des Nations Unies.

Comme le rappelle la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de Discrimination à l'égard des Femmes, adoptée en 1979 par l'Assemblée Générale des Nations Unies et désormais ratifiée par 185 pays, « le développement complet d'un pays, le bien-être du monde et la cause de la paix demandent la participation maximale des femmes à égalité avec les hommes, dans tous les domaines ».

Je me permets de profiter de ce Congrès international, pour rappeler que l'ONU et ses divers partenaires s'attèlent tous les jours à remplir au mieux ces différents engagements. La femme, mais aussi la mère, sont deux thématiques inscrites au cœur même de l'agenda des Nations Unies pour la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire. En effet, la Mère est au cœur des solutions pour chacun des 8 OMD des Nations Unies, et constitue la matière même de l'OMD 5 'Améliorer la Santé maternelle'.

En 1995, la Déclaration de Beijing permet l'adoption d'un plan d'action pour renforcer le rôle de la femme dans le maintien de la paix et la promotion du développement international. Depuis plus de 10 ans déjà, la Commission sur la Condition de la Femme, mandatée depuis 1946 auprès du Conseil Economique et social, se charge de mettre en œuvre les 12 objectifs identifiés par la Déclaration de Beijing dont la santé, l'éducation, l'emploi, la participation politique et les droits de l'homme.

Dès lors, l'importance accordée au sein de l'agenda des Nations Unies à la femme n'a fait que croître. La Résolution 1325/00 adoptée à l'unanimité par le Conseil de Sécurité consacre le rôle joué par les femmes dans le domaine de la Paix et de la Sécurité, aussi bien au sein de la famille, du quartier, du pays qu'au niveau international. En 2005, le Secrétaire Général, M Koffi Annan, considérait cette Résolution comme, je cite « la première fois que le système des Nations Unies entreprend un effort de planification aussi vaste et aussi complexe, qui englobe pratiquement tous les grands domaines d'activités liés aux femmes et à la paix et à la sécurité ».

Mais c'est aussi au sein même de nos institutions que les Nations Unies se sont engagées à promouvoir la place des femmes. Les Résolutions 1997/2 et 2004/4 adoptées par l'ECOSOC pour le renforcement de la parité au sein du personnel de l'ONU sont dans ce domaine les textes fondamentaux qui guident désormais nos actions.

Un bilan de la mise en œuvre de la Déclaration de Beijing a pu être esquissé en 2005 au cours de la 49<sup>ème</sup> session sur la Condition de la femme à laquelle ont participé plus de 2 600 représentants d'ONG venus de toutes les régions du monde. Le Secrétaire Général a alors reconnu que la condition de la femme s'était améliorée à bien des égards: accès à l'emploi et à la prise de décisions, meilleur niveau d'instruction et augmentation de l'espérance de vie. Néanmoins il a clairement souligné que certaines difficultés perdurent, notamment la discrimination et la violence, tandis que d'autres apparaissent, telles que l'inquiétante propagation du VIH/sida chez les femmes, et l'odieuse pratique, de plus en plus répandue, de la traite des femmes et des enfants.

Dans le rapport *Etude approfondie de toutes les formes de violence à l'égard des femmes (2006)*, M Koffi Annan a pris note de ce bilan pour renforcer son action. Il a ainsi, pour la première fois aux Nations Unies, défini tout acte de violence à l'encontre des femmes, dans quelque cadre que se soit, comme une violation des droits de l'homme.

De même, dans le rapport *Etat de l'enfance dans le monde 2007/Femmes et enfants, les doubles dividendes de l'égalité des sexes (2006)*, l'UNICEF met en évidence le rôle des mères pour briser le cercle de la pauvreté. Le rapport souligne deux autres points : l'importance des



réseaux sociaux des femmes entre elles et le bien fondé de la participation des femmes à la négociation d'accords de paix.

Enfin, la dernière Commission sur la Condition de la Femme, février 2007, a eu pour thème prioritaire 'L'élimination de toutes les formes de discrimination et de violence à l'égard des petites filles'. En effet, la ligne directrice de la Commission était la concentration sur les filles, 'femmes et mères de demain'. Il est essentiel de donner toutes les chances d'éducation possibles aux petites filles d'aujourd'hui afin qu'elles sachent se protéger des menaces une fois femmes (les maladies sexuellement transmissibles par exemple), et qu'elles sachent éduquer leurs enfants dans un sens favorisant leur développement personnel et par la même favorisant la réalisation des OMD, une fois mères. Nommée Vice Secrétaire Générale depuis peu, Dr. Asha-Rose Migiro (Ex Ministre des Affaires étrangères et de la coopération internationale de Tanzanie) était présente, preuve de la volonté de Mr. Ban Ki-moon d'atteindre une parité entre les sexes en commençant par la structure même de l'ONU. Son discours a mis en relief la recommandation du groupe d'experts sur l'élimination de toutes les formes de discrimination et de violence à l'égard des petites filles, visant à remplacer les nombreuses structures actuelles par une entité onusienne dynamique concentrée sur l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes. Suggestion qu'elle déclare approuver elle-même ainsi que Mr. Ban Ki-moon. Madame Migiro a parlé « en tant que femme africaine, mais aussi et non moins mère de 2 filles ».

Si le rôle de la femme, des mères, s'est clairement imposé comme une priorité dans l'agenda de l'ONU, des efforts communs se doivent d'être poursuivis afin de faire de ces engagements une réalité.

Je suis persuadée que la communauté des ONG peut jouer un rôle crucial pour améliorer le statut des mères au niveau de la famille, au niveau local, national et international et ainsi atteindre les objectifs fixés par la Déclaration du Millénaire. C'est seulement par le biais d'initiatives collectives, de partenariats plus étroits entre les ONG, les collectivités locales, les gouvernements ainsi que les Nations unies que ces résultats pourront être améliorés. Laissez-moi à présent vous présenter quelques illustrations de partenariats établis dans le cadre des Nations Unies.

L'Initiative des Nations Unies pour le Réseau d'Information Régional (UN ONG IRENE) a été mise en place suivant les recommandations de l'Assemblée générale en 2002. Ce réseau a permis jusqu'alors de renforcer les échanges d'information, d'opinions et d'expériences entre les ONG, la société civile en général, et l'ONU.

La réponse des ONG à cette initiative a été remarquable. Les ONG ont très tôt bondi sur l'occasion afin de renforcer leurs interactions et ainsi approfondir leur rôle dans la mise en place des politiques et des programmes des Nations Unies. Aussi en 2006, plus de 2800 ONG ont obtenu le statut consultatif auprès de l'ECOSOC et sont désormais plus à même de contribuer à la réalisation des OMD.

Je souhaiterais à présent attirer votre attention sur quelques exemples de partenariats ayant rencontrés un vif succès.

Je tenais tout d'abord à féliciter l'organisation qui nous reçoit aujourd'hui, le Mouvement Mondial des Mères, pour son extraordinaire collaboration de près de 60 ans au travail des Nations Unies. Depuis 1947, cette organisation, qui fédère 63 associations de toutes cultures dans 40 pays, s'engage à protéger le droit des mères et de leur famille. Son travail auprès de l'ECOSOC a été exemplaire et l'organisation a, en 2004, obtenu le Statut Général qui reconnaît que ses activités couvrent l'ensemble des domaines couverts par l'ECOSOC. Il leur est donc à présent possible de proposer des questions à l'ordre du jour. L'obtention de ce statut est le fruit de longues années de collaboration et d'échanges avec les Nations Unies dans la poursuite de la réalisation des OMD.



Cet évènement qui nous réunit tous aujourd'hui révèle à quel point il est important de renforcer les partenariats entre les Nations Unies et les différents acteurs de la société civile. Je voudrais donc tout particulièrement remercier les ONG qui contribuent avec ferveur à la mission des Nations Unies. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir pu construire avec elles de tels partenariats et nous espérons les voir prospérer.

Par ailleurs, l'Association Tunisienne des mères, fondée en 1992 et dont la mission est de « venir en aide aux mères dans le besoin, quelque soit le besoin » ; est un autre partenaire essentiel et très actif dans la cause des mères, et constitue le point focal du Réseau Régional Informel ONU-ONG. La présidente, madame Saïda AGREBI, est également députée au parlement, Vice-présidente de l'Organisation Mondiale de la Famille (OMF), chargée de la communication et des relations publiques; Présidente de l'Organisation Magrèbine des Mères (OMMA), Vice Présidente de Femnet Afrique, Consultante des ONG ayant le Statut ECOSOC auprès du Président de l'Union Africaine et Coordinatrice du Réseau Informel de l'ONU pour l'Afrique.

J'espère vivement que ce congrès international des mères pour la paix permettra de renforcer la prise en compte du rôle de la mère auprès des gouvernements nationaux, des autorités locales, des ONG, des Parlementaires, des académiques, du secteur privé et des familles. Nous partageons tous la responsabilité de la mise en œuvre des OMD. C'est pourquoi, nous devons mettre en place des instruments plus efficaces afin de développer des interactions entre les différents acteurs. J'espère également que tous les participants pourront apprendre les uns des autres, partager leurs expériences, leurs idées et formuler des propositions pour mettre en place et rendre effectifs dans leurs différents pays les engagements qui nous lient. Je suis fermement convaincue que nous saurons relever ce défi.

Enfin, si vous me le permettez, j'aimerais personnellement rendre hommage à ce qui est pour moi un symbole de détermination. Je crois que le Mouvement des Mères de la Place de Mai, ce mouvement de mères argentines réclamant justice malgré l'adversité, est et continuera d'être un exemple de courage et de persévérance pour nous tous.

J'aimerais également rendre hommage à Angela King qui nous a quitté au début du mois de février. Cette diplomate Jamaïcaine fut une des rares femmes à diriger une mission de construction de la paix en Afrique du Sud entre 1992 et 1994. Au terme d'une carrière engagée de plus de 38 ans aux Nations Unies pour la promotion de la femme, elle fut désignée première conseillère du Secrétaire Général pour la promotion de la femme. Qualifiée par le nouveau Secrétaire Général, M Ban Ki Moon de « fervente championne de l'égalité hommes/ femmes », elle restera pour nous tous un exemple de détermination et de persévérance.

Je vous remercie pour votre détermination ainsi que pour votre attention.

## II - CONTRIBUER A LA PAIX DANS LA SOCIETE

### Quels sont les atouts des mères pour renforcer la paix dans les quartiers ?

Isabelle de RAMBUTEAU anime cette table ronde n°3.

Présidente du MMMFrance depuis 10 ans. Fondatrice des « ateliers d'échange sur l'éducation » pour renforcer la parentalité et la cohésion entre mères de différents horizons dans un même quartier.

Ces ateliers permettent à des mères de se réunir et d'échanger ses savoir-faire sur les questions liées à l'éducation et à la transmission des valeurs communes à toutes les cultures : respect, autorité, écoute, partage. Les échanges sont orientés sur la manière concrète dont les parents mettent en place ces valeurs au quotidien. Les différences sociales et culturelles des participants sont vécues comme une richesse et les expériences apportent des idées nouvelles.

Une charte de l'échange encourage les participantes à écouter jusqu'au bout, à éviter la critique ou le jugement, à porter un regard positif sur l'autre. Les mères ressortent confortées, rassurées et dynamisées.

Le principe de l'échange fondé sur l'écoute et le respect donne des idées nouvelles aux mères, souvent reprises en famille et au travail, ce qui apaise les relations. Les ateliers du MMM sont interculturels, ils permettent de s'enrichir de nouveaux savoir-faire, d'étendre le cercle relationnel de proximité mais aussi libèrent, confortent, font tomber les barrières sociales et culturelles, font exister, permettent de mieux se connaître, de mieux se comprendre, de mieux vivre ensemble. Ils créent une nouvelle dynamique de liens sociaux dans les écoles, quartiers, associations, entreprises évitant l'isolement.

Le site « [www.mmmfrance.org](http://www.mmmfrance.org) » donne toutes informations utiles sur ces ateliers.

Projection du film « **Paroles de mères** » réalisé à partir de témoignages de mères qui ont participé aux ateliers du MMM dans 4 quartiers d'une même ville dont 3 sont dit « sensibles ».

#### Témoignages

Anne-France MATUTANO, cadre en entreprise à plein temps, ne savais pas comment entrer en contact avec les autres mères alors qu'habitait Colombes depuis «3 ans », elle avait découvert la diversité culturelle que vivaient ses enfants à l'école . C'est grâce aux ateliers du MMM qu'elle a vraiment rencontré d'autres cultures et est repartie avec des tas de merveilles. Elle s'est ensuite formée pour devenir animatrice d'ateliers. Elle a acquis un regard différent même dans sa vie professionnelle, une approche plus humaine, le sens de l'écoute jusqu'au bout « écouter c'est faire exister ».

Katinga KAPULUMBA, en tant que responsable d'une association, était venue aux ateliers du MMM à Brunoy pour parler de son association à d'autres femmes. Or, arrivée au groupe de paroles, elle a oublié son association et elle a réalisé en écoutant les autres que, mère de 5 enfants, elle avait de grands besoins à la fois de recevoir de l'expérience des autres et de donner.

Elle a eu la possibilité de s'exprimer devant le préfet sur la façon dont elle souhaite jouer son rôle social (par ex : intervenir quand les enfants font des bêtises dans la rue, comme on le fait dans son pays), elle lui demande de soutenir cette action profitable aux familles et aux relations des uns et des autres dans le quartier. Jusqu'à maintenant, elle n'a pas eu de réaction concrète du préfet, mais le maire de Brunoy a manifesté son intérêt pour les groupes de paroles en mettant à leur disposition une salle.

En Afrique, dès sa naissance l'enfant appartient à la communauté, c'est à dire qu'il est sous le regard de la famille large voire des voisins qui veillent sur lui et peuvent intervenir pour remettre l'enfant dans la bonne voie. On essaie de faire cela dans notre quartier où les mères sont attentives aux autres enfants.

Danielle DUVERGER, adjointe au sénateur-maire de Brunoy en charge de la petite enfance, rencontre beaucoup de familles, de jeunes. Elle a constaté que les gens sont le plus souvent dans une grande solitude et un peu démunis face aux problèmes qu'ils rencontrent. Les parents ont besoin d'être valorisés, soutenus dans leur rôle. Elle s'est intéressée à l'espace offert par les groupes de paroles du MMM pour échanger, soutenir, avoir un certain regard, développer une certaine solidarité dans le respect mutuel.

Les familles sont très éclatées, l'éclairage des différentes générations fait défaut à la structure familiale. Il faut donc essayer de combler ces vides.

Les hommes et les femmes sont très complémentaires mais les femmes ont une vision très pragmatique, elles doivent « faire tourner » la gestion quotidienne de la famille en réglant des problèmes très divers. Être mère nous donne un certain regard, une certaine compassion avec les mères de la ville.

### Aïcha OKAR

Le fait que le rôle de la mère n'est pas reconnu à sa vraie valeur est un secret qu'Aïcha portait en elle depuis sa petite enfance auprès de sa mère, elle est heureuse de le révéler aujourd'hui.

Arrivée du Maroc en France depuis 5 ans avec son mari et ses 2 enfants, habitant dans le quartier des Epinettes au nord de Paris où elle se sentait un peu isolée, elle avait envie de tisser des liens, elle a saisi l'opportunité d'un groupe de paroles dès qu'elle en a entendu parler. Ça a été énorme pour elle. Elle s'est sentie accueillie, et elle a échangé avec des femmes qui sont devenues des amies ; elle a appris pas mal de choses alors qu'elle croyait qu'elle avait tout appris de sa mère et qu'elle était convaincue d'être une mère parfaite. Elle a compris qu'elle avait beaucoup de choses à apprendre. Elle tient à remercier le MMM pour ces rencontres.

Avec Isabelle, Aïcha a participé à un conseil de prévention de la délinquance qui se tient dans des villes prioritaires, conseil composé de professionnels hautement qualifiés : juges, policiers, politiques responsables d'offices HLM... Aïcha a donné sa vision de son quartier devant ces autorités qui cherchaient des solutions pour assurer la sécurité des citoyens et qui ont paru surpris de découvrir le rôle des mères et le potentiel qu'elles ont grâce à leurs idées.

## **Quels sont les atouts des mères pour renforcer la paix ?**

Table ronde n°4 animée par Isabelle de RAMBUTEAU

Marie KHOURY fait part de son expérience dans son pays confronté à de grandes difficultés.  
*(Libanaise, mariée, 4 enfants. Psychologue, à la fois professeur à l'université et praticienne, elle se consacre notamment aux problèmes touchant la famille : développement de l'enfant et de l'adolescent -violence, drogue délinquance..., statut social des femmes. Elle est membre fondateur du MMM Liban et cherche, par la mise en place de groupes de parole interculturels, à promouvoir la paix dans les familles et dans la société).*

Intervention de Marie KHOURY Après 17 ans de guerre : les mères sont les premières actrices de paix au Liban

Je remercie le MMM-International et plus particulièrement les MMM France et Liban, de l'honneur et de la confiance de me donner la parole aujourd'hui et ici.

Mère de 4 enfants, membre fondateur de MMM-Liban, je me permets de faire :

### **Le Constat**

Durant les 32 ans que perdurent les hostilités, les souffrances et les événements tragiques au Liban, c'est la famille qui a permis aux Libanais de résister, de rebondir et de se reconstruire, à l'image de leur emblématique Phoenix, qui renaît constamment de ses cendres. Et c'est la mère, agent privilégié de résilience, qui a amorti les effets négatifs des traumatismes répétitifs :

1. Par son amour inconditionnel et la qualité de sa présence, elle assurait aux siens le sentiment de sécurité et l'estime de soi

ex.1 : Parce que moi et mon mari affichions une attitude sécuritaire que mes enfants dormaient sans souci, alors que les autres enfants hurlaient, terrorisés pas les éclats d'obus assourdissants

ex.2 : Une mère dormait dans les couloirs des WC avec son fils de 35ans, handicapé mental, pour le protéger des yeux agressifs des autres (juillet 06)

2. Par son empathie, sa tendresse, elle inclinait l'oreille de son cœur pour écouter, accompagner, cicatrifier les blessures et exalter l'investissement dans la vie

ex.1 : Les mères résistantes sont restées au Sud, sous les menaces des bombardements pour soutenir les leurs, les soigner et subvenir à leurs besoins fondamentaux

ex.2 : Les mères accueillantes du « million de déplacés », malgré les différences de religion, de vision politique, de coutumes... pour accompagner, soigner et panser les blessures tant physiques que psychiques, de leurs concitoyens souffrants.

3. Par sa disponibilité, sa patience et sa confiance, elle consolidait les liens d'attachements et favorisait la réconciliation et la solidarité entre tous

ex.1 : Les mères déplacés et les mères accueillantes ont été agent de sécurité et bouclier de la paix dans les centres de « réfugiés » pour éviter les conflits armés, mais aussi pour gérer les conflits de pouvoir au quotidien de 200 familles logeant sous le même toit

ex.2 : Par son exemple, pousser ses enfants à suivre son modèle d'engagement dans la solidarité

- Juste après le cessez-le-feu, ma fille m'a accompagnée au Sud pour les sessions de dédramatisation ; le lendemain elle y a été seule pour reconstruire avec Offre-Joie

- « très petite, j'ai observé que même quand on manquait de presque tout on en avait toujours assez pour le partager avec les voisins » a déclaré ma fille, cheftaine guide, lors d'une émission TV sur l'engagement après son projet en Inde 17 autres filles scouts dont sa sœur, en Inde dans les institutions des Missionnaires de la Charité, les Sœurs de Mère Teresa

### **L'Analyse**

Il se trouve qu'aujourd'hui, extenuée et délaissée, la mère au Liban ploie sous le fardeau du cumul des tâches, des responsabilités, des déceptions et des traumatismes... elle souffre de :

1. Absence de politique d'aide, de soutien et de reconnaissance de sa valeur

ex.1 : Dans la loi: \* elle n'a pas le droit de donner la nationalité à ses enfants

\* d'être leur tuteur légal en cas de l'absence du père

ex.2 : Le congés de maternité a été réduit jusqu'à 45 jours, alors qu'il était de 3mois

ex.3 : Inexistence du Ministère de la famille qui pourrait soutenir la mère dans ses responsabilités au sein de la famille

2. Absence de réseaux d'écoute, de partage et d'échanges

ex.1 : Peu nombreux sont les ONG qui ont l'efficacité et le pouvoir de gérer les besoins multiples des mères



ex.2 : Encore moins nombreuses sont les instances politiques et religieuses qui cherchent à combler ce manque

3. Absence d'instances de thérapies, de formation et d'empowerment. Pas de prise en charge psychologiques des mères par le gouvernement, les municipalités ou les universités, sauf à l'NDU où j'offre un jour gratuit par semaine pour recevoir les mamans de nos étudiants

4. Croyances aberrantes qui la paralysent d'avantage et l'empêche de prendre des initiatives ou de mener un groupe, d'être autonome et responsable et donc d'être partenaire à part égale dans la société ; l'on trouve peu de femmes qui remplissent efficacement les postes de decision-making. Elles sont au pouvoir en tant que femme, sœur ou fille d'un Tel...

ex.1 : Derrière tout Homme célèbre cherchez la Femme, pas à côté et sûrement pas devant.

ex.2 : La Femme est tel un tapis ; plus elle est fouettée et tabassée plus elle devient éclatante.

ex.3 : La mère devrait être comme une bougie, qui se consume pour éclairer les autres.

### **Les Projets Réalisés**

Pour que la mère puisse accéder à l'épanouissement et dispenser la paix et la joie de vivre autour d'elles, j'ai entrepris, en tant que membre du Mouvement Mondial des Mères – Liban, des actions multiples dont :

1. Ateliers de formation à l'éducation des enfants pour un groupe de 70 mères de la banlieue Sud de Beyrouth, de diverses appartenances religieuses, se réunissant 1fois/mois pendant 8mois pour 3hr de temps

2. Campagnes de sensibilisation à la lutte contre la violence et d'initiation à la culture de la paix, dans des établissements scolaires (Jamhour, St Elie Ghazir, St Cœur Jbeil) auprès d'élèves, d'éducateurs et de parents.

3. Session de dédramatisation auprès du personnel soignant du Sud du Liban (médecins, infirmières, volontaires de la Croix Rouge, les défenses civiles, les pompiers, les assistantes sociales...) suite à la guerre de juillet, et dans le cadre de l'OMS

4. Atelier de formation à la gestion de stress auprès d'un groupe d'une vingtaine de mères de toutes les appartenances religieuses, des quartiers défavorisés de Fanar, la Banlieue Est de Beyrouth ; 4 ateliers de 3hr chacun à raison d'un atelier par semaine :

a- connaître le stress, ses mécanismes et ses conséquences

b- comment faire face et gérer le stress

c- savoir positiver et maîtriser les idées négatives

d- s'avoir s'affirmer pour mieux communiquer et gérer les conflits.

Témoignages de participantes :

Mme W, mère de 3 enfants, déclare devant tout le monde : « en 2 semaines ma maisonnée s'est complètement transformée, nous vivons désormais dans la paix ; il a fallu que je sois plus calme ».

Mme X, mère de 2 enfants, sortant de soin intensif avec diagnostic de maladie due au stress, déclare « aujourd'hui je me connais mieux, je connais mes ressources je saurais faire face au stress, je ne fléchis plus ».

Mme Y, femme violentée et maltraitée au foyer, se moque du dicton populaire qui assimile la femme à un tapis à fouetter pour faire plus éclatant ; « je déclare tolérance zéro à la violence, je peux dire non à la violence, je me sens plus forte, plus confiante en moi-même, et je sais aujourd'hui que je peux demander de l'aide pour que le demain soit mieux »

Mme Z, refuse désormais la croyance selon laquelle la mère devrait être comme une bougie qui se consume ; elle dit « je voudrais dorénavant être une lanterne qui, plus elle est énergétisée, mieux elle irradie autour d'elle »

### **Le Cri d'Alarme**

1. « 2ans après 1 sit in paisible devant l'ESCWA, depuis mars 2005, pourrais-je encore oser croire en une instance quelconque capable de reconnaître mon droit et d'œuvrer, soit pour faire le deuil, soit se réjouir des retrouvailles avec mon fils disparu depuis 17ans alors qu'il



servait dans l'armée libanaise » crie Sonia dans un quotidien, le 21 mars, jour de la fête des mères.

2. Une mère qui a vu son mari et ses 2 fils se faire mitrailler à Nahr-El-Mot (fleuve de la mort), en 1990, alors qu'il portaient fleurs et bougies, allant paisiblement à la rencontre de l'Autre à l'autre bord de la barricade, crie : « La voie de la Paix que ma famille a payé de son sang pourrait-elle devenir un jour efficace, pour dissiper la haine et urger la réconciliation, dans une société en marche vers la démocratie ?? »

Pourvu que le cri de déception ne dégénère pas en cri de désespoir, il convient certes de croire en soi, mais également de croire que la force des liens et la généreuse solidarité des mères du monde entier est capable de faire la différence dans le combat pour un monde plus humain.

Isabelle STOFER

*(Péruvienne, mariée, trois enfants, elle est née dans une famille d'enseignants qui a beaucoup travaillé pour l'éducation publique. Sollicitée par une école de sa ville natale, elle a créé avec des mères péruviennes et françaises l'association ADES PEROU dédiée à l'éducation, qu'elle préside et qui donne priorité aux projets dans lesquels les parents d'élèves s'impliquent personnellement).*

Intervention d'Isabelle STOFER : *Les mères : une chaîne de solidarité au service de la société.*

Merci au Mouvement Mondial des Mères – dont je suis membre - de me donner cette opportunité de vous parler de notre action.

Je vais vous relater l'expérience d'une petite association que j'ai fondée il y a bientôt 6 ans à Paris, qui œuvre pour le bénéfice d'établissements d'enseignement dans ma région natale, la Haute Amazonie péruvienne, une région tropicale, où il fait toujours chaud, où les gens sont d'un contact facile, de nature plutôt joyeuse, mais où il y a aussi beaucoup de pauvreté.

En 2000, j'ai reçu un appel à l'aide d'une école primaire de ma ville natale de Tarapoto.

Je suis péruvienne mais j'habite en France. Que pouvais-je faire pour cette école alors que je suis si loin ? J'ai réfléchi et aussi, j'en ai beaucoup parlé à d'autres amies, elles aussi mères de famille. A plusieurs, les bonnes idées voient le jour ; l'union fait la force. Elles m'ont encouragée à créer une association. Dès le début, plusieurs mères se sont engagées à mes côtés : des françaises, des péruviennes, des canadiennes, des mexicaines !

C'était le début d'une expérience passionnante parce qu'elle montre qu'une chaîne de solidarité entre mères du monde, c'est possible !

C'est ainsi que nous avons créé ici à Paris ADES PEROU, ADES comme Association pour le Développement de l'Education en San Martin, du nom de la région dont la ville principale est ma ville natale, Tarapoto.

Une des clés du succès de l'action humanitaire – vous le savez - c'est de connaître les lieux où on intervient et de disposer de personnes de pleine confiance. Je me suis assurée du soutien d'un groupe de mères de famille (au Pérou) et notamment celui de Flor Paulinich.- toutes très conscientes des enjeux de l'éducation pour les enfants de la région. J'ai deux amies du lycée – mères également - vivant aujourd'hui à Lima que j'ai enrôlées aussi. Voilà les personnes de confiance sur lesquelles nous nous appuyons ! C'est bien la chaîne de solidarité des mères qui se poursuit !

Nous intervenons dans des écoles et collèges publics existants, dans des quartiers défavorisés ou des zones rurales isolées, ayant des moyens très insuffisants.

• Nous soutenons des projets de développement et d'équipement d'établissements scolaires. Pourquoi ? Parce que c'est vital pour un pays d'avoir des enfants bien scolarisés, qui deviennent des citoyens responsables et capables de contribuer efficacement au développement social et économique de leur pays. Cela aussi, c'est une manière de travailler pour la paix.

Le meilleur moyen d'y contribuer ? Y associer les parents de manière très active. Les deux exemples qui suivent vont vous le montrer

Tout d'abord, voici l'Ecole-collège Juanita del Carmen Sanchez : dans cet établissement dans un faubourg de ville, beaucoup d'enfants arrêtent leur cursus au terme de l'école primaire, car les parents manquent de ressources pour assumer les modestes coûts du collège public associé. Par contre, si sur place, on construisait des salles de classe supplémentaires pour démarrer un collège, alors ces enfants continueraient plus naturellement leurs études en secondaire. Avec l'accord enthousiaste des parents d'élèves, nous avons décidé de financer la construction de 3 salles de classe, dont une serait consacrée à un atelier de préapprentissage des métiers de la couture.

Vous penserez peut-être : dans un établissement public, ce devrait être à l'Etat de payer la construction pour répondre aux besoins. Oui, et il l'aurait sans doute fait un jour, mais peut-être dans 10 ou 15 ans et en attendant, les enfants de ce quartier auraient été nombreux à devoir quitter l'école à 12 ans.

C'est Flor, notre directrice sur place, qui veille à ce que nos interventions ne soient pas de l'assistantat et ne génèrent pas de dépendance ou d'accoutumance. Ce même établissement, ayant maintenant reçu la reconnaissance administrative officielle de collège, a vu les parents d'élèves se mobiliser à nouveau pour construire 2 salles de classe de plus, en vue de la rentrée 2007.

Comment se manifeste cette mobilisation des parents ?

Les mères de famille ont organisé à plusieurs reprises des kermesses, pour générer quelques ressources, et avec quelques soutiens ont réussi à financer l'essentiel de cette nouvelle construction ; pour terminer sans retard, ils sont venus demander l'aide d'ADES pour la toiture. Je veux dire un mot sur les mères françaises, canadiennes, mexicaines de Paris qui ont de leur côté organisé des ventes, un défilé de mode etc.. pour compléter les financements et ont permis de terminer sans retard la nouvelle construction y compris le toit.

Ecole-collège Isaac Newton :

Ce sont des mères de famille également qui assurent la cantine de leurs enfants en faisant cuire le plat unique. Chaque jour, ce sont 4 mères, à tour de rôle, qui assurent ce service à des enfants, venant de maisons très dispersées, parfois à plus de 6 km, et qui viennent et repartent à pied.

Le souhait des mères était aussi de voir facilitée leur rude tâche de préparation des aliments, et le nôtre d'améliorer l'hygiène de l'ensemble. ADES a donc financé les matériaux pour construire un réfectoire et une cuisine et l'encadrement du chantier. Les pères – il faut tout de même en parler des pères - Ils ont un rôle aussi très important à jouer ! - ont fourni la main d'œuvre pour monter les murs, pendant les vacances scolaires entre Noël 2005 et mars 2006, et les mères ont préparé les repas pendant le chantier.

Dans cette région agricole enclavée, le souhait des parents et des enseignants était de disposer de matériel pour enseigner des rudiments d'agriculture. ADES leur a fourni une fois encore grâce à la mobilisation de la chaîne de solidarité à Paris ?

L'expérience ayant été une réussite, nous venons de renouveler la formule en finançant les matériaux et matériels pour la construction de sanitaires, les parents intervenant comme l'an passé. Je serai présente sur place pour l'inauguration de ces travaux dans une quinzaine de jours.

Cette chaîne de solidarité se manifeste également par les dons que nous recevons et que nous redistribuons : livres et fournitures scolaires, petites armoires à pharmacie, médicaments contre les parasitoses...les petits ruisseaux finissent par former des rivières.

Nous permettons aussi à des jeunes français désireux de faire du bénévolat utile pour eux et plus encore pour les enfants sur place, en leur permettant une ouverture sur d'autres lieux, une autre culture, d'autres enseignements, même sur des périodes brèves.



## **Le rôle des mères de famille**

Ce n'était sans doute pas aussi clair pour moi dès le départ, mais je me rends compte, de par l'expérience de ces 6 premières années, que les projets que nous décidons de soutenir prennent du sens quand ils sont pleinement repris à leur compte par les parents d'élèves et particulièrement par les mères qui assurent un soutien indéfectible et quotidien tel que je vous l'ai décrit, pour la bonne marche de ces établissements.

Cette chaîne de solidarité au départ suscitée par des mères s'est considérablement étoffée – avec l'aide des pères pour la construction comme vous l'avez vu mais aussi grâce aux associations, fondations et entreprises qui ont soutenu financièrement ces actions.

Je porterai une mention spéciale également aux services de l'Ambassade du Pérou à Paris, aux Ambassadeurs et chargés d'affaires qui se sont succédés ces dernières années, et à M. Pierre-Christian TAITTINGER, Maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement. Qu'ils soient tous remerciés ici !

## **Conclusion et remerciements.**

Le travail à réaliser est sans limite, mais je peux vous assurer que c'est un encouragement à continuer de voir la joie des enfants et des mères de famille lors des inaugurations des travaux réalisés et plus tard de voir que ce qui a été fait est bien entretenu – que les enfants s'épanouissent et sont heureux d'apprendre. N'est ce pas là le souhait de toute mère ?

N'oublions jamais que la mère unit, rassemble.

Merci de votre attention.

Nicole DEIGNA

*(Ivoirienne, mère de 3 enfants, pharmacienne en France, experte toxicologue au Tribunal d'Abidjan. Elle est vice-présidente du Conseil Economique et Social et membre fondateur-Présidente exécutive de Repères. Elle poursuit son action en faveur des femmes pour que celles-ci soient vraiment acteurs du développement de leur pays).*

Intervention de Nicole DEIGNA : *L'amour et l'avenir des enfants dépassent les clivages entre cultures.*

## **Remerciements**

Joyeux anniversaire à tous les membres du MMM et toutes nos félicitations au comité d'organisation. Au delà de mille mères pour célébrer la paix, je dirai mille fleurs qui diffusent un parfum de tendresse, de générosité, de délicatesse et de paix. L'éclat et le rayonnement de nos journées sont l'expression des atouts de toutes ces mères bénévoles au service de la communauté.

Les mères de Côte d'Ivoire ont célébré à leur manière ce 60<sup>ème</sup> anniversaire. Unie à la délégation qui m'accompagne et qui se trouve au premier rang, je voudrais vous traduire la chaleur de toutes celles qui ont pris part à la table ronde que Repères a organisé le 21 février 2007 à ABIDJAN, en prélude à ce congrès.

## **Intérêt du thème**

Un thème mobilisateur qui a permis de réunir une centaine de mères de toutes conditions et de toutes cultures. La qualité très représentative du panel des participantes a fait dire à l'une d'entre elles : « comment avez-vous fait pour réunir toutes ces dames en milieu de semaine sans publicité médias ? »

Un thème d'actualité : comme vous le savez, la Côte d'Ivoire traverse une crise sans précédent depuis septembre 2002 et des milliers de familles qui ont tout perdu, êtres chers et biens, survivent dans une extrême détresse, dans la méfiance et parfois l'agressivité, des comportements nouveaux développés devant cette terreur qui nous a été imposée de vivre avec l'usage des armes. Mais le peuple ivoirien demeure hospitalier et la Côte d'Ivoire ne

peut échapper à son destin de terre d'accueil et d'espérance. Rappelons que la CI compte 60 à 100 ethnies et des sous-groupes internes, une présence de plus de 30% de communautés étrangères. C'est le taux le plus élevé dans le monde. Une réalité qui ne facilite pas le vivre ensemble dans un contexte de crise. Mais nous n'avons pas perdu notre humour et les jeunes chanteurs du coupé décalé savent bien traduire notre joie de vivre.

Un thème qui interpelle la conscience non seulement des mères, mais aussi celle de tous les acteurs de la vie sociale, économique et politique. Un responsable politique fait le commentaire suivant : « C'est par vous les femmes, avec votre sens de la maternité que la paix véritable viendra. Vous ne faites pas de calculs. »

Un thème qui suscite l'engagement des jeunes, les « Bénévoles du Millénaire », nos relais pour atteindre les OMD.

L'un d'entre eux, animateur culturel a réalisé un sketch. Voici l'histoire vécue : « Dans un village, la communauté est divisée à cause de la politique. Les partisans de Zomanin et de Magatapé ne s'entendent pas au point de mettre en péril la cohésion sociale.

Face à cette menace, les femmes du dit village qui se retrouvent tous les matins à la source pour ramener de l'eau potable et « au marigot » pour laver le linge, trouvent une solution. Elles décident de ne pas partager la même natte que leurs maris pendant une semaine et de rester malgré tout coquettes.

Décision d'abord prise à la légère par les hommes, mais les femmes tiennent bon et le font bien comprendre avec finesse et détermination. Ce qui suscite une plus grande hostilité dans les deux camps.

Dimanche, les états major vont se concerter sous l'arbre à palabres. Les femmes se passent le mot et décident de faire la cuisine ensemble à l'insu de leurs maris. Une déléguée dans chaque camp va assurer le service.

Les plats sont délictueux et fort appréciés dans les deux camps. Les déléguées en profitent pour rétablir la vérité. Dans le camp Zomanin, ils apprennent ceci : « vous avez mangé dans la main des Magatapé » et chez les Magatapé, « vous avez mangé la nourriture des Zomanin ».

Surprise désagréable - réaction de rejet - mais les autres femmes rejoignent vite leurs déléguées et chacune interpelle son mari sur sa responsabilité de rétablir la paix. Ils sont suffisamment affaiblis par la solidarité de leurs épouses. Cette histoire n'a que trop duré. Ils ne tiennent pas à menacer l'harmonie familiale. Alors ils font la paix.

### **Partage des expériences**

Ma contribution est enrichie des expériences vécues par nos participantes.

1. La première, c'est une jeune mère de famille monoparentale, Médecin Psychiatre de l'enfance. Elle a su résumer tout ce qui se dit sur le rôle de la mère en famille et dans la société par cette belle image :

La mère est comme une goutte d'eau qui tombe dans un lac. Elle diffuse des ondes qui se propagent autour d'elle - des ondes positives / ondes négatives en fonction de son vécu. De sa famille, la mère colore ainsi le monde dont elle est le centre.

La mère est source de vie - berceau de l'humanité. Si elle porte en elle des sentiments négatifs, elle crée un monde « noir » véhiculant des pensées négatives qui contaminent tout et ternissent la face du monde. Si elle porte en elle de bons fruits, des pensées positives, elle créera un monde positif qui voit et pense positif.

Cette jeune mère fait au quotidien l'effort de donner le meilleur d'elle-même à sa fille et à son entourage.

2. Une autre mère, présidente de l'association des familles monoparentales a exprimé le drame de milliers de femmes surtout urbaines. Elle témoigne ainsi : « Nous vivons nos douleurs, nos peines et nos humiliations tant au niveau familial qu'au niveau professionnel et social. Les hommes n'aiment pas s'engager pour vivre librement et pleinement leur

sexualité. Beaucoup parmi eux déclarent souvent « je préfère une petite qui vient du village, elle fera toujours ce que je décide ». C'est donc nourries de notre foi en Dieu et fortifiées par la pratique d'une vie spirituelle intense, avec courage, persévérance et l'esprit de tolérance que nous parvenons à éduquer nos enfants et à surmonter l'adversité dans la dignité.

Cette mère est aujourd'hui une grand-mère comblée. Ses enfants ont fait de brillantes études et c'est une femme leader d'opinion dans sa région.

3. Une jeune mère de deux fillettes, ivoirienne d'adoption raconte « Je suis née en CI. j'ai tout reçu de la CI. J'ai bénéficié de toutes les bourses d'études pour terminer mes études en communication. J'ai créé mon agence de communication sans problème. J'ai mal de voir tout ce potentiel aussi bien humain que matériel être détruit par nos égoïsmes et nos incompréhensions. La presse nationale et surtout la presse internationale ont souvent versé de l'huile sur le feu dans la période de grande tension en faisant une mauvaise campagne média. La CI ne mérite pas ça parce qu'elle a toujours été une terre d'accueil »

Puis elle donne le témoignage poignant de l'épouse d'un homme public, ivoirienne d'adoption par le mariage. De parents non ivoiriens, elle vit en CI depuis son jeune âge et a bénéficié de tous les avantages sociaux pour ses études.

Notre jeune communicatrice raconte : « Mme X a parcouru tous les villages et hameaux où vivent nos parents. Sans tambours ni trompettes, loin des projecteurs elle a organisé de multiples réunions, souvent interdites aux femmes du fait de la présence de chefs traditionnels qu'il faut sensibiliser pour dénouer la situation de crise. Pour ne rien vous cacher, vous savez qu'une femme ne s'adresse jamais au Moro Nabab et mieux, tout sujet s'adresse à lui couché à même le sol, face contre terre. Mme X non seulement a réussi à obtenir un entretien par son réseau personnel, sans l'appui de son mari, mais elle s'est soumise au protocole. Elle s'est humiliée pour implorer la médiation du chef suprême dans la résolution de la crise de la CI. Les fruits ont mûri. Les pourparlers ont abouti, puisque nos deux pays ont aujourd'hui signé un accord de paix avec le dialogue direct. Ce capital doit être bien géré, surtout par nous les femmes. »

4. Une mère de 5 enfants, professionnelle de l'éducation, a dit ceci :

« L'éducation des filles est essentielle au développement d'une nation pacifique et prospère. Si on ne scolarise pas les filles, mères de demain, elles deviendront probablement des femmes analphabètes et pauvres qui auront moins de chance de créer des familles épanouies. Quelques chiffres pour montrer le faible taux de participation des filles.

Avant la crise, en 2000-2001 : 67,2% de filles scolarisées pour 80,6% de garçons, soit 13,4 points d'écart

Après la crise (indicateurs fournis dans la zone gouvernementale) : 2004-2005 : 49,1% de filles scolarisées pour 59,4% de garçons soit 10,3 points d'écart.

5. Une avocate, a porté sa réflexion sur la responsabilité de la mère qui va bien au-delà de la fonction biologique. Elle a insisté sur la mission de complémentarité des partenaires au sein du couple, dans un monde où doivent se vivre droits et devoirs. Elle dit ceci : « Nous nous plaignons de la démission de nos hommes. Mais ils ne sont pas associés à nos concertations. Comment peuvent-ils être sensibilisés ? La présidente de Repères aurait dû convier les couples. Par ailleurs, les femmes doivent se former, travailler en réseau, former des groupes de pression pour faire le plaidoyer auprès des pouvoirs publics en faveur de la famille, des femmes, des enfants et des personnes vulnérables. Nous devons avec générosité, œuvrer pour des cités paisibles et prospères et le MMM doit se développer en CI. »

6. Pour en finir avec nos expériences, c'est une mère opératrice économique qui témoigne :

« La femme, humble, minutieuse, secrète, déterminée et compétente peut s'épanouir au sein de l'entreprise, dans un monde fait de rivalités. Ainsi armée de sa compétence de mère, elle saura partout mieux jouer son rôle de première actrice de paix. »

## Conclusion

Toutes les mères ayant participé à notre table ronde ont affirmé que, face aux difficultés du vivre ensemble aussi bien en famille que dans tout autre milieu, la mère demeure la première personne à s'impliquer au quotidien pour défaire tous les nœuds de méfiance et rétablir le climat de confiance.

Le retour de la paix effective en Côte d'Ivoire est notre responsabilité, la responsabilité de la mère de famille. Nous en sommes conscientes et nous nous sommes appropriées les paroles des mères libanaises, prononcées en 2003 au congrès de Beyrouth :

« Nous mères, pour l'amour que nous portons à nos enfants et l'amour que nous vouons à notre pays, nous pouvons commencer à tisser des liens entre nous et construire un réseau de partage, d'entraide et de dialogue ».

C'est un défi à relever. Les enjeux sont multiples pour la Côte d'Ivoire et les pays frères de la sous région. Les mères ordinaires que nous sommes, se sont engagées à prendre des initiatives extraordinaires, pour construire la paix dans nos maisons, dans nos familles, dans nos quartiers, dans nos villages, partout dans notre pays.

Désormais déterminées et au-delà de nos clans, nous avons décidé la création de la chaîne de solidarité « Les mères au cœur de la cité » et nous avons dit ensemble : « Je signe pour la paix ». « Oui à la journée du bon voisinage » « oui aux groupes de parole ».

La toile de la paix demeure le symbole de notre engagement à être partout premières actrices de paix. Un appel solennel a été lancé en direction de toutes les mères et nous avons partagé le cocktail de la fraternité.

Olivia CATTAN

*(Journaliste à 'Tribune juive' et pigiste à 'France-Soir', 'Paris-Match', 'Réforme' et 'Témoignage chrétien', Olivia Cattan est spécialiste des religions et du Proche-Orient. Elle est l'auteur de nombreux articles sur la communauté juive de France, l'islam des lumières ou l'antisémitisme. Pratiquante, militante et engagée, Olivia Cattan oeuvre pour le rapprochement des communautés juive et musulmane).*

Intervention d'Olivia CATTAN : *Une femme engagée pour le rapprochement des communautés juive et musulmane.*

Elle a fondé, il y a 4 mois l'association « Paroles de femmes » pour tisser des liens interreligieux. Réunies dans cette association, 700 femmes de toutes origines cherchent à promouvoir le rôle et la place de la femme et contribuer à modifier leur statut. Les femmes peuvent être la solution du conflit israëlo-palestinien. Elles ont la capacité de fédérer, de rendre les choses plus simples, de porter la vie.

## Renforcer justice et cohésion sociale dans le monde professionnel ?

Table ronde n°5

Marianne de BOISREDON

*(D'origine belge, mère de six enfants – dont deux accueillis – elle vit à Nantes et est professeur d'économie. Elle a participé, dans les années 1990, au lancement de la banque de microcrédits Contigo. Elle est membre du Conseil international de Fondacio depuis 2001, au sein duquel elle accompagne des projets de formation dans le monde entier pour les couples, les familles, les seniors, les responsables économiques et politiques).*

Intervention de Marianne de BOIREDON : *L'économie « Yin et Yang » pour un monde plus juste.*

1. L'expérience de la maternité donne du recul et du sens à l'activité économique. Le fait de porter 9 mois un enfant dans son corps change le regard de la femme sur le monde. Elle découvre l'incalculable prix de la vie qui ne se compte pas en euros ou en dollars mais en don de soi. 5 années en Amérique du sud comme 6 années en Asie m'ont fait toucher du doigt l'universalité de l'expérience de la maternité. Elle est oeuvre de paix dans le silence. Une expérience : j'ai vu au marché une femme venue vendre (elle avait reçu un microcrédit) qui venait d'accoucher 48 heures auparavant. Quand je lui ai dit qu'elle devait se reposer, elle a eu un sourire épanoui et m'a dit : « tu ne comprends pas , Marianne, j'ai encore plus de motivations à réussir mon commerce car j'ai cet enfant à nourrir et à élever ». Les femmes font naturellement le lien entre l'activité économique et la vie, elles ordonnent l'une à l'autre.

2. Mon souhait : que nos sociétés prennent conscience qu'elles ont trop développé le Yang (plein, actif, masculin) par la voie économique notamment et qu'on manque cruellement de Yin (intérieurité, réceptivité et féminin), qu'en cultivant le Yin nous favorisons la paix. « Une économie Yin et Yang » éclaire de manière nouvelle l'économie contemporaine et la mondialisation, ce concept éclaire nos fonctionnements et nos dysfonctionnements.

**Les fonctionnements** : de la subsistance agricole à l'ère de l'internet. Les qualités Yang ont permis un fabuleux déploiement de la vie économique. Le Yang est le plein, l'actif, le manifeste, l'expansion, le masculin... Sur le plan de l'activité économique, il se traduit par la recherche d'efficacité, de rentabilité et de productivité. Nos sociétés se nourrissent mieux, sont plus instruites, l'espérance de vie est passée de 25 ans avant la révolution industrielle à plus de 65 ans aujourd'hui. Le Yang structure, organise la production et les échanges de manière à augmenter en quantité tout en minimisant les prix. Les fonctionnements sont optimisés sur des critères d'efficacité.

**Les dysfonctionnements et les excès** : nous voyons les limites de notre mode de vie marchand qui ne prend pas en compte la finitude de la planète ; il faudrait 2 planètes si tous les terriens adoptaient le mode de vie européen, 4 pour adopter le mode de vie américain ! La pauvreté à l'échelle mondiale choque : plus d'1 milliard 300 millions d'êtres humains vivent avec moins de 1 euro par jour et 2 milliards 800 millions avec moins de 2 euros par jour. Le prix du marché est souvent loin du coût écologique. La maternité donne un GPS orienté vers ce qui est bon pour l'homme et bon pour la planète ! Ne perdons pas de vue l'essentiel : notre équilibre humain, psychologique, physique (la santé), relationnel dans la course à la performance, la rentabilité, la productivité, l'efficacité... Elle ouvre des pistes pour rétablir l'équilibre et l'harmonie. En effet, elle apporte un complément indispensable pour contrebalancer les excès du Yang. Le Yin est le réceptif, l'intérieurité, la patience, la douceur, la lenteur... Tout ce qui introduit un autre rapport au temps, aux autres, à soi-même. Un rapport qui respecte les rythmes naturels de la nature.

Pascale COTON

*(Française, mariée à un noir, mère de 3 enfants métis. Très tôt, elle s'engage dans l'action syndicale. Elle est actuellement secrétaire générale de la Fédération CFTC des Postes et des Télécommunications, directrice du magazine « Le Lien Syndical » et présidente de la commission équité hommes/Femmes de la Confédération CFTC).*

Intervention de Pascale COTON : *Etre mère, un atout pour gérer les conflits sociaux.*

Je suis mère de 3 enfants, et par ailleurs vice présidente de la CFTC, chargée de certaines négociations sur des sujets de société, par exemple la parité, la diversité dans l'entreprise. Le syndicalisme est désormais mon emploi à plein temps.

**Etre mère m'a appris à négocier pour protéger.**

J'habite dans le 93 et dans une banlieue difficile, la notion de protection est importante car le danger est plus grand. Pour protéger mes ados, pas question d'interdire de façon brutale. Je fais appel à leur intelligence pour qu'ils comprennent quelle attitude ils doivent adopter, où se situe aussi le bien et le mal. Et je négocie en quelque sorte.

On est de très bonnes négociatrices quand on est mère. On négocie avec ses enfants. On négocie avec les professeurs, lorsqu'il y a une difficulté. On négocie avec le papa. Quand il y a un conflit, c'est souvent la mère qui temporise.

Dans les négociations nationales, auxquelles j'ai pu participer, c'est la même chose. Il s'agit d'anticiper les dangers pour les salariés et de les prévenir de façon très concrète, de façon beaucoup plus concrète qu'un homme, qui verra peut-être des chiffres et des dossiers, là où moi je vois des personnes humaines qui sont sacrées.

Dans la négociation, je fais comme avec les enfants. Je fais attention aux mots. Un mot bête peut blesser en famille. Et un mot bête peut bloquer une négociation ! Il s'agit d'écouter, de vivre le respect et la tolérance (comme en famille), de persuader et non pas d'imposer. Et d'accepter, aussi, de se laisser changer par l'interlocuteur en face, comme en famille aussi.

### **Etre mère, cela apprend à s'exposer pour le bien de l'autre.**

Dans une banlieue comme la mienne, élever ses enfants et les défendre expose parfois au danger. Ex du scooter ? Je m'expose à la place de mes enfants. Dans une négociation, je m'expose à la place des salariés. Quand je sens que les salariés sont insuffisamment protégés, dans une négociation, je n'y vais pas par quatre chemins. Je prends des coups pour ceux qui ne sont pas dans la salle de négociation, et que je représente. Et je fais front comme je le fais aussi avec mes enfants. Car je sais que c'est ainsi que je préviendrai ce danger. Ce que d'autres n'oseraient pas faire, comme une prise de parole alors que la réunion est sur la fin, je le fais, car je me moque du « qu'en dira-t-on ». Or la fortune sourit souvent aux audacieux. J'en ai fait l'expérience.

### **Etre mère, cela ne va pas de soi.**

C'est le métier le plus dur au monde. Et l'on acquiert des compétences pour tout le reste.

On acquiert des compétences de négociation, de médiation, d'organisation car les agendas sont toujours difficiles à boucler.

Ex de l'anniversaire de mon fils le jour-même où l'on devait signer la négociation sur la diversité dans l'entreprise. Je pensais finir à 20 heures. Et toute la soirée, j'ai eu des textos de mon fils me demandant quand je rentrais. J'avais le choix entre fêter l'anniversaire de mon fils et abandonner la discussion ou aboutir dans cette négociation sur les points qui me paraissaient importants. Je suis restée. Et le lendemain, j'ai expliqué à mon fils que j'avais fait cela pour lui plus tard. Cela, un père ne le vit pas.

Je n'ai pas fait d'études. Je n'ai pas le bac. J'ai démarré dans la vie professionnelle comme factrice. Et je dois à un syndicat, la CFTC, d'avoir mis en œuvre des compétences essentielles, qui ne s'acquièrent pas par des diplômes, ni par une profession, mais qui sont essentielles. La CFTC a reconnu ces compétences parce que elle sait reconnaître l'intelligence du cœur. Et c'est avec ces compétences que je négocie aujourd'hui avec les représentants du patronat et discute avec le Ministre du travail. Je n'ai pas fait d'études mais si j'avais à choisir entre un « master de maman » et n'importe quel autre diplôme, c'est le premier que je choisirais.

Catherine BOITEUX-PELLETIER -responsable du développement durable chez AXA Monde – *Mise en place de la parité : une richesse pour l'entreprise.*

Etre femme et mère chez AXA :

- **une démarche d'innovation sociale** : la performance sur le long terme implique une réponse équilibrée aux attentes des principaux partenaires : ainsi depuis 1992, l'engagement dans la cité par le soutien au bénévolat des collaborateurs – une politique sociale innovante : actionnariat salarié depuis 1993, aménagements d'horaires pour les mères de famille, ratifiés



par des accords syndicaux (congés rentrée scolaire, enfant malade ; temps partiel : vacances scolaires, mercredi) ;

**- une gestion de la diversité et de l'égalité des chances ancrée dans la stratégie de développement durable.**

A partir de 2005, le directoire intègre à sa stratégie un volet de développement durable : développer l'égalité des chances par trois objectifs : égale opportunité d'emploi pour tous en fonction des compétences et du mérite, prise de conscience des avantages de la diversité, participation personnelle et individuelle au respect de la diversité.

Des plans d'action à établir dans chaque filière en 2007.

Sensibilisation aux enjeux sociaux critiques : la retraite – éducation financière.

Recrutement du personnel administratif : équilibrer la mixité dans les postes d'encadrement.

Prise de conscience des enjeux et formation.

Contractualisation par accord syndical sur l'égalité homme/femme.

Une action corrective sur la rémunération : une dynamique de progrès : le label « Egalité en 2006 » - engagement d'un plan d'action à 3 ans.

Fédérica GASPARRINI : présidente du « Fondo Pensione Complementare Famiglia », structure très originale dont elle va ici expliquer le but et le fonctionnement  
*(Italienne, mariée, deux fils. Elle est vice-présidente du MMM . Elue député en 2006, elle se consacre notamment à la défense de la politique familiale et de l'aide aux catégories sociales les plus démunies).*

Intervention de Fédérica GASPARRINI : Achetez des pizzas, vous aurez des points de retraite.

Fond de Retraite Nationale Complémentaire Famille

### **1. Présentation synthétique**

Le FPCNF créé le 30 mars 2001 par autorisation du Ministère de l'Emploi italien est reconnu par le COVIP (Comité de Vigilance sur les Fonds de Retraite italien); il naît pour faire face à la crise la plus grande que notre Pays ait jamais rencontrée en matière de "welfare" : la suppression des ressources destinées à la prévoyance.

Le FPCNF a pour objectif d'offrir à ses adhérents un meilleur avenir par le versement d'une retraite intégrative (?) destinée à tous ceux qui ne sont pas rattachés à d'autres fonds complémentaires de catégorie et qui à l'âge de la retraite (60 ans pour les femmes et 65 pour les hommes) n'auraont pas une rente qui puisse leur assurer une vie digne.

En alternative à la formule de type "retraite", le Fond FAMILLE offre aussi la possibilité de créer une "tire-lire" c'est à dire à capitaliser les abondements réalisés dans le temps pour en bénéficier en une seule fois et ce afin de répondre aux différents besoins des adhérents.

### **2. Le fond**

Le FPCNF s'appuie sur la loi italienne 124/93 qui a institué les "fonds fermés" (ou dit "de catégorie").

Le fond FAMILLE étant un fond "fermé" est ouvert aux cas suivants :

\* personnes dépourvues de rentes

- femmes au foyer

- étudiants

- chômeurs

- travailleurs disposant d'un "contrat de collaboration" (spécificité du droit du travail italien de type "freelance" ou professions libérales)

- travailleurs à mi-temps, saisonniers, interimaire

- travailleurs avec un "contrat de projet" (spécificité italienne de type CDD)

- autres non adhérents à d'autres catégories de fond de retraite

Le montant minimum à verser est de 26 Euro, les versements sont libres et peuvent être

irréguliers soit par les membres du fond soit par des tiers au bénéfice des membres.

Le Fond est actuellement constitué dans un seul "compartiment" c'est à dire que les versements sont investis de façon homogène pour tous les adhérents soit 70% en obligations européennes et 30% en actions cotées sur des marchés primaires. Le règlement du fond à un seul compartiment donne à tous ses membres un rendement identique et dans le même temps permet - avec la souplesse offerte aux modalités de versements - de constituer un complément de retraite personnalisé adapté aux besoins de chacun.

Afin de garantir les principes de transparence à ses membres et aux tiers intéressés, le fond est lié à deux acteurs :

\*1° La banque dépositaire : actuellement Banca Intesa dont le rôle est la protection des ressources financières du fond. Banca Intesa dispose des prérequis nécessaires et suffisants pour assumer cette fonction (art 2. bis Loi 77/1983 & art 3 Décret D.Lgs. 83/1992) :

- capital supérieur à 3.500.000 Euro

- société de crédit nationale ou ayant son siège dans un des pays membres de la CEE

- organisation appropriée et capacité juridique vis à vis des fonds de pension, de leur gestionnaire et de leurs membres

\*2° Le gestionnaire financier : actuellement Eurizon Capital S.G.R. ( rejoint prochainement Pioneer Investment Management).

La mission du gestionnaire financier est de faire fructifier au mieux les actifs du fond qui lui sont confiés dans le respect de la loi et selon les lignes de conduite et instructions de gestion qui lui sont données par le fond.

### **3. Gestion financière du fond** (Eurizon Capital S.G.R.)

Autre garantie du principe de transparence du fond : la transformation des versements en "parts".

Lors de sa création (Janvier 2002), la valeur initiale d'une part a été établie à 10 Euro. Le premier versement des membres du fond (par exemple 100 Euro soit 10 parts) donnant droit à autant de parts en contrepartie. Le patrimoine géré par le fond se traduit donc dans le temps par un nombre de parts et la valeur actuelle d'une part.

D'après les investissements effectués par Sanpaolo IMI, la valeur d'une part est passée de 10 Euro (31/1/2002) à 12,216 Euro (15/12/2006) soit un rendement net de 22,16%.

### **4. Questions fréquentes**

#### \* Qu'est-ce qui a changé avec la réforme des pensions

La loi n°335 du 8/8/1995 (réforme Dini) prévoit le passage progressif du régime de retraite publique des employés et travailleurs indépendants du principe retributif au principe contributif.

En clair, cette réforme réduit les ressources destinées à la prévoyances. Pour tous les travailleurs pris en charges après le 31/12/95 s'applique le système contributif dans lequel la retraite qui leur sera attribuée n'est pas calculée sur la base de leurs salaires (système rétributif) mais sur la base des contributions que ceux ci ont effectivement apportées dans le temps.

Si quelqu'un percevait une retraite dans le système rétributif qui représentait en moyenne 80% du salaire, on peut estimer aujourd'hui que les pensions calculées selon le système contributif représenteront autour de 50% du salaire. Un niveau qui pourrait ne pas être en mesure d'assurer aux futurs retraités une pension qui leur accorde un niveau de vie digne.

#### \* Quand s'inscrire au Fond de Pension ?

Le fait d'étaler un programme de versement sur de nombreuses années - comme c'est le cas pour un jeune qui commence - permet d'atteindre un effet démultiplicateur considérable.

Il est recommandé de s'inscrire le plus tôt possible pour bénéficier de cet effet de temps.

#### \* Quand verser au Fond de Pension ?

Chacun connaît ses capacités financières et peut faire des hypothèses sur ses perspectives de revenu futures. Par conséquent il serait souhaitable de tenir compte les points suivants avant



toute décision :

- l'horizon temporel ou période de temps qui sépare de l'âge de la retraite. Il peut être :
  - Long (25 à 40 ans) > versements limités
  - Moyen (10 à 25 ans) > versements normaux
  - Bref (moins de 10 ans) > versements élevés
- la capacité financière fonction du revenu et de la capacité d'épargne

\* Quand peut-on percevoir la pension intégrative du Fond de Pension ?

Pour avoir droit à la rente à l'âge de la retraite (60 ans pour les femmes et 65 pour les hommes) il faut avoir épargné au cours du temps un patrimoine qui permette de constituer une pension qui représente 50% de la pension sociale. Dans le cas contraire, les fonds capitalisés sont restitués en une seule fois.

\* Que se passe-t-il en cas de décès ?

Si le décès survient avant l'âge de la retraite, la position constituée par le défunt est reportée sur le conjoint ou sur les enfants ou encore si ils sont encore vivants et à charge du défunt, à ses parents. Ces dispositions sont fixées par le souscripteur du fond.

\* Que se passe-t-il si le souscripteur perd les conditions requises pour souscrire au Fond ?

Dans le cas où les conditions de souscription au Fond ne sont plus réunies par le souscripteur avant l'âge de la retraite, il a la possibilité de :

- transférer sa position dans un autre fond de retraite complémentaire auquel il a accès en fonction d'une nouvelle activité professionnelle
- racheter sa position
- laisser sa position en souffrance dans le Fond Famille en continuant de bénéficier des placements et revenus dégagés par le Fond

**5. Projet "Scontistica" {trouver un titre en français }**

La grande nouveauté du Fond Famille réside dans le projet Scontistica ou d'escompte qui est en cours de finalisation mais qui est déjà en phase d'expérimentation dans certaines zones d'Italie. Dans ce projet, le Fond Famille sera alimenté non seulement par les versements directs des membres du Fond mais aussi grâce aux remises ou rabais que les commerces, supermarchés, industries, sociétés de services etc... offriront au consommateur.

Le mécanisme des remises sur achats est très simple :

- lors de l'adhésion au Fond Famille, une carte est envoyée au détenteur pour suivre le cumul des achats. Cette carte pourra être utilisée exclusivement auprès des points de vente conventionnés.

- au moment de l'achat et après le paiement en liquide ou en espèce, les détenteurs présenteront leur carte au commerçant qui y portera les réductions accordées sur les produits achetés

Le montant correspondant aux remises accordées sera crédité au travers d'un système de gestion électronique, sur le compte officiel du titulaire en plus des abondements déjà effectués par ailleurs.

**6. Comment adhérer ?**

L'adhésion au fond de pension complémentaire National Famille PCNF se fait avec un versement de 16 Euro en utilisant le bulletin suivant.

[ un numéro de compte postal est donné avec toutes les coordonnées du fond et les informations nécessaires pour inscrire le bénéficiaire].

Marie-Laure des BROSSES :

mariée, 4 enfants. Après HEC et une vingtaine d'années dans le marketing et la publicité, elle travaille à temps partiel comme Conseil en Innovation. Membre actif du MMM, elle répond régulièrement sur



internet aux questions sur la conciliation vie familiale vie professionnelle qui parviennent sur le site "mmmfrance.org". Elle est missionnée par le MMM pour créer en France la retraite parentale...

En France, un rapport du Conseil d'Orientation sur les retraites indique que la retraite moyenne des hommes s'élève à 1461 € alors que celle des femmes est de 848 € (réversion incluse). Ceci est lié au fait que les femmes ont un salaire moyen inférieur de 20% à celui des hommes, mais surtout que nombre de mères choisissent de rester quelques années au foyer et/ou de travailler à temps partiel ce qui les pénalise pour leur retraite.

Sur le modèle du fonds de retraite italien, nous voudrions créer en France la retraite des mères en partenariat avec des distributeurs. En faisant leurs courses chez les distributeurs partenaires, les mères collecteraient des points de fidélité (comme elles le font déjà avec les cartes de fidélité classiques). Chaque année, les points qu'elles n'utilisent pas pour avoir des cadeaux ou des bons d'achat se transformeraient en argent pour leur retraite versé sur un compte. La somme obtenue chaque année ouvrirait droit à des réductions d'impôt. Cette somme serait placée. A l'heure de la retraite, la mère toucherait un capital ou une rente au choix.

Pour clore cette matinée une chanteuse camerounaise vient chanter un superbe chant qu'elle conclut en insistant sur le fait que les femmes artistes participent beaucoup au bonheur des autres "la musique est la parole du coeur".

Anna ZABORSKA

*(Slovaque, médecin spécialisée en ORL pédiatrique, mariée, 2 enfants ; elle entre en politique et devient député européen. Actuellement, elle est présidente au Parlement Européen de la commission des droits de la femme et de l'égalité des genres. Elle n'hésite pas à soulever les problèmes d'éthique dans le domaine de la santé. Elle s'attache à promouvoir l'égalité des chances entre hommes et femmes d'abord dans l'éducation et plus généralement dans la vie sociale, économique et politique).*

Intervention d'Anna ZABORSKA *Reconnaître la fierté et le statut de la mère - Condition fondamentale pour promouvoir la paix.*

Madame la Présidente, Excellences, Mesdames, Messieurs, Vous me faites l'honneur d'ouvrir cette après-midi de votre congrès, et je vous en remercie. Certes, au Parlement européen, je préside la commission des droits de la femme et de l'égalité des genres. Mais je suis également médecin, je suis mariée depuis 35 ans avec Vladimir, je suis mère de famille et grand mère de petits enfants qui vivent dans ma ville, Bojnice, en Slovaquie et à Rome, en Italie. Etre médecin, femme politique, mariée et mère de famille est un mélange passionnant. Ces métiers sont liés à la vie, à l'avenir et à la paix. Pour moi, la condition fondamentale pour la paix, c'est la fierté de la femme accomplie, dans sa vie féminine et maternelle. Ceci grâce à une forme d'égalité tout à fait surprenante et pourtant essentielle : la COMPLÉMENTARITE entre l'homme et la femme, unis et engagés dans un projet commun et durable, que certains appelleront le mariage, et ouvert à. Ceci, non seulement en mettant au monde l'enfant, mais également en vivant toute autre forme de réalisation commune, permettant d'exprimer la maternité et la paternité.

Que les mères puissent être fières d'être mères !

Je souhaite réunir toutes les femmes et les hommes de bonne volonté pour dénoncer une image parfois dégradante de la mère, comme si. Je refuse de faire croire aux couples que la



mère au foyer n'apporte rien au bien commun et que le foyer familial et l'enfant sont d'abord un problème et un risque, de perdre son emploi par exemple.

En effet, tout foyer qui accueille des enfants est une chance pour l'humanité !

Je constate avec fierté que les mères exercent des responsabilités professionnelles parfois importantes. Mais elles sont les expertes hors catégories de l'animation des réseaux de solidarité intergénérationnelle. Qu'elles continuent ! En effet, les mères sont les expertes de la promotion des valeurs fondamentales inhérentes à la personne humaine: la vérité, la justice, l'amour et la liberté. Elles doivent être encouragées à partager, et à promouvoir ces valeurs irremplaçables dans la vie familiale, dans la vie professionnelle, et dans toutes les dimensions de la vie sociale. C'est ainsi que la mère de famille, devient promotrice de la paix.

Sur ce point, chères amies, nous sommes toutes d'accord.

C'est pourquoi je voudrais parler maintenant à partir de mon expérience professionnelle en tant que député de mon pays au plus grand Parlement du monde qui comprend actuellement 785 membres.

Nous y votons des lois qui s'appliquent parfois immédiatement dans les villages les plus éloignés des 27 Etats membres de l'Union européenne.

Ces décisions prennent-elles en compte le rôle et le statut singulier de la mère ?

Beaucoup parlent du *gender mainstreaming*. Non seulement faudrait-il aussi parler de "family-mainstreaming" dans nos politiques nationales, mais je souhaiterais que désormais nous parlions également du *maman-mainstreaming*.

La notion même de dignité de la femme et du rôle de la mère, clairement souhaitée dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et d'autres textes internationaux, sera perçue différemment en fonction de l'expérience individuelle des décideurs et de chaque contexte culturel. Avant de recourir aux interprètes linguistiques, il est indispensable de brancher les casques d'interprétation CULTURELLE pour appréhender dans notre propre vécu toutes les réalités échangées.

Une grande délicatesse est requise pour accueillir le référentiel personnel à travers de 27 contextes nationaux et culturels différents. C'est dans cet univers culturellement si riche et divers que pourtant, le statut de la mère fait figure de dénominateur commun. En effet, nous avons tous eu une mère et un père, même si nous ne les avons pas connus. Il s'agit là du moteur vital le plus puissant au monde.

**Et lorsque les mères se lèvent, les dictateurs tremblent.**

Au cœur des conflits les plus sombres, oui : je souhaite promouvoir la voix des mères, qui seules savent, si elles s'unissent, rebâtir un monde de paix pour leurs enfants. Et nous réussirons ENSEMBLE.

Madame la Présidente, chères amies,



A 60 ans, le MMM ne peut pas partir à la retraite ! Il est plus que jamais nécessaire que les mères lèvent leur voix et revendiquent une reconnaissance officielle de leur travail informel et non monétaire. Elles ont droit à leur représentation politique de grande qualité !

Une question nous sera immédiatement posée :

Avez-vous des statistiques concernant l'activité des mères ? Fournissent-elle des biens économiques ? Pouvez-vous chiffrer l'apport des mères au bien commun ?

Voici le point critique actuel: comment mesurer l'effort des mères lorsqu'elles animent les réseaux intergénérationnels de solidarité ? Nous savons que ce qui n'est pas mesuré par des statistiques et des indicateurs classiques, n'est pas officiellement reconnu. Ceux-ci ont été amplement critiqués par l'économiste américain Gary Becker dans ses travaux sur le capital humain et sur l'approche économique de la vie (Becker, G. et Becker G.N., *The economics of life*, McGraw-Hill, New York, 1997).

Ses travaux lui ont valu le prix Nobel d'économie en 1992. Gary Becker représente peut être notre meilleur allié pour cette cause. Il a particulièrement mesuré la valeur des activités économiques informelles, et de la vie familiale en particulier.

Ses recherches démontrent qu'un tiers de l'activité économique essentiellement effectuée par des femmes échappe à toute forme d'évaluation et de prise en compte.

Il n'existe tout simplement pas d'indicateur et d'outil pour les mesurer !

Et je pose les questions suivantes:

- Pourquoi les indicateurs de richesse ne prennent-ils pas en compte les responsabilités des mères ?

- Pourquoi les critères politiques et socio-économiques classiques ne prennent pas en compte cette forme de travail si noble qui consiste à produire du capital humain ?

- Pourquoi les mères ne bénéficient pas des avantages de travailleuses telles que la retraite, la sécurité sociale ou l'invalidité ?

- Pourquoi le "bonus parental" ne figure pas dans les politiques fiscales modernes ?

- Pourquoi, la base fiscale ne serait pas proportionnée pour les aidants qui prennent en charge un proche ?

- Pourquoi la base fiscale ne serait pas diminuée pour ceux qui allouent une part de leurs revenus à la survie de leurs proches et à l'éducation de leurs enfants?

Cette approche ne s'applique pas seulement aux pays occidentaux, mais aussi aux pays moins bien développés, dont je salue les représentants !

**Chères amies,**

Les Chefs d'Etats se sont tournés vers une approche classique du développement où la paix se traduit en chiffres d'affaires, comme le prouve en bonne partie la perspective des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), formulés sur la base d'indicateurs quantitatifs.

Sans justice sociale la paix ne pourra jamais être gagnée.

Sans reconnaissance des biens riches en sagesse, nous ne pourrions pas réapprendre des pays pauvres en biens matériels la richesse et l'honneur porté à la mère, artisan du bien commun, et qui donne la vie. Un peuple qui perd la reconnaissance de ses racines et de ses fruits perd ainsi le meilleur de lui-même. En d'autres termes, il sacrifiera pour vivre ce qui motive sa raison de vivre.

Madame la Présidente, chères amies,

A l'occasion du 60e anniversaire du MMM, je vous félicite de tout cœur. Continuez votre travail si important !

Renforcez votre représentation auprès des institutions nationales et internationales pour promouvoir la paix dans le monde ! J'invite le MMM à renforcer sa délégation près de l'Union européenne et de veiller constamment, 12 mois par ans., dans le cadre précis des compétences politiques de l'Union européenne, à ce que le statut de la mère et le *maman-mainstreaming*, soit respecté et promu. Pour ma part, je serai heureuse de vous accueillir au Parlement



européen, pour que nous puissions, ensemble, œuvrer pour la mère de famille - promotrice du bien commun, promotrice de la paix et garantie de l'avenir de l'Humanité.  
Je vous remercie.

## III - AGIR POUR LA PAIX DANS LE MONDE

**Quelles initiatives pour promouvoir la paix ?**

**Hommes-femmes : osons la complémentarité !**

Marie-Liesse MANDULA présente Chris DONNELLY

Pendant très longtemps, Chris a été un des conseillers spéciaux rattaché au service du secrétariat général de l'OTAN, directeur adjoint à l'Académie de défense qui dépend du Ministère de la défense britannique et qui traite de toutes les problématiques qui sont non techniques concernant l'armée.

Chris DONNELLY anime cette table ronde.

*(Il est Directeur Adjoint à l'Académie de défense du Royaume-Uni de Shrivenham, en Angleterre. Il a été le conseiller spécial pour l'Europe centrale et orientale de quatre Secrétaires généraux de l'OTAN entre 1989 et 2003. Il soutient activement l'action de Jill, son épouse, présidente du MMM).*

Intervention de Chris DONNELLY : Les mères : racines de la paix.

Quelle est la répercussion sur le plan mondial du rôle de paix joué par les mères au sein de la famille et de la communauté ?

Qu'est-ce que la paix ?

Pour de nombreux leaders politiques, la paix est l'absence de guerre. Les événements mondiaux sont essentiellement analysés sous l'angle du conflit politique, quels que soient les moyens utilisés, violence armée ou non armée ; c'est le point de vue classique, négatif, marxiste qui influence de nombreuses opinions politiques. En partie c'est exact, chaque parent, chaque mère sait combien il est important d'interrompre un conflit au sein de la famille et quel dégât cela peut entraîner. Mais ce que les mères savent c'est que la définition de la paix n'est pas aussi simple (pas de conflit mais pas d'amour) : la paix est une force active et positive et non une absence de conflit ; elle implique action et engagement, et mène ainsi à



l'apprentissage de la reconnaissance des différences, du respect, de la confiance et de la coopération. Le premier enseignement des mères est donc philosophique....C'est la prise de conscience que la tolérance, qualité politique très populaire, n'est pas suffisante. Nous avons besoin d'une vraie compréhension, de respect de la différence de l'autre si nous voulons bâtir une vraie paix ; ce doit être une attitude permanente non pas la suite d'un conflit sans lutte et sans armes. Voici la première contribution des mères sur le long terme.

Le second facteur est pratique et concerne la société et la communauté :

Qu'est-ce que la société ?

Rien de plus qu'un ensemble d'éléments, des cellules, constituant un corps humain. Si les cellules sont malades, le corps ne peut être sain. Ce sont la famille et la communauté locale la plus proche qui forment les cellules maîtresses de la société. La mère est le facteur le plus important dans la constitution d'une famille heureuse, famille épanouie constituée d'individus équilibrés. Des sociologues dispensant un discours moderne et d'actualité, conçoivent la société telle une entité autonome, plutôt qu'un ensemble de différents éléments. Cela mène au concept de construction sociale ignorant la vérité fondamentale à savoir que les sociétés ne sont que la somme de ses différentes parties. Si la partie fondamentale n'est pas saine, alors ni la société, ni ses leaders politiques ne le seront. Le second rôle des mères est d'assurer des conditions politiques saines.

Le troisième élément se rapporte aux événements mondiaux

Ce n'est que durant les périodes de guerre et de révolution que l'on a assisté à une telle rapidité de l'évolution des événements de la planète. . La rapidité de changement dans le monde entier a dépassé la capacité nationale et internationale des institutions à faire face. Nos institutions sensées résoudre les problèmes sont dépassées par les événements et se fragilisent. Les populations perdent confiance envers l'autorité. Les difficultés sont de moins en moins souvent résolues par les gouvernements centraux et nous aurons de plus en plus le devoir de trouver des solutions à un niveau local. Cela met en valeur l'importance des initiatives enracinées localement de résolution des problèmes, de prévention des conflits, de réconciliation. Dans le nouvel ordre mondial dans lequel nous siégeons, nous avons un besoin urgent de bâtisseurs de paix ; des efforts de la tête vers la base pour imposer des solutions toutes faites n'ont désormais plus aucune efficacité. Ce constat restaure la valeur du travail accompli par les mères au sein de la famille et de la communauté locale.

Comme l'avance Vikram Patel « ne dispensez pas d'aide alimentaire donnez du pouvoir aux mères, c'est plus efficace. »

En conclusion, présentation de ma propre expérience :

Dans l'atelier de recherche que je dirige, plus de la moitié de l'équipe est constituée de femmes et la majorité d'entre elles sont des mères, pourquoi les avoir choisies?

- Les hommes et les femmes ont un mode de pensée différent et abordent les problèmes d'une autre façon. Une association équilibrée des deux fournit un meilleur résultat.
- Nous ne travaillons pas seulement à la recherche mais aussi à la résolution de problèmes. Les hommes politiques, les fonctionnaires, les militaires (des hommes en général) consultent les personnes susceptibles de produire des informations ou une certaine expertise pouvant aider à solutionner les problèmes. Les femmes quant à elles sont bien meilleures dans le contact personnel et la compréhension.

- Elles ne rencontrent pas de difficultés à gérer plusieurs problèmes en même temps. De plus elles ne rechignent pas à mettre la main à la pâte dans des situations où c'est nécessaire, elles ne gèrent pas seulement les questions avec leur tête.

En raison de mon expérience, j'estime que c'est complètement faux de présenter le rôle de la mère comme une alternative à celui de la femme qui réalise une carrière professionnelle. A vrai dire c'est tout à fait possible, voire essentiel pour un gouvernement de faciliter et d'encourager la femme à vivre les deux états.

Les gouvernements et les organismes qui n'adhèrent pas à cette démarche perdent des talents inestimables.

Lorsque les femmes se mettent en marche, les dictateurs tremblent et pas seulement les dictateurs.

Chris DONNELLY donne la parole à Fadila MEHAL.

*(Haut fonctionnaire en France, actuellement directrice nationale de la culture à l'Agence nationale de la cohésion sociale et de l'égalité des chances (Acsé). Elle a participé à des études sur les processus d'intégration et la lutte contre les discriminations (femmes, vieillissement, identité, jeunes, laïcité, Islam). Elle est administratrice de l'association Femmes Débat et Société (FDS : association féminine à caractère national visant la promotion des femmes dans le champ social et politique) et présidente des « Marianne de la diversité », mouvement national pour la promotion de la parité et de la diversité dans l'espace public. Elle a une fille).*

Intervention de Fadila MEHAL : *Promouvoir la diversité culturelle*

« Française de branchage », je sais ce que diversité culturelle signifie.

Je voudrais dédier mes premières paroles à nos mères, nos aînées. Elles sont la mémoire de nos histoires. Bien des mères, comme ma propre mère, ont dû s'exiler pour offrir un destin à leurs enfants, et notamment à leurs filles. Elles connaissent le prix du déracinement, de la solitude car souvent elles étaient non désirées dans leur pays d'accueil. Elles savent les efforts, l'abnégation, le renoncement voire même des reniements, une émigration parfois vécue comme un fardeau. Nous avons un devoir de mémoire envers elles.

Au moment de l'embrasement des banlieues, ces mères invisibles sont apparues pour panser les plaies, apaiser, réconcilier. La France doit assumer la diversité de sa population.

3 messages :

- N'oubliez jamais que, comme beaucoup d'autres, ce pays s'est construit à travers des apports multiples de populations venues d'ailleurs. Cette diversité n'est ni un cadeau, ni un fardeau ; tout dépend de la manière dont on la traite.
- La diversité : danger pour l'unité Il y a beaucoup d'exaltation à cause des différences et il y a plusieurs voies possibles : celle qui consiste à se retrancher par des surenchères mémorielles, à contrevenir aux droits de l'homme sous couvert de diversité, à recourir à des traitements spécifiques justifiés par cette diversité. Ces comportements sont un danger que rien ne justifie, les violences physiques et psychiques fondées sur la diversité culturelle sont inadmissibles et ne font que reculer le principe d'égalité dans notre société. C'est une diversité simulacre, viol du principe d'égalité. Est tout aussi dangereuse la position de ceux qui rejettent la diversité pour défendre une identité française.



- Reste la bonne voie, la plus difficile : celle de la diversité assumée et tournée vers ce qui nous rassemble.

L'importance de la représentation politique est essentielle pour une diversité harmonieuse : difficulté pour les femmes d'être présentes, France lanterne rouge en Europe (12,3% de femmes à l'Assemblée Nationale, 17% au Sénat dont 0 issue de l'immigration).

La défiance envers nos institutions peut conduire à des formes d'expression communautaristes contraire à une unité dans la diversité.

Chris DONNELLY introduit Jeanne-Françoise LECKOMBA LOUMETO POMBO.

*(Congolaise-Congo Brazaville-, mariée, mère de 8 enfants. Enseignante de formation, elle a une grande expérience dans le domaine de l'action sociale. Elle est Ministre de la Promotion de la Femme et de l'Intégration de la Femme au développement. Plusieurs fois députée sous l'ère du parti unique, elle est membre du Parti Congolais du Travail –PCT. Elle est présidente du MMM Congo Brazaville ).*

Intervention de Jeanne-Françoise LECKOMBA LOUMETO POMBO : *Quand une mère s'engage en politique pour la paix.*

Mon propos tournera autour de 3 axes : mon parcours personnel, l'apport dans mon pays de l'engagement politique des mères, ma conviction personnelle selon laquelle les mères, les femmes sont les véritables artisans des changements.

Mon parcours politique a commencé en 1972 ; j'avais 25 ans, j'étais mariée et mère de 2 enfants, celle qui est dans la salle est ma secrétaire générale, elle avait 2 ans. Après l'indépendance en 1960, plusieurs mères ont intégré les partis politiques. En 1965 création de l'union révolutionnaire des femmes du Congo - UFC - dont je suis membre du bureau permanent.

J'ai été très tôt militante puis syndicaliste. Ma carrière dans la fonction publique m'a menée de chef de service au poste de ministre de la promotion de la femme que j'occupe actuellement.

Mon engagement politique et syndical a toujours été mené de front avec ma vie professionnelle et ma vie familiale.

L'action des femmes a toujours été axée sur l'égalité des droits humains. En 1984, leurs objectifs sont concrétisés par promulgation du code de la famille qui protège les veuves, les enfants qu'ils soient légitimes, naturels ou adoptés. Filles et garçons ont un égal accès à l'éducation.

Le code du travail consacre égalité homme/femme : à travail égal, salaire égal ; mais il reste un grand défi concernant l'équilibre vie professionnel et vie familiale : problèmes des structures de garde du jeune enfant.

Au Congo, les mères et plus généralement les femmes sont médiatrices de paix après les longs conflits vécus par notre pays ; elles ont favorisé des démarches de réconciliation, réorganisé la vie en ville. L'art 8 de la constitution de 2002 assure l'égalité homme/femme et la représentativité des femmes dans les fonctions politiques, administratives et électives.

Aux élections de 2002, on note une large progression de la présence des femmes dans les structures politiques. Leur présence garantit une meilleure prise en compte des problèmes de santé, d'éducation, du troisième âge ; elles apportent des solutions et édictent des mesures concrètes à ces problèmes. Elles apportent la complémentarité nécessaire à l'action des hommes auxquels ne peut plus être laissé de manière exclusive l'avenir de l'humanité.

La conférence de Pékin fixe la taille critique de la participation des femmes aux instances politiques à 30%, or la proportion actuelle dans le monde est seulement de 17%. Au Rwanda elle a atteint 50% après le génocide ce qui en dit long sur ce qu'on attend des femmes dans la reconstruction de la paix.

Depuis que je suis ministre de la promotion de la femme, j'exerce un puissant plaidoyer pour une meilleure prise en compte du rôle des femmes comme premières actrices du développement. Plus les mères auront la possibilité par l'éducation et la formation d'entrer dans la vie politique, plus les maux que nous déplorons dans tous les domaines trouveront des solutions équilibrées.

Chris DONNELLY remercie Madame LECKOMBA et se tourne vers Nouzha SKALLI.

*(Marocaine, mariée mère de deux enfants, ancienne conseillère municipale et militante des droits des femmes, elle est députée à la Chambre des Représentants du Maroc et vice-présidente de la commission des secteurs sociaux. Elle participe à des conférences et ateliers au Maroc et à l'étranger, sur la démocratie, la citoyenneté et les droits des femmes, la migration, les femmes et la politique. Elle est particulièrement attentive aux actions entreprises pour éliminer toute forme de discrimination à l'égard des femmes).*

Intervention de Nouzha SKALLI : « S'engager dans la vie politique : un défi qui devient réalité ».

Je voudrais tout d'abord féliciter le Mouvement Mondial des Mères pour son 60<sup>ème</sup> anniversaire et son Congrès pour la Paix et remercier les organisateurs et la Présidente Madame Jill Donnelly pour m'avoir invitée.

Puisque nous sommes au congrès mondial des mères, je voudrais dire un mot sur ma propre mère.

Ma mère s'appelait Fatima. C'était une belle brune aux yeux bleus. Elle a été mariée à l'âge de 15 ans à un homme qu'elle n'avait jamais vu. Elle eut son premier enfant alors qu'elle avait encore envie de jouer à la marelle et à l'âge de 32 ans elle s'est retrouvée veuve avec 7 enfants âgés de 2 à 16 ans. Elle a réussi à en faire sept diplômés de l'enseignement supérieur : c'est un exploit avec des moyens matériels très limités !

### **Les qualités des mères**

De quelles qualités disposent les mères pour leur permettre de réaliser de tels exploits ? Elles ont le sens des responsabilités, le don de soi et l'abnégation, la capacité d'endurance, le sens de l'économie et de la gestion des ressources limitées, un sens de la psychologie et de la gestion des ressources humaines. Elles excellent dans la gestion du temps, en un mot elles ont. Ce sont précisément ces qualités qui manquent à la gestion publique aussi bien au niveau local, régional que national.

### **Les femmes et les mères ont besoin de la politique pour résoudre leurs problèmes.**

Pour assumer la lourde responsabilité de la gestion quotidienne de la famille, Les femmes ont besoin de la politique.

Au niveau local elles ont même des besoins pressants qui concernent aussi bien l'habitat, les espaces verts, la propreté des quartiers populaires, la sécurité pour les habitants, les



équipements sociaux, les routes et le transport, l'éclairage public, les réseaux d'assainissement, les garderies d'enfants, les maisons de jeunes, les terrains de sports pour les jeunes filles et les garçons etc etc.

Au niveau national, il y a également un déficit social flagrant !

En matière d'éducation : L'analphabétisme frappe davantage les femmes que les hommes et davantage le monde rural.

En terme de santé : la mortalité maternelle et infantile reste élevée et plus forte dans le monde rural.

La pauvreté, le chômage et l'intégration économique des femmes : les femmes sont plus touchées par la précarité du marché de l'emploi et plus vulnérables à la pauvreté.

Leurs emplois dans l'informel les privent de toute sécurité sociale comme le cas des femmes de ménage.

Comment les femmes peuvent elles exprimer leurs besoins et celles de leurs enfants à travers les communes alors que leur représentation ne dépasse pas 0,58% ?

Comment parler de démocratie locale alors que les femmes conseillères municipales ne sont que 127 parmi 24 600 élus municipaux à travers 1 540 communes ?

Les conséquences de cette exclusion des femmes au niveau des communes sont très négatives si on connaît les prérogatives des communes qui sont très importantes en matière de gestion de l'espace public et de développement.

Le savoir-faire et les compétences des femmes ne sont pas utilisés

La moitié des cerveaux ne sont pas utilisés au service du développement du pays.

Pourquoi après le concours d'entrée à la faculté de médecine ou dans certains établissements prestigieux comme l'Institut Supérieur de Commerce et d'Administration des Entreprises (ISCAE) 60% des admis sont des filles alors qu'à l'élection des conseillers municipaux : 0.58% seulement sont des femmes !

Il y a donc un problème !

Le Maroc regorge de compétences féminines non utilisées pour relever les défis du développement ! et le dernier rapport du PNUD sur le développement dans les pays arabes a mis le doigt sur la faible participation des femmes comme principal handicap au développement des pays arabes.

Le nombre de femmes élues n'a pas dépassé les 0,58% malgré le fait que 6 000 femmes se sont présentées à ces élections municipales en 2003. Cela montre que de multiples obstacles excluent les femmes de la politique

**Les femmes et les mères ont besoin de la politique mais la politique a aussi besoin des femmes !**

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'état dans lequel se trouvent nos communes et imaginer comment deviendraient nos quartiers populaires si on les mettait entre les mains des femmes!

La politique est en crise, elle a besoin de retrouver sa crédibilité et sa noblesse, les femmes sont capables de réhabiliter la politique et de la rendre plus proche des préoccupations des gens. Les femmes ont un sens développé du social et c'est justement dans le social que le déficit est le plus grand !

Le Maroc a besoin des femmes pour réaliser le projet de société moderne et démocratique basé sur la liberté et la responsabilité, sur la satisfaction des besoins de toutes les tranches de la population : les jeunes, les femmes les enfants les personnes à besoins spécifiques.

Qui est mieux placé que les femmes pour réaliser un tel projet !

Les femmes en politique cela signifie :

D'avantage de démocratie

Une accélération du Développement

La lutte contre la corruption

L'Émulation entre les acteurs politiques



Une image de progrès et de modernité pour le Pays

Une action stratégique contre l'obscurantisme qui est fondé sur l'exclusion des femmes.

### **Les avancées de la situation des femmes au Maroc**

Aujourd'hui, la situation des femmes a connu des avancées formidables!

Grâce à une mesure volontariste, 35 femmes ont été élues au parlement en septembre 2002, Soit 10,8% des députés à la chambre des représentants. Il s'agit d'un mode de scrutin mixte avec 30 sièges élus au mode de scrutin proportionnel à l'échelle nationale. Par consensus des partis politiques, ces sièges ont été réservés aux femmes.

En 2003 enfin Réforme du Code de la famille qui datait de 1957 et qui était particulièrement discriminatoire à l'égard des femmes.

Le nouveau Code de la famille est fondé sur l'égalité entre les sexes et la co-responsabilité et donne la priorité à la situation des enfants.

L'âge minimum du mariage est à 18 ans

La tutelle est abolie et les filles ne sont plus mariées par leur père

La moyenne du nombre d'enfant par femmes est de 2,6 .

Cette réforme majeure a débloqué la situation des femmes et a permis d'autres avancées comme la mise en place :

De stratégie de lutte contre la violence à l'égard des femmes

Stratégie nationale pour l'amélioration de l'image de la femme dans les médias.

Enfin il y a lieu de se réjouir de la réforme du Code de la Nationalité qui a permis aux marocaines de transmettre leur nationalité à leurs enfants nés de père étranger.

Il y a aussi une conscience croissante de l'importance de la prise en compte de la situation des femmes pour améliorer la situation générale dans le pays et surtout une nouvelle stratégie d'intégration de l'approche genre dans les politiques gouvernementales en vue de réaliser l'égalité des sexes dans l'ensemble des politiques économiques et sociales.

### **Rôle des femmes et des mères pour impulser le changement**

Le rôle des femmes et des mères au niveau de la société civile est essentiel. Le champs d'action de la société civile est large et inclut de nombreux domaines comme les droits humains et les droits des femmes, le développement local, les micro crédits , la lutte contre la corruption, la lutte contre la pauvreté, la protection des mères célibataires et de enfants des rues, les droits des enfants etc.

Aujourd'hui les femmes sont menacées dans leur liberté et dans leurs droits acquis de haute lutte aussi bien par des offensives idéologiques sous couvert de la religion que par l'obscurantisme et par les idées machistes tendant à les contenir et à les soumettre.

Les femmes ont une grande responsabilité. Elles doivent savoir qu'elles sont libres. Elles ne doivent laisser personne leur imposer une image stéréotypée ou leur dire quels vêtements elles doivent porter ! Elles doivent prendre la parole et assurer leur visibilité. Elles doivent arrêter de faire l'apologie du travail dans l'ombre non par ambition personnelle mais par souci d'affirmer leur droit légitime à participer à la gestion des affaires publiques car elles sont concernées au premier plan !

Elles doivent s'engager et investir les partis politiques !

La parité est devenue une nouvelle valeur incontournable pour réaliser la démocratie.

Certes à l'échelle des candidates, l'escalade paraît bien dure mais le seul moyen d'y arriver est de s'engager.

Il est nécessaire d'être convaincu que la participation politique et économique des femmes c'est la clef du développement d'autant plus que les défis de la mondialisation nous imposent de ne plus perdre de temps.

En utilisant toutes nos énergies et capacités, ensemble, femmes et hommes, nous avons l'espoir de voir notre monde tourner un peu plus rond ...avec moins de pauvreté, moins d'injustices et moins de violence et avec plus de justice, plus de paix, plus de démocratie, plus d'égalité, plus d'humanité!



Merci de votre attention.

Asha HAJI ELMY AMIN

*(Somaliennne, mariée, mère de famille. Elle mène, à travers le continent africain, une croisade incessante en faveur de la place des femmes comme artisans de paix..Elle a obtenu que les femmes siègent au parlement de Somalie. Elle a fondé en 1992 le Save Somali Women & Children-SSWC-, est membre du Transitional Federal Parliament –TFP- de Somalie, du Pan-African Parliament-Johannesburg, South Africa- et de Femme Solidarity Africa-FAS).*

Intervention de Asha HAJI ELMY AMIN : *une somaliennne au coeur de la tourmente.*

Je suis Asha Agi Amin de Somalie – mère de 4 enfants – Je suis présidente de « Save the Somali women and children ». Je suis aussi membre du Parlement Somalien. Comme je l’ai promis, je suis très heureuse de vous partager mon expérience des femmes somaliennes pour la promotion de la paix et de leur participation politique concernant les conflits armés.

La Somalie est un pays pauvre de la corne de l’Afrique, avoisinant Djibouti, le Kenya et l’Ethiopie. Ce pays connaît la guerre civile et l’instabilité politique depuis 16 ans. Alors que je vous parle, de violents combats sont en train de se dérouler à Mogadiscio - la capitale.

Comme toujours dans tout conflit armé, ce sont les femmes et les enfants qui sont les premières et dernières victimes de la guerre – une guerre qu’ils n’ont jamais souhaitée et qu’ils n’ont jamais décidée.

Pendant cette guerre, des femmes ont été tuées, violées, torturées, déplacées. Elles ont perdu des êtres chers : maris, fils, frères, pères ...souvent, elles doivent assumer la responsabilité d’un fardeau supplémentaire en pourvoyant aux besoins de leur famille.

Celles qui souffrent le plus sont les femmes qui ont contracté des mariages inter clan; elles ont été rejetées par leur clan d’origine et le clan de mariage. Comme les clans ne leur font pas confiance, elles éprouvent des traumatismes d’ordre émotionnel et relationnel. Il se trouve que je suis une de ces femmes. J’ai vécu cette expérience traumatisante et j’aimerais la partager avec vous. La guerre est survenue en 1991...Je réalisai alors pour la première fois que mon mari et moi avions une identité différente. Bien sûr, je savais que nous venions de 2 clans différents, mais je ne pensais pas que nous pourrions être séparés à cause des hostilités entre clans. Pareillement, je ne pensais pas qu’il fut possible que mes relations proches me tiennent à l’écart des affaires de famille tout simplement parce que mon mari et mes enfants appartenaient à un clan rival ; je n’était plus considérée comme un membre à part entière par les deux clans – ils me voyaient comme une espionne et un traître – et j’étais donc écartelée entre les deux avec une identité « partagée » à 50/50...

Dans cette période pénible et stressante pendant laquelle je tâchais de trouver la totalité de mon identité, je réalisais que l’identité totale à laquelle les femmes peuvent s’identifier, c’est l’identité de leur féminité. Au lieu d’être passive vis-à-vis de ce stress et de cette peine, je décidais d’en faire une force ... en partageant cette expérience et mes sentiments avec d’autres femmes vivant la même situation que moi – mais qui n’avaient pas le courage de parler...De cette démarche naquit l’ONG « Save the Somali Women and Children » que je dirige. Elle est née de la colère, de la douleur, de la frustration des femmes pendant cette guerre civile. Elle a été fondée par des femmes de clans, de bords politiques et de contextes socio-économiques différents – elles partagent les mêmes engagements et les mêmes préoccupations pour la promotion de la paix et le renforcement des capacités des femmes. La mission principale de cette ONG est de rassembler toutes les voix des femmes pour la paix et de créer un espace politique à leur intention.



Depuis 1992, cette association est impliquée activement dans la médiation, la résolution et la gestion des conflits. Nous retournons à notre avantage les connexions de nos membres aux différents clans et les utilisons comme des moyens positifs pour promouvoir la paix.

Les femmes ainsi deviennent ambassadrices pour la paix et notre action de terrain est vitale pour mobiliser, organiser et préparer les femmes à définir leur agenda pour la paix.

Notre organisation a réalisé de grandes choses. Historiquement, la réalisation la plus remarquable, est la formation du 6<sup>ème</sup> clan – en faite, le clan des femmes de Somalie.

Pourquoi et comment ce clan a-t-il vu le jour ? Les femmes somaliennes étaient exclues d'une participation à une conférence somalienne importante de réconciliation qui avait lieu à Djibouti en l'an 2000- tout simplement parce que nous étions des femmes et que nous ne représentions aucun clan. Dans notre société patriarcale, les femmes n'ayant pas la responsabilité de protéger le clan pendant le conflit, n'ont pas le droit de représenter celui-ci à la table des négociations ; on se servit de cet argument pour nous tenir à l'écart de cette conférence importante et de portée nationale pour trouver des solutions...

Nous n'avons pas accepté cette logique. Nous nous sommes opposées avec force à cette injustice sociale et nous nous sommes levées pour faire valoir nos droits. C'est le courage, la ténacité, la persévérance, la vision et le dynamisme de SSWC qui a permis aux femmes de s'organiser au-delà des appartenances de clan, qui les a rassemblées pour former un clan avec une identité qui leur était propre – et ainsi participer pleinement à cette démarche. Nous avons exigé d'avoir ce rôle qui nous revenait de droit, nous avons exigé notre place dans ce processus de réconciliation nationale.

Nous étions convaincues que notre participation en tant que femmes et que mères était vitale. Nous avons fait monter la pression dans notre pays hôte (Djibouti) – vis à vis des personnes clefs que sont les aînés dans les clans, des chefs religieux... Nous avons également noué des alliances stratégiques avec des chefs de différents clans, des savants islamiques, des chefs politiques pour soutenir notre cause...

Alors que je sillonnais le pays pour la cause de notre clan de femmes, un groupe vint me trouver –il s'agissait de gens de mon clan d'origine – En faite, ils voulaient me soudoyer et m'offrirent la possibilité de siéger avec eux dans le clan. Je refusais. Je leur faisais comprendre que je ne me battais pas pour moi même mais pour la grande cause. Après beaucoup de soubresauts notre droit à participer fut enfin reconnu. – voici comment est né ce sixième clan qui marqua la nouvelle participation des femmes à la vie politique du pays. Pourquoi un 6<sup>ème</sup> clan ? Dans notre structure traditionnelle, nous avons en tout et pour tout 5 clans et le nouveau clan, celui des femmes devint le 6<sup>ème</sup> clan. L'appartenance à ce clan conféra une nouvelle identité aux femmes de Somalie. Je fus alors honorée par les femmes qui m'en attribuèrent la présidence et j'allais siéger avec les chefs des 5 autres clans qui étaient au coeur de cette démarche nationale. Voici comment j'arrivai à la table haute des négociations en tant que partenaire à égalité avec les hommes pour la première fois dans l'histoire de la Somalie.

Et voici comment les somaliennes purent participer complètement à ce processus politique qui jusque là était dominé par les hommes.

La création du 6<sup>ème</sup> clan nous a permis de faire des avancées historiques, sociales et politiques importantes : plus particulièrement les femmes ont apporté une dimension de compassion, d'empathie, des solutions pratiques, la notion de pardon dans ce processus de paix. Cette conférence pour la première fois eut des résultats constructifs.

Une autre avancée importante fut bien sûr d'extraire les femmes de leur rôle périphérique pour les amener au centre des négociations en tant que partenaires égales aux hommes.



Ce fut un défi porté au schéma culturel et social existant. Un espace politique fut enfin dévolu aux femmes. Un quota pour les femmes somaliennes fut inscrit dans la chartre et j'en suis fière. Nous avons une chartre, et le quota est de 12% ce qui équivaut à la présence de 23 femmes au parlement.

A travers notre identité du 6<sup>ème</sup> clan, nous avons également pu créer un ministère de la Femme -qui était alors une simple branche du ministère des affaires Sociales et le ministre qui en est chargé est bien entendu une femme.

L'avancée la plus spectaculaire d'une certaine façon est l'évolution du langage « constitutionnel » de notre pays qui jusque là prenait en compte le masculin uniquement. Nos sommes passés de : Monsieur le Président – nommera le Premier Ministre – et Il nommera les membres de son cabinet...à Monsieur le Président ou Madame la Présidente nommera un Premier Ministre et IL ou ELLE nommera les membres de son cabinet.

Je rappelle que toutes ses avancées furent conquises de haute lutte grâce à notre courage, notre persévérance, et notre vision. Il y a un prix à payer pour toute réalisation importante. En faisant avancer la cause de la paix et de notre participation à la vie politique, nous payons le prix fort :

Nous risquons nos vies, nous sacrifions nos familles et notre temps, nous avons perdu des êtres chers qui étaient aux postes avant de ce combat ou qui furent assassinées. D'autres sont mortes de maladies liées au stress dans cet environnement hostile. Certaines d'entre nous vivent sous la menace.

En plus des tueries, de assassinats, des insultes, des calomnies, des abus qui font partie de nos vies quotidiennes, voici une anecdote que je souhaite partager avec vous... 10 jours après le début de séance du parlement somalien dont je suis membre, je rencontrais un chef de faction très puissant qui est député également. Il m'interpella: « Asha, tu sais que nous te respectons et nous t'admirons mais il semble que tu abuses de la situation. Tu es une empêcheuse de tourner en rond ! » Choquée, je lui demandais ce qui me valait ce genre de remarques. Il me répondit :

« Asha, tu sais bien que c'est à cause toi que nous sommes encombrés d'un tas de femmes sans intérêt et inutiles ici au parlement. Le jour du jugement dernier, il faudra bien que tu répondes de cela » je lui rétorquais alors : « Si c'est le cas, j'assume sans problème, mais ne te rends-tu pas compte qu'ici, il y a des hommes sans intérêt et tout aussi inutiles. »

C'était clairement une tentative d'intimidation –voire une menace, mais la bonne nouvelle, c'est que nous nous laisserons pas faire, et que nous continuerons notre combat avec force et confiance tant que nous croyons en ce que nous faisons et ce pourquoi nous le faisons.

Chères sœurs, chères mères, chers pères, l'expérience montre que le chemin vers la paix est semé d'embûches et bien risqué – il requiert courage, persévérance et un fort engagement.

Pour conclure, je pense à toutes les mères somaliennes qui avec leurs enfants sont au cœur des conflits politiques. Les femmes souffrent aujourd'hui comme elles souffrent depuis 16 ans. A ce moment si difficile de leur vie, elles ont besoin de votre compassion, de votre empathie, de votre solidarité et de votre soutien.

Je vous remercie de votre attention.

Chris DONNELLY remercie Asha HAJI ELMAMI AMIN et donne la parole à SAR la princesse Esther KAMATARI.

*(Née au Burundi, mariée à un français, elle a trois enfants. Elle a pris une part très active aux actions humanitaires menées à partir de 1990 au Burundi. Présidente de l'association des*



*Burundais de Paris, elle a organisé plusieurs convois humanitaires notamment en faveur des orphelins du Burundi et mis en place le programme «Un enfant par Rugo» impliquant 800 femmes burundaises. Elle a mené des études sur les traumatismes chez l'enfant orphelin de guerre, sur les besoins de ces enfants en famille d'accueil et sur l'impact de l'environnement politique sur les réussites scolaires de 1990-1997).*

#### Intervention de la princesse Esther KAMATARI

Le combat que je mène est celui que ma mère m'a transmis. Ce sont souvent les mères qui imprègnent leurs enfants des principes de paix et de justice sociale. C'est grâce à ma mère que je suis ce que je suis et que je mène le combat que je mène. Je demande une minute de silence pour toutes les mères.

La paix du point de vue de la mère ce n'est pas l'absence de guerre, la paix implique un bien être total, une sécurité alimentaire, physique, psychologique et morale, elle passe par l'enseignement, la liberté politique, l'aptitude à participer aux décisions qui engagent le pays dans la voie du développement. Ces libertés sont aussi fondamentales que le savoir lire et écrire.

Peu de mères ont le luxe de vivre en paix.

Au Burundi, après la fin du conflit, on a connu un accroissement de l'insécurité, subi de nombreux actes de violence du fait du nombre d'armes en circulation.

La décennie de guerre civile a détruit le système de santé : il meurt 1 000 enfants pour 100 000 naissances, 85% de enfants sont allaités jusqu'à 23 ou 24 mois faute de nourriture.

La situation économique et les conditions de vie sont extrêmement difficiles pour les femmes car elles n'ont pas accès à la terre ni aux sources de production, elles subissent la dégradation de l'environnement et les déplacements constants.

Le Burundi se retrouve au 169<sup>ème</sup> rang sur 177 du classement mondial selon l'indice du développement humain. Sa dette extérieure représente 170% du PNB.

Autre effet de la guerre, le stress psychologique du à l'effondrement des structures familiales. La disparition des hommes a de graves incidences sociales et culturelles. Beaucoup de mères sont devenues chefs de ménage. Face à ce contexte de crise, les femmes se sont regroupées et ont ainsi contribué activement à la promotion de la paix et à la sécurité. Les organisations féminines burundaises nées en 1996 telles que Femmes pour la paix ou l'association des veuves du génocide ont permis une mobilisation des populations sur les effets sociaux des conflits. Par leurs messages de paix, ces initiatives ont permis de rapproches des groupes divisés.

Ma contribution humanitaire a été l'envoi de Paris, par différents convois, d'aide humanitaire d'urgence à tous, hutu et tutsi.

Les mères du Burundi restent très en marge des instances et des processus de paix du Burundi. Pendant les 6 premières années de sa vie, l'enfant va apprendre de sa mère le sens de l'engagement et de la détermination. La mère doit être déterminée envers et contre tout. Les mères restent d'une grande vulnérabilité économique car la dette extérieure mange la plus grande partie du budget national et que la prise de responsabilité des femmes dans les instances politiques est trop faible.

En tant que mère burundaise, je demande de 2 choses :

- que le MMM demande l'annulation de la dette extérieure du Burundi
- de lutter de toutes vos forces contre la circulation des armes légères dans le pays. Les premières impliquées dans la guerre ce sont les petites filles.

Je vous remercie.

**Témoignages : modérateur Delphine BONJOUR**



Wafia LANTRY : « *Comment agir concrètement pour aider les mères au niveau d'un pays* ».

Marocaine, directrice des projets de la Ligue Marocaine pour l'Enfance qui est une association très importante reconnue d'utilité publique depuis 1967 et qui est une expertise à l'échelon national. Elle doit son rôle aux efforts conjugués de toutes les mères qui ont aidé à son développement. Elle comporte 30 bureaux à l'échelon régional.

La ligue est l'instigatrice de tables rondes notamment sur l'enfant abandonné, sur les mères célibataires pour lesquelles elle a été à l'origine de la création de premier centre d'accueil pour la prévention de l'abandon de l'enfant et leur réinsertion professionnelle pour les aider à se prendre en charge avec leurs enfants. La ligue a lancé la première enquête sur le travail de la petite fille bonne (elle travaille à partir de 5 ans alors que le droit de travailler doit commencer à 15 ans) dans les ménages pour bannir ce travail désormais trictement réglementé par le code du travail.

L'analphabétisme particulièrement celui des petites filles est très élevé ; la Ligue s'attache à faciliter la scolarisation par la création des crèches et garderies publiques au profit des mères démunies (40 à travers le pays) mais leur nombre étant insuffisant , un projet sur 3 ans est en cours, il est mené par la Ligue en partenariat avec les collectivités locales et le ministère des Affaires sociales son objectif consiste à mettre en place 500 garderies dans les 500 communes qui s'engagent à mettre à disposition un local pour y installer des garderies. Depuis la signature de ce projet en octobre 2005, nous avons ouvert 14 garderies au premier semestre 2006, 20 au second semestre, 50 vont ouvrir cette année. Nous voyons ainsi comment un projet local a pu prendre une dimension nationale grâce à l'implication de tous.

Rita BISWAS : Je voudrais remercier MMM de me permettre d'apporter mon témoignage. Je suis heureuse parce que mon mari , mes enfants m'aident dans les actions que nous menons au sein de la Fondation de Reconstruction rurale. J'ai vu des centaines de mères et d'enfants qui se dégradent dans des bidonvilles, sans eau, sans soins, faute d'argent pour aller voir un médecin ou pour nourrir leurs enfants. Nous aidons plus de 150 mères qui n'ont aucune qualification professionnelle. Nous les réunissons toutes les semaines pour réfléchir sur leurs problèmes et nous constatons des progrès dans la manière dont elles se prennent en charge et assument leur famille. Nous mettons l'accent sur la scolarité des filles, nous avons 9 écoles ouvertes à 4 100 enfants qui pourront ensuite contribuer à l'évolution de leurs familles. Les dirigeantes de la Ligue sont des mères avant tout.

Carmen QUINTANILLA : « *Député et femme de terrain : mon expérience* ».

Présidente de l'association Affamer particulièrement active auprès des femmes et des mères en milieu rural. Leur permettre de faire entendre leurs voix et de surmonter les difficultés auxquelles elles sont confrontées. Depuis 30 ans, les mères espagnoles sont entrées dans le monde du travail. Les femmes ont travaillé au travers de différentes associations pour être représentées au parlement espagnol où elles occupent actuellement 35% des sièges.

Les femmes ont mené une véritable révolution, elles ont lutté contre les discriminations salariales, les violences subies par elles, les violences de la rue pour faire triompher l'égalité. Elles ont été entendues mais elles doivent maintenant obtenir que soient tenus les engagements pris par les conférences internationales qui permettent l'incorporation des femmes au monde politique, professionnel pour construire un monde plus égalitaire. Les mères jouent un rôle essentiel contre le machisme et contre toute forme de discrimination.

Stéphane METERFI : « *Pour moi, ma mère c'est...* ».

Il a reçu le prix des cités, il est accompagné de sa mère qui a eu 10 enfants. Ma mère c'est ma fierté, ma boussole, ma sagesse elle est toujours au courant... elle a toujours été là. Je travaille



dans les quartiers et je vois des jeunes qui ont honte de leurs parents parce qu'ils ne savent pas lire et écrire. Je leur dis soyez fiers de vos mères, et vous les mères soyez fières de vos fils, de vos enfants.

### **Conclusion du congrès**

Jill DONNELLY remercie toute l'équipe du MMM grâce à laquelle ce congrès s'est tenu dans d'excellentes conditions. Elle remercie aussi tous les intervenants venus du monde entier et les excellentes interprètes qui ont permis à chacun de participer au mieux.

En ce qui concerne les apports du congrès, elle fait le constat que deux thèmes ont émergé de façon très nette :

- encourager les mères à agir : on pense alors au modèle du MMM France que constitue ces groupes de paroles où les mères parlent aux mères. Faire accepter les mères dans les quartiers, organiser pour elles un système de formation pour une meilleure compréhension des conflits, pour qu'elles deviennent des vecteurs de paix, ces programmes se feraient compte tenu du programme scolaire de chaque école. D'autre part, former les mères pour être animatrices de ces groupes.

Si vous avez encore des idées, merci de nous les transmettre par mail.

- faire reconnaître l'importance des mères auprès des sociétés : s'adresser aux médias, aux autorités, aux politiques pour que ce rôle soit reconnu à tous les niveaux : local, national, international...

Le MMM est actuellement fort de 60 associations dans 40 pays, Jill lance un appel à toutes les associations qui oeuvrent dans le même sens que le MMM pour qu'elles adhèrent en nombre ce qui renforcera notre crédibilité auprès de l'ONU.

Laetitia HALLIDAY

Ce congrès a été très enrichissant pour moi. On n'arrive pas dans l'engagement par hasard. A travers les épreuves, on se construit soi-même, donc on apprend à s'aimer puis à aimer les autres. Il faut donner la parole à ceux qui sont contraints au silence.

Il est essentiel de transmettre les valeurs que nous avons reçues, or aujourd'hui elles sont souvent oubliées, à nous de les faire vivre.

Ce congrès et ces témoignages sont pour moi une leçon de vie. merci

Isabelle de RAMBUTEAU adresse tous les remerciements du MMM aux sponsors sans lesquels il n'aurait pas été possible de mettre en place une telle réunion dans tel un lieu :

**le groupe DEVOTEAM,**

**le groupe FLEURUS,**

**le cabinet BAKER et MACKENZIE,**

**la société PLAGE,**

**la Fondation Jean-Luc LAGARDERE,**

**YOPLAIT,**

**la société C Plus EVIDEMMENT**

**et le Ministère de la santé et des solidarités.**

**site : [mmmfrance.org](http://mmmfrance.org)**



Elle appelle les membres du MMM et les intervenants à monter sur la scène pour souffler les 60 bougies du MMM et immortaliser ce grand moment par des photos souvenir.